

*Études et Documents Berbères*, 19-20, 2001-2002 : pp. 175-290

**LETTRES DU PÈRE CHARLES DE FOUCAULD  
À MONSIEUR RENÉ BASSET, DOYEN  
À LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER**

LETTRE 1

Insalah, 15-III-07

Monsieur,

La mort de notre excellent et si regretté ami Motylinski me cause la peine la plus profonde. Ce si ancien et si parfait ami sera toujours un lien bien fort entre vous et moi : si souvent il m'a parlé de vous. – Je suis entièrement à votre disposition pour tous renseignements à recueillir au Hoggar, comme j'étais à la sienne. Il m'a envoyé récemment une liste de questions ; dès que j'aurai pu me procurer les réponses, je vous les enverrai. Il m'avait chargé de lui recueillir des poésies touarègues non encore connues ; désirez-vous que je vous en envoie ? – J'ai en ce moment à ma disposition un très bon informateur, parlant la langue touarègue fort bien, beaucoup mieux que celui qui a donné à notre cher ami ses textes si intéressants ; j'avais l'intention de lui offrir de revoir tous ses textes avec le targui dont je vous parle : cela donnerait aux textes une précision grammaticale qu'ils n'ont pas tous, et cela en augmenterait la valeur, je vous l'offre comme je le lui aurais proposé. Dans le cas où vous diriez oui, il n'y aurait pas besoin de m'envoyer ses textes que j'ai presque tous ; il n'y aurait qu'à me faire savoir que vous désirez cette révision ; je vous enverrais les textes que j'ai, après les avoir révisés ; après les avoir reçus vous m'enverriez copie de ceux qui ne seraient pas dans mon envoi pour que je les révise à leur tour avec ce lettré touareg.

À votre entière disposition pour tout, cher Monsieur, dans une commune douleur et un culte commun pour notre si cher ami.

Votre très respectueux serviteur tout dévoué dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CH. DE JÉSUS

## LETTRE 2

5 juillet 07  
entre Tit et Abaessa (Ahaggar)

Monsieur,

Vos deux lettres du 15 avril et 7 mai viennent de m'arriver ensemble le même jour de mon retour de l'Adrar (région Timisouin-Teleiet) pour lequel je suis parti fin février ; c'est la cause du long retard de ma réponse.

Je me suis mis sur le champ à réviser les textes de notre cher ami avec M. ben Messis, qui est ici en ce moment ; malheureusement il part dans deux jours pour affaires graves et il est impossible de le retenir plus longtemps ; je ne sais si nous pourrons achever... Jusqu'à son départ tout mon temps sera employé à faire avec lui cette révision. Dès qu'il sera parti je le copierai et je vous l'enverrai par le premier courrier... Si nous ne pouvons l'achever, ce qui est probable, je la terminerai aussitôt que je pourrai remettre la main sur ce précieux auxiliaire que personne, touareg ni arabe, ne peut remplacer. Alors aussi, je reverrai avec lui bon nombre des poésies touarègues que j'ai recueillies, sur la demande de notre cher ami : ce ne sera probablement qu'en octobre, lorsque j'irai à Insalah.

Le prochain courrier (qui suivra peut-être de quinze jours ou trois semaines cette lettre) vous apportera :

1° quelques corrections à faire à la grammaire et au lexique français-touareg, s'il en est encore temps, si l'impression n'est pas trop avancée.

2° presque tous les textes de notre cher ami concernant les mœurs des Touaregs recopiés et révisés par Moh ben Messis.

Il restera à vous envoyer :

1° *peut-être* quelques textes sur les mœurs des Touaregs (si je ne puis achever ; mais j'espère achever) révisés.

2° toutes les notes sur des mots, des locutions, des points de grammaire, prises par Motylinski, révisées.

3° la révision des poésies recueillies par lui.

4° d'autres poésies qu'il m'avait chargé de lui recueillir ; j'en ai recueilli un grand nombre mais elles ne sont pas encore révisées.

5° le lexique tamahaq-français commencé avec Motylinski, que je révise et complète avec l'aide de Ben Messis et qui n'est pas terminé.

Les 4 premiers articles, c'est-à-dire tout excepté le lexique pourront, j'espère, vous être envoyés fin octobre ou début de novembre d'Insalah, ce qui les mettra à Alger vers 1<sup>e</sup> décembre.

Quant au lexique tamahaq-français il demande un mois de bon travail et je ne sais avec certitude quand Ben Messis pourra me consacrer ce mois ; s'il peut me le consacrer cet automne, le lexique sera achevé cet automne et vous sera envoyé dès qu'il sera mis au net ; il vous arrivera dans ce cas dans le courant de janvier, à peu près. Si Ben Messis ne peut travailler avec moi aussi longtemps cette année, j'espère que je pourrai l'avoir en hiver ou au début du printemps, et alors c'est vers mars, avril ou mai 08 que vous arriverait le lexique... – Celui-ci est non par ordre alphabétique mais par racines. Motylinski et moi avons cherché à y mettre autant que possible toutes les racines usitées dans l'Ahaggar (*non* celles usitées seulement dans l'Afr, chez les Ifores dans l'Adrar et chez les Ioullemmeden), même celles qui ne sont pas d'un usage fréquent, de manière à ce que le lexique, tout en étant court, soit complet et qu'on puisse y trouver, sinon le sens précis de chaque mot, du moins son sens général au moyen de la racine. Bien qu'il ne contienne pas beaucoup d'exemples, il sera beaucoup plus long que le lexique fr. tamahaq.

Quant au petit questionnaire que m'avait envoyé notre cher ami, je vous l'envoie aujourd'hui, ci-inclus. Les réponses aux questions ont pour auteur Ba Hammou, khodja de Moussa ag Amastan, mieux au courant que personne pour cela.

J'espère, cher monsieur, que cette triste année ne vous a pas apporté, ne vous apportera pas de nouveau chagrin, de nouveau deuil. Il m'est très doux d'être en relation avec vous, de qui notre ami m'a si souvent entretenu ; je ne regrette qu'une chose : que ces relations n'aient pas commencé plus tôt et aient été amenées par une si triste cause... Ce m'est une douleur de toute heure, de revoir ces notes que Motylinski et moi avons prises ensemble, de copier ces poésies recueillies pour lui et qu'il aurait eu plaisir à recevoir... Merci de la promesse de taire mon nom, c'est une chose à laquelle je tiens extrêmement... Je reste à votre service en tout et pour tout, comme j'étais au service de notre ami.

Je me souviens que quelques textes pris par Motylinski ne sont pas dans mes notes : aucun, je crois, touchant les mœurs ; mais des dialogues, des poésies et des mots isolés... Je vous enverrai tout ce que j'ai si après avoir tout reçu vous désirez faire réviser ce qui ne l'a pas été, il va sans dire que vous n'aurez qu'à me l'envoyer, je le reverrai avec Ben Messis en mettant toute la hâte possible.

Je vous prie, une fois pour toutes, d'excuser les longs retards de mes lettres ; je vous répondrai toujours courrier par courrier ; mais vous savez qu'ici où il n'y a aucune poste régulière, les lettres confiées à des caravaniers partent et arrivent Dieu sait quand.

Daignez agréer, Monsieur, l'expression de tout mon respect et de mon plus profond, de mon plus entier dévouement.

Votre humble serviteur dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CH. DE JÉSUS  
(Ch. de Foucauld)

P.S. Ayant pu recopier les corrections à faire à la grammaire et au lexique français-touareg (n° 1 du prochain envoi que je devais vous faire) je vous les envoie par ce même courrier en 3 feuilles (onze pages) sous 2 autres enveloppes.

Votre tout dévoué serviteur.

FR. CH. DE JÉSUS

### LETTRE 3

Tamanrasset – 17 juillet 07

Monsieur

Je vous adresse aujourd'hui sous ce pli les 24 premières pages des textes de notre cher ami revus par M. Ben Messis ; et sous une 2<sup>de</sup> enveloppe partant en même temps que celle-ci, les 24 suivantes – au total jusqu'à la page 48 inclus... Le reste de ce que j'ai pu revoir suivra par la prochaine occasion, dans peu de jours j'espère...

J'ai gardé partout l'ordre dans lequel les textes ont été recueillis sauf les proverbes et énigmes que je placerai tous ensemble à la fin, et les poésies que je placerai aussi toutes à la fin... Ceux des textes en prose de notre ami que vous ne trouverez pas à leur place dans la présente révision me manquent. Si vous désirez me les envoyer pour que je les fasse revoir comme les autres, je suis pour cela comme pour tout à votre plus entière disposition.

Je compte être à Insalah le 25 septembre, et y trouver M. Ben Messis ; je pense y passer un mois ou un mois et demi à travailler avec lui, vous envoyant de là au fur et à mesure et le plus vite possible fin des textes, proverbes, poésies, et tâchant ensuite d'achever le lexique touareg-fr.

Je vous souhaite de bonnes vacances, un bon repos, après toutes les tristesses de cette année ; hélas, les vides ne se font que plus sentir, en ces temps de vacances où l'on revoit ceux qu'on aime.

Daignez agréer l'expression de mon plus profond, de mon plus respectueux dévouement.

Votre très humble serviteur en Notre Seigneur Jésus Christ.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 4

Tamanrasset – 22 juillet 07

Monsieur,

Je vous envoie sous ce pli la suite de la révision des textes de notre cher ami : de la page 49 à la page 72 ; et sous une autre enveloppe partant aussi aujourd'hui : de la page 75 à la page 90.

C'est la fin de ce qui a été revu avec M. Ben Messis ; dès que je pourrai le rejoindre, en fin septembre j'espère, je reverrai le reste avec lui, ainsi que proverbes et poésies, et je vous l'enverrai.

Si vous désirez que je vous envoie, sous sa dictée, au courant de la plume, la traduction des poésies, dont beaucoup contiennent un grand nombre de noms propres et font allusion à des personnes ou des faits que nous ne connaissons pas, veuillez me l'écrire ; je vous adresserai ces traductions telles qu'il me les dictera.

Pour cela et pour tout, à votre entière disposition, comme j'étais à celle de notre cher ami, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mon profond respect et de mon entier dévouement.

Votre humble serviteur dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 5

Tamanrasset – 24 septembre 07

Cher Monsieur,

Je ne puis pas encore vous envoyer la suite des textes de notre cher ami Motylinski, n'ayant pas encore pu avoir Ben Messis le correcteur. Il y aura un petit retard ; Ben Messis ayant annoncé des projets de voyage qui m'ont fait craindre de ne pas le trouver cet automne à Insalah, je me suis arrangé pour faire tout le travail de révision des textes, des poésies, du lexique avec le secrétaire de l'amenou-

kal, qui vaut Ben Messis et est, avec celui-ci, le meilleur guide pour les questions de langue touarègue... Je compte avoir achevé tout le travail le 1<sup>e</sup> décembre, partir aussitôt après pour Insalah, où je mettrai au net tout le travail texte en proses, textes en vers et lexique ; sur le désir du C<sup>l</sup> Laperrine je ferai revoir aussi par Ba Hammou tous les proverbes touaregs recueillis jusqu'ici, ceux de MM. Hanoteau, Masqueray, Benhazera et de Motylinski et je vous les adresserai ; le C<sup>l</sup> Laperrine m'écrit qu'il vous en a parlé et espère qu'ils pourront être imprimés dans un de ces volumes portatifs à l'usage des gradés de ses Compagnies Sahariennes. Le nom du khodja de l'Amenoukal est Ba Hammou ; avant de servir de secrétaire à Mousa l'amenoukal actuel il a rempli ses fonctions pendant de longues années auprès de son prédécesseur Ahitarel.

D'Insalah, du 15 décembre au 1<sup>e</sup> février, je vous adresserai prose, vers, lexique, au fur et à mesure que je les copierai ; j'espère que vous aurez *absolument tout* dans le courant de février.

En causant ici avec les indigènes, j'ai trouvé quelques petites rectifications à faire à ce que je vous ai envoyé précédemment. Si c'est trop tard pour faire ces corrections dans le texte, elles pourront peut-être se publier en erratum. Je vous les envoie ci-joint.

Daignez agréer, cher Monsieur, l'expression de mon plus respectueux et de mon plus entier dévouement. Toujours à votre service en tout et pour tout.

Votre très humble serviteur dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

P.S. Le Colonel Laperrine m'écrit que n'ayant trouvé dans les papiers de notre cher ami presque aucune note sur sa traversée de la Koudia, vous craignez qu'il n'y ait des carnets perdus. – Je ne crois pas qu'il n'y ait rien de perdu, car il n'avait pris à peu près aucune note sur cette partie de son voyage, qu'il a fait surtout pour voir de plus près et les Touaregs eux-mêmes et les montagnes qui sont leur citadelle ; il comptait sur son excellente mémoire pour écrire ses impressions en retour.

Je joins à la petite feuille de corrections ci-incluses 2 alphabets touaregs différents de l'alphabet ordinaire et fort utiles pour la lecture des inscriptions. Motylinski a eu l'un d'entre eux entre les mains, celui qui m'a été donné par Abmadou ould Dahman ; je ne crois pas qu'il ait eu connaissance de l'autre communiqué par Ba Hammou Khodja de Mousa. Si vous le jugez bon, vous pourrez les faire imprimer avec ses autres notes, ou peut-être en *errata* dans la petite grammaire avec les autres corrections arrivées après l'impression ; car pour la lecture des lettres et surtout des inscriptions ces deux alphabets sont fort utiles ; je les ai mis sous forme de correction à la grammaire.

## LETTRE 6

Tamanrasset – 8 décembre 07

Cher Monsieur,

Je vous envoie aujourd'hui, sous cinq enveloppes, celle-ci comprise, 1<sup>o</sup> diverses corrections, faisant suite à celle que je vous ai déjà adressées, 2<sup>o</sup> la fin des textes *en prose* de notre cher ami. – Il y a 9 pages de corrections sous une enveloppe, et 91 pages de textes sous 4 enveloppes.

L'achèvement de la traduction des poésies et de la révision du vocabulaire touareg-français me retiennent ici pour deux mois encore ; c'est plus long que je ne pensais. Aucune poésie qui ne donne plusieurs mots nouveaux au vocabulaire. La conjugaison des verbes étant reconnue moins simple qu'on ne l'avait cru autrefois, je suis amené à me faire donner pour chaque verbe d'assez grands détails qui vous permettront, j'espère de déterminer les règles.

Il est très heureux que M. Ben Messis me manquant à Insalah, j'aie dû rester ici. Les textes, les poésies, le vocabulaire de notre cher ami y gagneront beaucoup. Mon informateur présent, Ba Hammou-el-Ançari, secrétaire de Mousa ag Amastân et précédemment secrétaire de Ahitarel eg Biska, est au-dessus de tout éloge, supérieur à Ben Messis, et de beaucoup ce que je puis trouver de mieux. Si notre cher ami l'eût su, quelle moisson il aurait recueillie ; il était absent au loin, et il n'a pas voulu attendre son retour.

Il me reste à vous envoyer :

1<sup>o</sup> les poésies. Elles sont nombreuses. J'espère pouvoir les faire partir d'Insalah vers fin février.

2<sup>o</sup> les proverbes. Ils vous arriveront en même temps que les poésies.

3<sup>o</sup> un lexique touareg-français abrégé à l'usage des compagnies sahariennes. Vous les recevrez dans le courant du printemps.

4<sup>o</sup> le vocabulaire général des textes de notre ami qui, les mots nouveaux se succédant et les anciens demandant à être précisés, est devenu un dictionnaire touareg-français. Il y aura une grande différence entre lui et le lexique abrégé à l'usage des C<sup>ies</sup> Sahariennes ; ce dernier renfermera toutes les racines, tous les radicaux, mais sans développements et sans exemples. L'autre renfermera les principales formes de chaque verbe, les principaux mots dérivés des racines, des détails sur la conjugaison de chaque verbe, des détails sur leur signification précise,

des exemples. Je ferai tout mon possible pour vous envoyer ce second vocabulaire dans le courant de l'automne.

Outre les proverbes et les poésies recueillis par notre ami, qui vous manquent encore, et que je vous enverrai en février, vous remarquerez que dans les textes que je vous envoie, il manque aussi :

1° les exemples des verbes, les significations des mots isolés, les traductions des locutions françaises, les significations des particules touarègues, etc. – Tout cela a trouvé sa place dans le vocabulaire général qui vous parviendra en automne ; il n'y avait pas lieu, m'a-t-il semblé, de le mettre ailleurs.

2° quelques textes véritables qui me manquent. Pendant deux ou trois jours, je n'ai pas pu tenir compagnie à notre ami en ses heures de travail. Les notes qu'il a prises pendant ces jours là me manquent. J'ai recopié la table des matières de ses textes. Je vois donc qu'après « troupeaux envoyés au loin au pâturage – définitions – Épées – Essai de fusils » il me manque un certain nombre d'articles tels que : « jours fastes ; jeu du sable ; jeux des hommes ; le baiser promis ; etc. » ; l'interruption va jusqu'à « dialogue (avec un guide) »... Outre cette lacune, il peut y en avoir d'autres. – Si vous voulez me faire parvenir les textes qui manquent, j'en ferai vite la révision avec Ba Hammou ou avec Ben Messis (selon qu'ils me trouveront ici ou à Insalah) et je vous les enverrai sans retard. Je crois qu'il y a lieu de ne rien publier qui n'ait été revu par un touareg parlant bien la langue, et pour la dignité de l'œuvre de notre ami, et dans l'intérêt général ; car des textes, qui doivent pouvoir servir d'exemples de grammaire, loin d'être utiles, sont une cause d'erreurs, s'ils sont fautifs. Notre cher ami n'a pu avoir un informateur tel qu'il l'aurait souhaité ; il a pris ce qu'il a trouvé ; très heureusement, ses textes se trouvent excellents, incomparables, pour le fond, la vérité y est dite partout crûment et vivement ; jamais Ba Hammou ou Ben Messis n'eussent été aussi francs ; mais comme langue c'est très médiocre, rempli de fautes, et la révision par un touareg de langue sûre est nécessaire, – d'autant plus nécessaire qu'il nous est impossible de faire nous-mêmes les corrections, la grammaire et le vocabulaire n'étant pas assez connus : si excellents que soient les travaux de M. Hanoteau et de M. Masqueray, la grammaire présente encore bien des incertitudes et des lacunes.

Lorsque vous recevrez les poésies, vous en verrez beaucoup de nouvelles, ne se trouvant pas dans les notes de notre ami ; par contre, vous verrez que presque toutes celles recueillies par lui manquent dans la collection. C'est que Ba Hammou, avec qui je les ai revues, lui a déclaré presque toutes mutilées et souvent formées de fragments de pièces diverses, parfois même de rythmes différents ; la plupart de ses poésies ont été données à notre ami par des esclaves, sachant très mal la langue, récitant les choses sans les comprendre et embrouillant tout. D'après Ba Hammou il n'y a pas lieu de publier celles dont je ne vous envoie pas la traduction, car elles sont tout à fait informes... La peine qu'a prise à ce sujet notre ami ne sera pas perdue cependant. Je réunirai dans un cahier toutes ces poésies mutilées et je les confierai à l'interprète militaire d'Insalah, en le priant, lorsqu'il verra des Touareg des tribus d'où sont originaires ces poésies (on reconnaît la tribu d'où elles sortent, pour la

plupart), de les leur lire et de leur demander la récitation exacte ; on arrivera certainement ainsi, en quelques années, à les reconstituer toutes.

J'ignore si notre cher ami a laissé une traduction complète de ses textes en prose ou à son défaut des notes suffisantes pour que la traduction puisse se faire facilement. Mes notes à ce sujet sont très complètes ; n'ayant ni la science ni sa mémoire, j'en ai pris plus que lui ; elles sont à votre entière disposition.

Si vous jugez à propos de m'envoyer les quelques textes en prose qui me manquent pour que je les fasse réviser par un touareg sûr comme langue, il serait désirable de me les envoyer le plus tôt possible, afin qu'ils me trouvent ou ici à Insalah ; je pense être ici ou à Insalah jusqu'à fin février. – Vous savez qu'il ne faut jamais *recommander* les lettres envoyées à Insalah, au Touat, à Beni-Abbès et lieux semblables ; car les lettres recommandées ne voyageant que par convoi militaire fortement escorté n'arrivent que quatre ou cinq fois par an, mettant un temps énorme ; tandis que les lettres *non* recommandées arrivent toutes les semaines et assez vite.

C'est à Insalah qu'elles arrivent toutes les semaines, non ici. Il y a plus de deux mois que je n'en ai reçu.

Ceci vous arrivera sinon pour le 1<sup>e</sup> janvier, du moins, j'espère, en janvier. Je me permets de vous adresser mes meilleurs vœux pour l'année qui va commencer : puisse-t-elle être bénie de Dieu et moins triste que celle-ci marquée par la perte d'un si bon ami.

Daignez agréer, cher Monsieur, l'expression de mon profond et respectueux dévouement dans

Votre très humble serviteur dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CHARLES DE FOUCAULD

## LETTRE 7

Tamanrasset, 17 janvier 1908

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 14 novembre, et par bonheur j'ai une occasion pour faire partir ma réponse. En vous remerciant de cette lettre, je vous prie de m'excuser si vous m'en avez écrit quelque autre restée sans réponse. Je viens de passer quatre mois sans recevoir de courrier, et en recevant celui-ci je me rends compte que trois mois de lettres (ce qu'on m'a écrit en août, septembre et octobre) me manquent ; cela arrivera sans doute plus tard.

Mon retour vers le nord recule devant moi. C'est la traduction des poésies et le lexique touareg-français qui en sont cause. Aucune poésie, si courte soit-elle, qui ne contienne plusieurs racines nouvelles. J'en suis ravi, à la pensée que les travaux de notre cher ami en seront plus complets, et aussi en considérant que la langue touarègue en sera mieux connue. Mais cela retarde mon retour, et cela retardera aussi un peu la publication du petit lexique touareg-français à l'usage des C<sup>ies</sup> Sahariennes.

Je compte pouvoir vous livrer toutes les poésies et les proverbes au printemps, les premières au nombre d'environ 350 ou 400 fort inégales de longueur et de valeur, les 2<sup>ds</sup> au nombre d'environ 180.

J'espère pouvoir vous envoyer le petit lexique touareg-français à l'usage des C<sup>ies</sup> Sahariennes un peu plus tard, dans le courant de l'été.

Et enfin, en automne, plutôt à la fin de l'automne, qu'au commencement, le vocabulaire général des textes de notre cher ami, qui sera comme un essai de dictionnaire touareg (du dialecte des Kel Ahaggar), comprenant tout ce qu'on en connaît maintenant.

Je me rends compte que j'ai au moins deux ou trois mois encore à passer ici ; je commence à me demander si je n'y passerai pas tout l'été ; il y a tant d'avantages à avoir son informateur sous la main, et comme je vous l'ai écrit, j'en ai un excellent, unique, le khodja de l'amenoukal, qui travaille avec moi du matin au soir depuis quatre mois.

Puisque je suis certain désormais de passer ici assez longtemps encore pour pouvoir recevoir de vous les quelques textes de notre ami qui ne se trouvaient pas dans mes notes, je vous serais très reconnaissant de les envoyer *au Capitaine Chef d'Annexe d'Insalah* (sous pli non recommandé, car la recommandation pourrait être une cause de très grand retard) en lui demandant de me les faire parvenir le plus tôt possible ; de mon côté, je l'ai informé que je vous écrivais dans ce sens, afin qu'il prenne des mesures pour me faire parvenir rapidement votre envoi...

Je crois très important que rien ne paraisse sans avoir été revu par un touareg sachant réellement bien la langue ; autrement les textes qu'on publie embrouillent la question au lieu de l'éclaircir : on regarde comme pouvant servir d'exemples de grammaire des écrits qui sont remplis de fautes ; on tire des conclusions d'après des données inexactes, et les choses s'embrouillent de plus en plus. – L'œuvre de M. Hanoteau est admirable, on ne peut assez admirer sa sagacité, et sa grammaire donne un aperçu qui est vrai dans son ensemble : mais, se faire donner des renseignements grammaticaux et des textes par un esclave, par un arabe, et même pas plus [par] un targui, c'est vouloir faire une grammaire française d'après les informations d'un paysan français illettré.

Je me permets de vous adresser encore aujourd'hui une série de corrections... Je continuerai à mesure qu'elles se présenteront. – Leur examen me laisse voir que du petit résumé de grammaire à l'usage des C<sup>ies</sup> Sahariennes, que Motylinski avait revu

ici avec un grand soin, il ne restera finalement pas grand chose qui n'ait été modifié. Certains points ne sont pas clairs pour moi, qui manque de la science nécessaire, mais j'ai bon espoir que lorsque vous aurez entre les mains le vocabulaire général des textes de notre ami, vous pourrez, vous, en tirer facilement la grammaire; j'y accumule, dans ce but, les détails et les exemples. – Je crois d'ailleurs qu'il serait imprudent de fonder la grammaire sur autre chose que le vocabulaire général des textes Motylinski, les poésies Motylinski, et les proverbes que je vous enverrai... Car ni les textes Hanoteau, ni les textes Masqueray ne sont sûrs dans le détail (ils pourraient rendre de grands services, mais à condition d'être revus), encore bien moins Cid Kaoui; ni même, hélas, les textes en prose de Motylinski; j'ai fait tout ce que j'ai pu pour que leur révision soit bonne; les deux Touaregs avec qui je les ai revus auraient donné des choses excellentes comme langue, s'ils avaient donné les textes de leur propre fond, mais on ne peut pas espérer que leur attention ait été tellement soutenue pendant toute la correction de ces textes qu'ils n'aient pas laissé échapper de fautes. Aussi n'oserai-je pas prendre tel ou tel passage de ces textes comme exemple sûr de grammaire... – Ne nous affligeons pas trop de ce léger défaut, que notre ami connaissait bien et dont il était triste, car ses textes sont *incomparables* pour le fond, et jamais les informateurs parlant correctement, que j'ai eu depuis, n'eussent donné des textes aussi sincères ni aussi vivants. – Avec les poésies qui sont sûres, et les détails de vocabulaire général, vous aurez, d'ailleurs, je crois, largement, les matériaux nécessaires pour reconstruire la grammaire... – De plus, je reste à votre service, comme j'étais à celui de notre cher ami: vous pourrez m'envoyer les questionnaires les plus longs; je les remplirai de mon mieux sous la dictée de Ba Hammou, le khodja de l'amenoukal...

L'examen des petites corrections que je vous adresse aujourd'hui, en particulier des corrections n° 6 et n° 7, vous montrera que j'ai cru adopter un nouveau système, celui des traits d'union, pour la transcription en français de certains pronoms et de certaines particules. Les écrire en un seul mot portait à confondre des choses unies mais distinctes, ne mettait pas en relief le sens de chaque partie, ni par suite le sens général, et tendait à donner des idées inexactes au sujet de l'existence propre et de la signification de certaines particules. Les écrire en séparant tous les mots, sans traits d'union, rendait la lecture difficile et ne faisait pas sentir une union qui existe. J'ai donc adopté le système des traits d'union. Vous le trouverez employé dans les poésies, les proverbes, le petit lexique touareg-français et le vocabulaire général des textes Motylinski.

Je ne puis assez vous remercier, cher Monsieur, de n'avoir point fait mention de moi dans la préface des œuvres de notre cher ami. La pensée de travailler inconnu pour notre ami et pour le bien public me rend le travail infiniment doux. C'est une chose à laquelle je tiens absolument, que soit vivant, soit mort, mon nom ne soit point prononcé. Autant je tiens, autant j'ai à cœur, de faire tout ce qui est dans la mesure de mes forces pour le bon Dieu, pour tout ce qui est bien, pour toute œuvre bonne, pour mes amis et les amis de mes amis, autant je tiens à rester entièrement inconnu.

J'ai reçu avec grande reconnaissance et lu avec grand intérêt un double exemplaire du numéro de l'Afrique française contenant les itinéraires de Motylinski publiés par M. Gautier. Je suis heureux de voir notre ami avoir pris son rang comme premier explorateur de l'Atakor n Ahaggar.

Il me reste, cher Monsieur, à vous demander pardon d'une aussi longue lettre, et à vous prier d'agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueusement dévoués.

Votre humble serviteur dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CHARLES DE FOUCAULD

## LETTRE 8

*(Le haut des pages 1 et 2 a été arraché accidentellement. Page 1, il ne manque que la date et « cher monsieur ». Cette lettre se trouve en tête de celles qui sont datées de mars 1908 et précède une lettre de Laperrine d'Insalah du 4 mars 1908.)*

Je viens de recevoir, en même temps, vos trois lettres du 12 août, du 3 septembre et du 13 septembre. Je vous remercie mille fois de toutes trois ainsi que de l'extrait du journal asiatique joint à l'une d'elles. Combien je regrette de recevoir ces lettres après tant de mois et de ne pouvoir vous répondre que si tardivement.

Les relations avec l'Ahaggar seront, j'espère, désormais plus faciles et plus régulières, car une poste vient d'être établie entre Insalah et le Niger ; des touaregs de l'Ahaggar et des Taïtoq portent des lettres chaque mois d'Insalah à Timisoïn où ils les remettent à des messagers.

*(Page 2, lacune probable de 7 lignes dont il ne reste que la fin des lignes 6 [mo]difier et 7 [Beni] Abbès)*

Très fatigué vers la fin de janvier, j'ai dû interrompre tout travail pendant trois semaines, et ensuite m'y remettre plus modérément. Cela m'a mis en retard, et je me rends compte que pour bien faire les choses il me faut rester ici jusqu'à l'été. J'ai donc résolu de ne quitter Tamanrasset qu'en octobre ; cela me donnera le grand avantage de vous envoyer d'ici même et les poésies et le lexique abrégé et le vocabulaire des texte et *tout* enfin ce que j'ai à vous envoyer, et d'avoir jusqu'à la dernière ligne le secours de Ba Hammou le secrétaire de l'amenoukal. – Grâce à ce petit accroc de santé le travail sera certainement meilleur ; il n'y a donc qu'à en remercier Dieu.

Il est entendu que je vous enverrai la traduction de toutes les poésies, non pas, comme je vous l'ai écrit, de toutes celles recueillies par notre cher ami, certaines d'entre elles étant informes, mais de celles qui lui ont été données à peu près exactement, et d'un grand nombre d'autres que j'ai recueillies sur sa demande... Beaucoup sont déjà traduites et pourraient vous être envoyées si je ne croyais

nécessaire d'attendre que la traduction de toutes soit achevée, pour pouvoir les classer par tribus, auteurs et dates.

Comme vous le dites, une abréviation marquera dans les lexiques les mots non usités dans l'Ahaggar ; il y aura peu de ces mots, car volontairement j'ai restreint à l'Ahaggar (sous ce nom il faut comprendre les 3 peuples des Kel Ahaggar, des Kel Ajjer et des Taïtoq, qui, séparés politiquement, ne forment qu'*un* comme langue), tandis que les 3 dialectes de l'Aïr, de l'Adrar et des Ioullammeden en sont très différents.

Je vous adresse ci-joint, sur une feuille détachée la réponse à quelques questions contenues dans vos lettres.

Notre cher ami avait cru surprendre quelquefois dans des mots touaregs le son çâd qui n'existe pas dans l'écriture. – Étant donné que son informateur, arabe de naissance, homme de basse classe, savait mal et l'arabe et le touareg, je crois qu'il serait plus prudent de ne pas mettre de çâd dans les textes et de se borner à mettre dans une note que M<sup>r</sup> de M. a cru surprendre ce son dans tels, tels, tels mots : aux investigateurs futurs à examiner la chose. L'informateur qu'avait M<sup>r</sup> de M. ne peut en rien faire autorité.

Combien je vous remercie de la bonté que vous avez de m'offrir d'aller à Maison-Carrée pour me voir si je puis me rendre à Alger. Moi aussi je désire vivement faire votre connaissance de plus en plus.

Depuis longtemps vous m'êtes connu par Motylinski, car dans le voyage à El Goléa où je l'accompagnai il y a plus de vingt-deux ans il m'a souvent parlé de vous ; et combien de fois, ici, au Hoggar, votre nom a été sur ses lèvres. S'il m'est impossible d'aller jusqu'à Alger et que je sois à Maison-Carrée, je ne manquerai donc pas de vous le faire savoir. Mais quand sera-ce ? Rien ne me laisse le prévoir. Puisque je passe ici tout l'été et l'automne jusqu'au commencement d'octobre, je me mets plus que jamais à votre disposition, espérant que maintenant que nous avons un service postal mensuel régulier, mes réponses pourront vous arriver moins tardivement.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques et les plus respectueusement dévoués.

Votre très humble serviteur dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 9

Tamanrasset – 29 mai 1908  
par *Insalah* (via Biskra-Ouargla)

Cher Monsieur,

Je ne vous envoie aujourd'hui que les proverbes et les énigmes. J'avais eu d'abord la pensée de ne vous les adresser qu'en quittant l'Ahaggar, vers l'automne, leur nombre s'accroissant nécessairement petit à petit par les conversations. Mais ne pouvant vous envoyer encore les poésies, j'aime mieux vous envoyer les proverbes que rien du tout ; d'autant plus qu'il ne s'en serait pas ajouté beaucoup d'ici à l'automne. – J'espère pouvoir vous envoyer toutes les poésies dans deux mois environs ; il y a soixante jours que je suis sans Ba Hammou occupé des récoltes et des approvisionnements de grains ; c'est ce qui me met en retard. En ce moment j'ai cent quatre-vingt-dix poésies traduites et prêtes à être publiées. Ba Hammou revient dans quelques jours ; nous nous remettons avec acharnement à traduire celles qui restent. Il y en aura, en tout, entre 300 et 400, très inégales de longueur et de valeur, quelques-unes excellentes, très remarquables, d'autres enfantines. Je ne puis vous envoyer ce qui est prêt parce qu'il faut absolument classer et par auteurs et par Kel-Ahaggar, Kel-Ajjer, Taïtoq, Kel-Adrar. Je n'en ai que quelques-unes de l'Adrar. Les Kel-Ahaggar, Kel-Ajjer et Taïtoq ne diffèrent pas comme langue, ils parlent tous 3 le même dialecte, celui de l'Ahaggar, mais leurs poésies présentent des caractères distinctifs, ce qui est intéressant et ce qu'il y a lieu de faire ressortir par le classement.

En septembre et en octobre j'espère pouvoir vous envoyer le lexique touareg-français (dialecte de l'Ahaggar) à l'usage des Compagnies Sahariennes.

À ce moment le vocabulaire général des textes sera fait ; je le mettrai au net à Beni Abbès au commencement de l'hiver et vous l'enverrai de là avec les dernières notes au sujet de la grammaire.

Tels sont mes projets, mes désirs. – Je pense repartir de Beni Abbès en mars pour être de retour ici fin avril.

Je vais maintenant vous entretenir d'un autre sujet que j'ai très à cœur, et vous aussi certainement, car il intéresse d'abord la science et ensuite le peuple touareg.

Même après la publication de tous les résultats du voyage dans l'Ahaggar de notre cher ami Motylinski, une infime partie seulement du travail à faire aura été faite.

Ce qui reste à faire dans l'Ahaggar c'est :

– 1<sup>o</sup> achever de collectionner les poésies des Kel-Ahaggar, non pas en prenant, comme on a été obligé de le faire jusqu'ici, tout ce qui était présenté, mais en collectionnant auprès de chacun des poètes en renom vivants, très bien connus aujourd'hui, leur répertoire complet ; en s'enquérant, dans leurs tribus respectives, des poésies des poètes renommés morts ; en recueillant les poésies anciennes dont les auteurs ne sont pas connus et qui ont du mérite... – J'estime que le répertoire complet de ce qui a du mérite dans les poésies de l'Ahaggar, de l'Ajjer et des Taïtoq est d'au moins 30 000 vers et qu'il faudrait 4 ans de travail continu pour les recueillir et les traduire. Il faut absolument les traduire sur place, non seulement dans l'Ahaggar, mais avec l'aide de personnes sachant dans quelles circonstances les poésies ont été faites, à qui et à quoi il y est fait allusion. Ba Hammou ne me suffit pas ; pour les poésies nouvelles pour lui, il est souvent obligé de chercher des gens les connaissant déjà... Quatre ans de travail, avec tous les deux ans 8 mois de congé (4 passés en France, 4 pour l'aller et le retour), cela fait *six ans* à consacrer au seul collectionnement de la littérature touareg-nord. – Il est très nécessaire que ce travail soit fait bientôt, car comme les poésies ne sont jamais écrites, il n'y a à bien les savoir que peu de gens, et pour beaucoup, que leur auteur : la mort d'un bon poète c'est la perte irrémédiable de la plupart de ses poésies. Une seconde raison pour se presser c'est que le pays subit en ce moment une transformation. Autrefois il vivait de pillage et dans une grande abondance ; la viande et le lait étaient à profusion grâce aux razzias chez les voisins ; vêtements, étoffes, objets de luxe affluaient, grâce au pillage des caravanes ; entre deux razzias, on se divertissait sous les tentes, on y chantait, on y faisait des vers et de la musique, on chantait les exploits récents et on récompensait, en leur accordant la préférence, les plus heureux pillards... C'était l'*ahâl* et l'*egen* se succédant l'un et l'autre, dans l'abondance et la richesse... Maintenant, plus de razzias, plus de pillage, paix obligatoire ; par suite, pauvreté : il n'y a plus de vainqueur à chanter : on n'est plus très gai, on a souvent faim ; on n'a plus de beaux habits pour aller à l'*ahâl* ; la pauvreté et la paix forcée font ainsi cesser presque complètement l'*ahâl* ; le peu qui en reste est bien différent de l'ancien et le sera de plus en plus... Il faut donc se hâter de prendre le répertoire poétique actuellement existant, car ou bien il ne sera pas remplacé, ou il le sera par quelque chose de très différent. L'*ahâl* ancien est mort avec l'*egen*.

2<sup>o</sup> – le second travail à faire après le collectionnement des poésies, c'est l'achèvement du lexique touareg-fr. (dialecte de l'Ahaggar). – Le vocabulaire général des textes de M. de Motylinski contient beaucoup de mots nouveaux et tous ceux anciennement connus ; malgré cela beaucoup manquent encore : la traduction du reste du répertoire poétique Ahaggar-Ajjer-Taïtoq donnera, au fur et à mesure, un certain nombre de mots nouveaux ; les conversations pendant ces 6 ans (coupés de trois congés) en donneront aussi ; il restera à collectionner des noms de plantes ; des noms d'oiseaux, d'insectes, d'animaux, des noms de maladies des personnes et des animaux, des noms spéciaux d'instruments, d'ustensiles, de vêtements, de particularités physiques des personnes et des animaux. – Il restera aussi à compléter le vocabulaire des noms propres de personnes, tribus et lieux – cela demandera à un homme, rompu à ce genre de travaux par les six années précédentes d'études, deux ans (16 mois dans l'Ahaggar et 8 de congé).

3° – *grammaire* et *sociologie* de l'Ahaggar seront faciles après ces 8 années, et pourront se faire en 2 ans. – Cela fait *dix ans* en tout.

Et alors il n'y aura que l'Ahaggar, l'Ajjer et (le) pays Taïtoq d'étudiés, et seulement aux points de vues littéraire et linguistique.

Ceci fait, un autre travail s'imposerait. Tout le pays Touareg, non seulement l'Ahaggar, mais l'Ajjer, l'Ahenet, l'Adrar, l'Aïr, sont *couverts* de sépultures et parfois de monuments antéislamiques : il faudrait en fouiller un très grand nombre et recueillir les inscriptions et dessins rupestres nombreux : il est *certain* que ces fouilles donneraient des résultats très intéressants et jetteraient du jour sur l'histoire antéislamique du pays ; en certains lieux, tels que les environs de Tit (Ahaggar) et certaines parties de l'Adrar on est confondu de la grandeur et du nombre de ces sépultures et monuments. Je crois que cela demanderait bien quatre ans (y compris 16 mois pour les congés) pour l'Ahaggar, l'Ajjer, l'Athenet, la partie de l'Adrar dépendant de l'Ahaggar et les déserts environnant l'Ahaggar.

– C'est donc 14 ans, 15 en consacrant 1 an à la publication des résultats des 4 dernières années, à consacrer à l'Ahaggar seul.

– Et après, il faudrait en faire autant pour l'Adrar et l'Aïr cela irait bien plus vite pour une personne exercée par les 15 ans de travail précédents. Il est probable que 7 ans suffiraient pour chacun des 2 pays...

C'est trente ans en tout, toute la vie d'un homme.

Et en même temps, il y aurait une autre œuvre à faire, non moins intéressante, plus utile encore, plus méritoire car elle serait bien plus ingrate, mais qui pourrait se mener de front avec les autres travaux, et à laquelle tout humain digne de ce nom doit s'intéresser passionnément, c'est l'*instruction publique* de l'Ahaggar. Les Kel-Ahaggar sont très intelligents, d'esprit très vif, très ouverts, pas du tout fermés comme les Arabes ; ils n'ont qu'une teinte très légère d'islamisme, ce qui les rend faciles à assimiler. Envers nous, ils sont d'abord sauvages, méfiants, méprisants ; mais quand de gré ou de force ils sont entrés en relations avec nous et qu'ils ont vu leurs préventions excessives, ils s'ouvrent beaucoup. – Malheureusement leur ignorance est sans bornes ; et il n'est pas facile de les en faire sortir ; sans livres, ne sachant qu'épeler leur tifinar ; sans goût de voyages vers le nord parce qu'ils sont méfiants encore et craintifs de tout ce qui touche aux ikoufar ; très difficiles à faire aller à l'école parce qu'ils sont non seulement nomades mais amoureux sans mesure de vagabondage et de liberté ; il n'est pas facile de développer leur instruction. Mais, comme l'a dit un écrivain, « il ne faut pas mesurer les travaux sur notre faiblesse, mais nos efforts sur nos travaux » ; les difficultés ne doivent pas décourager, mais au contraire faire redoubler d'efforts. – Deux choses manquent absolument aux Kel-Ahaggar, deux choses de 1<sup>re</sup> importance et intimement liées ensemble, qui, si on les faisait pénétrer, non seulement les feraient progresser, mais les transformeraient et les assimileraient : l'*instruction* et l'*éducation*... L'éducation est aussi abandonnée que l'instruction : les enfants ne savent que vagabonder avec les petits esclaves du matin au soir, et en même temps que l'habitude de l'oisiveté ils prennent celles de tous les

vices : le contact continu avec les esclaves, très nombreux, est désastreux pour les touaregs ; ces esclaves, à demi sauvages et très vicieux, leur font moralement beaucoup de mal.

Ce serait donc une œuvre humanitaire, civilisatrice, excellente, et d'autant plus désirable qu'elle produirait les plus beaux fruits, le fond étant aussi riche que cette vive et intelligente nature des Kel-Ahaggar que de développer ici l'*instruction publique*, et en même temps, petit à petit, dans la mesure du possible, d'améliorer l'*éducation* et de *civiliser*.

L'homme qui consacrerait sa vie à l'inventaire littéraire, linguistique, sociologique, historique de l'Ahaggar, en contact continu avec les indigènes, serait tout indiqué pour surveiller et diriger cette œuvre... Cette direction, cette surveillance n'entraveraient en rien ses autres travaux.

Je viens vous demander de m'aider à trouver l'homme disposé à consacrer sa vie à cette œuvre de dévouement à la science et à l'humanité. – Il faut un homme jeune et bien doué, puisqu'il y a 30 ans de bon travail ; il faut un homme habitué aux indigènes, *d'une grande patience*, bien physiquement dans ce pays où c'est très apprécié, capable de voyager vite et beaucoup car ce n'est qu'en allant dans les différentes tribus qu'on peut collectionner les poésies, un homme d'un caractère gracieux et facile ce à quoi les Touaregs sont extrêmement sensibles, un homme dévoué et constant, généreux car bien des choses ne s'obtiennent bien qu'à condition de faire de petits cadeaux, un homme très sérieux au fond, bien que gracieux dans la forme, de manière à ce qu'il soit profondément estimé... Parmi les personnes que je connais, il y en a un qui, pour moi, remplit très bien, toutes les conditions, c'est M' Mercier, interprète militaire, que j'ai connu lorsqu'il était à Taghit, et qui depuis a été à la mission scientifique marocaine et à Barika, et est maintenant, je crois, à Tanger, attaché à la Légation. – Je lui ai déjà écrit une ou deux fois dans ce sens, et je lui écris encore aujourd'hui longuement pour lui dire tout ce que je viens de vous dire. Je vous demanderai de m'appuyer auprès de lui, si vous êtes d'avis de le faire ; sinon de chercher quelqu'un disposé à entreprendre cette œuvre, à y consacrer sa vie. – Le mieux, il me semble, serait un interprète encore jeune, qui commencerait par passer 6 ans ici comme interprète militaire, et ensuite se ferait mettre hors cadres et continuerait ses travaux soit avec des missions spéciales, soit avec un titre de professeur et sous la dépendance du Ministère de l'Instruction publique et de l'École des Lettres d'Alger. – Le climat n'est pas fait pour arrêter. L'Ahaggar est très sain, plus frais et plus sain qu'Alger et que le Tell algérien. – Se consacrer à cette œuvre n'empêcherait pas de se marier. À partir du mois prochain il y aura un fort et une garnison permanente dans l'Ahaggar. De Béchar, point terminus du chemin de fer, à l'Ahaggar, on peut aller facilement à petites journées, en cinquante jours, voyage qui, s'il est fatiguant en été, est *ravissant* en hiver, et qu'une femme peut très bien faire à mulet, à cheval ou à chameau : pour une femme le séjour dans le centre même de la Koudia serait charmant comme climat et comme pittoresque, et elle trouverait un intérêt puissant à seconder son mari dans son œuvre civilisatrice... Je vous demande de m'aider auprès de M. Mercier, ou à son défaut, auprès de celui que vous jugerez le plus capable.

Au sujet de l'*instruction publique* dans l'Ahaggar je trouve qu'il serait très désirable de s'en occuper dès maintenant. Dans un mois on commencera à y construire un fort, et dès lors il y aura toujours un détachement d'au moins 60 hommes presque tous indigènes de l'Ahaggar ; presque tous sont mariés ou se marieront ; certains seront touaregs ; d'autres Arabes, ont épousé ou épouseront des femmes touarègues. Il y aura donc, au fort, des enfants qui feront un fond assuré pour l'école ; ils donneront l'exemple ; les Touaregs du voisinage viendront petit à petit... Cette école pourrait s'installer tout de suite. Il faudrait, à mon avis, un ménage, le mari instituteur, pour les petits garçons, la femme institutrice pour les petites filles. La grande affaire serait d'avoir des gens très bien, non seulement donnant le bon exemple et se faisant estimer, non seulement développant avec intelligence l'instruction et l'esprit des enfants des 2 sexes, mais se dévouant à la civilisation de ce peuple de l'Ahaggar, se mettant en rapport avec les familles (ce qui est facile), cherchant à faire pénétrer partout l'instruction, la civilisation, l'éducation. Il faudrait donc un ménage très bien, le mari et la femme *très patients* de caractère, la femme enseignant aux petites filles le français, l'histoire, géographie, etc. et au bout de quelque temps la lecture et l'écriture du tifinar et les travaux de ménage *lessive*, hygiène, petits remèdes faciles, (je ne parle pas de couture, elles cousent même *très bien*), tissage en laine de mouton, poil de chameau et de chèvres, etc. l'homme apprenant aux garçons le français, l'histoire, la géographie, le calcul, etc. au bout de quelque temps la lecture et l'écriture du tifinar, et aussi la lecture et l'écriture de l'arabe (non pas à comprendre, ni à parler la langue, mais simplement à la lire et à l'écrire. – C'est tout ce que les Touaregs cherchent à apprendre dans leurs rares écoles : cela leur permet de lire quelques versets du Koran sans les comprendre. Ils ne veulent pas en savoir davantage, et très rares sont ceux qui cherchent à en savoir autant. Il est désirable que l'instituteur français donne cette petite instruction de lecture et écriture arabes pour ôter à ceux qui seraient disposés à aller chez le taleb le désir ou le prétexte de le suivre de préférence au maître français). – Les Touaregs ignorent totalement le tissage et sont essentiellement tributaires des pays voisins pour tous les tissus. Pourtant ils ont en abondance laine de mouton, poil de chameau et de chèvre ; un des grands services économiques à leur rendre serait de leur apprendre à tisser des étoffes avec la laine des moutons, et à se faire des tentes, des sacs, des tapis, etc. avec celle des chèvres et des chameaux. Ce serait plus qu'un service économique : en donnant une occupation aux femmes, ce serait améliorer les mœurs ; l'habitude du travail est un si grand bien. – Il serait donc désirable que le ménage français emmenât avec lui une vieille femme arabe comme il y en a tant du côté de Laghouat très au courant de tous les genres de tissages, et capable de les apprendre aux petites touarègues. (Le R.P. Guérin pourra au besoin vous renseigner à ce sujet ; je crois que les Sœurs blanches ont de vieilles arabes pour enseigner le tissage à leurs petites filles). – Certainement le ménage qui se consacrera à cette œuvre d'éducation, d'instruction, de civilisation, aura s'il s'en acquitte bien, et s'il a beaucoup de *douceur* et de *patience*, de prompts succès, qui l'encourageront, le consoleront dans son lointain exil, et le lui feront bientôt trouver doux.

– Ce que je vous écris au sujet de l'instituteur et de l'institutrice français (*français*, et bien *français*, non pas arabes, bien entendu) à établir ici, je viens de l'écrire au

capitaine Niegern chef du bureau arabe d'Insalah, et je le dirai au colonel Laperrine que je verrai ici dans six semaines.

Il me reste à vous demander pardon d'une si longue lettre et d'un tel griffonnage. Elle vous trouvera sans doute près de partir pour la France ou déjà en France. Je vous suivrai d'autant plus que moi aussi je suis de l'Est. Je suis né à Strasbourg, j'ai vécu en Alsace jusqu'à la guerre ; puis à Nancy de 1871 à mon entrée à St-Cyr... J'ai encore soit en Alsace, soit à Nancy de bons et chers parents et amis, et ce sont des pays que j'aime toujours entre tous... Je me reposerai de l'aridité de l'Ahaggar, montagneux et pittoresque, mais rocheux et sévère, en pensant que vous êtes à Gérardmer.

Au revoir, cher Monsieur, daignez agréer l'expression de mon très respectueux dévouement.

Votre très humble serviteur dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

P.S. Je vous adresse aujourd'hui, partie sous ce pli, partie dans une autre enveloppe, tous les proverbes et énigmes de l'Ahaggar recueillis par Motylinski, formant en tout 54 pages soit :

les 20 premières pages sous ce pli

les 34 dernières pages sous une autre enveloppe.

## LETTRE 10

Tamanrasset - 13 juillet 1908

Cher Monsieur,

Le colonel Laperrine, en tournée dans l'Ahaggar, m'a remis il y a quelques jours des exemplaires de la grammaire et du dictionnaire français-touareg. Quelques jours après m'est arrivée votre lettre du 27 mai avec les textes de notre pauvre ami sous deux enveloppes. Merci mille fois et des exemplaires et de votre bonne lettre. Je suis on ne peut plus heureux de la façon dont vous avez fait publier le dictionnaire ; c'est très portatif, clair, commode ; la transcription que vous avez adoptée est particulièrement heureuse ; la correction des épreuves a dû vous demander bien du temps. Les fautes d'impression sont, je crois, extrêmement rares ; cependant, je reverrai soigneusement un des exemplaires, j'y marquerai les fautes d'impression du lexique ou autres corrections à faire, et je vous l'enverrai ; cela pourra servir à un errata à la fin du Tome II.... Quant à la grammaire, plus je vais, plus je trouve des corrections à y

faire ; j'en trouve tant que je ne vous enverrai plus au fur et à mesure, mais seulement tout-à-fait à la fin.

J'espère que vous avez reçu les proverbes touaregs que je vous ai envoyés récemment sous deux enveloppes. Je vous adresse ci-joint, sous deux enveloppes, les textes que vous m'avez envoyés le 27 mai, revus par Ba Hammou ; dans le nombre se trouve un proverbe qui n'était pas dans la collection envoyée ; il en fera le 165<sup>e</sup> : je vous l'adresse sur une feuille à part avec un 164<sup>e</sup> et un 165<sup>e</sup> récoltés depuis le départ des autres.

En vous retournant le manuscrit de notre ami, j'en garde un double. En cas d'accident vous n'auriez qu'à me le demander.

Je ne pense pas aller à Alger cette année ; ma pensée est de partir d'ici vers la fin d'octobre, d'aller rapidement à Beni-Abbès, d'y passer deux ou trois mois et de revenir vite ici. Une seule chose me ferait aller en France et traverser Alger, c'est si je pouvais conduire un touareg bien, capable de profiter, passer un mois en France ; je suis tellement persuadé que le contact est le grand moyen, le meilleur et le plus rapide, de leur faire faire des progrès, que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour le leur faire prendre le plus possible, mais ce que je puis est bien peu de chose.

J'ai en effet été malade vers le mois de janvier ; j'ai cru un moment que pour moi aussi l'heure était venue. Mais le bon Dieu ne l'a pas voulu pour cette fois, je me suis bien rétabli.

Soyez sûr que je ne passerai jamais à Maison-Carrée sans vous en prévenir ; je serai si heureux moi-même de vous voir.

J'achève en ce moment la traduction des poésies ; j'ai hâte de la finir pour achever ensuite le lexique touareg-français pour les C<sup>ies</sup> Sahariennes et le vocabulaire des textes. Celui-ci sera suivi d'un vocabulaire de noms propres de personnes, d'un vocabulaire de noms propres de lieux, d'un vocabulaire de noms propres de tribus et d'un vocabulaire de noms propres divers (chevaux, chameaux, chiens, étoiles, épées, etc.). – On donne quelquefois des noms propres aux épées, comme chez nous, « Durandal ».

Au revoir, cher Monsieur, c'est le colonel Laperrine qui emporte cette lettre en retournant à Insalah ; j'espère donc qu'elle vous arrivera rapidement.

Daignez agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueusement, et si vous le permettez, les plus affectueusement dévoués.

Votre très humble serviteur dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 11

Tamanrasset – 26 septembre 1908

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 13 août, et par bonheur un courrier va partir, me donnant le moyen de vous répondre sans retard.

J'espère que vos vacances se sont bien passées pour vous et les vôtres, et que tous vous avez repris les forces nécessaires dans nos beaux pays de fraîcheur et de verdure.

Je vous remercie mille fois d'avoir écrit à vos deux anciens élèves au sujet de l'exploration de l'Ahaggar. Dès que j'aurai la réponse de Monsieur Mercier je vous la communiquerai. Vous seul pouvez mener à bien une chose aussi importante, choisir la personne, et la décider à venir.

J'ai écrit au colonel Laperrine, en lui demandant de prendre l'initiative auprès du Gouvernement Général pour l'école de l'Ahaggar; j'espère qu'il le fera, je suis persuadé qu'il le fera, et sans tarder, car il est de retour à Insalah, après une tournée de 4 mois dans l'Ajjer et l'Ahaggar.

J'ai été malade, en effet, en janvier et février dernier. Mais je vais bien maintenant, tout en restant affaibli et en sentant le poids de l'âge. Cela me fait désirer d'autant plus voir quelqu'un prendre sérieusement en main l'exploration de l'Ahaggar et des pays touaregs, et voire l'instruction publique s'y établir... Un autre motif me rend impatient de deux choses, c'est que le colonel Laperrine, depuis plus de 7 ans aux oasis sahariennes, les quittera au plus tard en 1910, et rares seront après lui les Commandants supérieurs ayant sa largeur de vue et son zèle à pousser au progrès dans toutes les directions, avec tant (*de*) dévouement et en épargnant si peu sa peine.

Le dictionnaire touareg-français aura tous les radicaux en caractère tifinar. – Il a été préparé ainsi dès le début : Autant mettre les radicaux en tifinar me paraît utile, autant mettre absolument toutes les phrases (exemples, etc.) en caractère tifinar me paraît non seulement inutile mais impossible et impratique : inutile, parce qu'avec les radicaux en tifinar on peut tout reconstituer, – impossible, parce qu'en dehors des radicaux, qui sont fixes et invariables, il n'y a aucune orthographe, chacun écrivant à sa guise, les uns multipliant les voyelles à l'excès, d'autres n'en mettant aucune, – impratique parce que mettre absolument tout en tifinar ferait des volumes d'une grosseur énorme et d'un prix exorbitant.

Voici mes projets actuels. J'achève la traduction des poésies, le lexique touareg-français ne cessant de s'accroître des *racines* nouvelles qui s'y récoltent chaque jour (combien la langue touarègue est différente par sa richesse de ce que je la croyais, bien que, d'une précision extrême, elle n'ait pour ainsi dire pas de synonymes, mais ayant des *racines* pour exprimer les moindres nuances). Je compte quitter l'Ahaggar en novembre, passer dans les premiers jours de décembre à Insalah où je verrai le Colonel Laperrine, aller de là à Beni-Abbès (Ouad Saoura) où j'arriverai vers le 15 janvier et d'où je repartirai vers le 15 mars pour être de retour à Tamanrasset le 1<sup>e</sup> mai.

Les poésies seront entièrement traduites avant mon départ d'ici. Je vous les enverrai donc, prêtes à être imprimées en décembre ou janvier.

Quant aux 2 lexiques, le lexique abrégé pour les militaires des oasis sahariennes et le vocabulaire général des textes, le premier formant un petit volume de même force que le dictionnaire français-touareg, et le second très considérable parce qu'il m'a paru nécessaire de multiplier les exemples pour donner la *preuve* du sens des mots, au lieu d'affirmer sans prouver, je les préparerai à Beni-Abbès, les reverrai en mai et juin dans l'Ahaggar, et vous les enverrai dès qu'ils seront achevés, c'est-à-dire le premier, l'abrégé, vers fin mai j'espère, et le second vers la fin de l'été.

Je regrette bien de mettre tant de temps à vous faire ces envois, d'une part les poésies ont été plus longues à traduire que je ne pensais ; d'autre part le lexique non seulement s'est beaucoup augmenté, mais s'est beaucoup modifié, bien des erreurs ayant apparu, bien des corrections ayant dû se faire ; enfin à tout moment je suis accroché par des difficultés de grammaire. Il ne reste pour ainsi dire rien de la petite grammaire primitive, composée et revue avec Motylinski ; après les corrections que je vous ai envoyées, il y en a bien d'autres ; mais je ne vous les envoie pas, car il y a du nouveau chaque jour. Je vous les enverrai avec les poésies, non pour les faire imprimer, mais parce qu'elles pourront être utiles pour la correction des épreuves : il ne faudra faire imprimer cela, je crois, que tout à fait à la fin, avec les lexiques touareg-français, car jusqu'au dernier moment il y aura du nouveau de ce côté. – Cela vient en partie de mon ignorance, de mon manque de préparation à ces études ; je ne vois qu'au bout de longtemps, et je ne vois qu'à demi, ce qu'un autre verrait tout de suite et distinguerait clairement.

Il reste plusieurs points de grammaire obscurs à mes yeux. Une occasion en a éclairci il y a quelques semaines un fort important : celui de la conjugaison des verbes.

Un médecin militaire, le Dr Dautheville, qui, s'intéressant beaucoup au Sahara et à ses habitants, vient de passer 4 ans à Insalah, au cours desquels il a fait 2 séjours dans l'Ahaggar, voulant étudier le Tamahaq et trouvant des difficultés dans les verbes, m'a demandé de lui en faire corriger par Ba Hammou, le khodja de l'amenoukal, un certain nombre, qu'il avait conjugués par écrit. La correction des premiers verbes ne suffisant pas pour éclaircir, on en a corrigé d'autres : finalement j'ai réuni environ 500 verbes entièrement conjugués par Ba Hammou, chacun d'eux au positif et au négatif (c'est-à-dire sans négation et avec négation). – Certaines règles sont sorties de là très clairement.

En même temps que les poésies je vous enverrai cette collection de verbes précédés des petites règles qui m'ont semblé en sortir. – Il me paraît très désirable que cette série de verbes conjugués soit publiée *in-extenso*; c'est indispensable pour qui veut étudier le tamaheq; les verbes ne sont pas des verbes quelconques; le Dr Dautheville a choisi d'abord les plus usuels; j'ai joint ceux qui présentent des difficultés particulières, et des verbes de toutes les formes dérivées. – Cela pourrait faire un petit volume à part, de même format que les deux petits dictionnaires français-touareg et touareg-français, et probablement moins épais qu'eux. – Je crois qu'il serait très bon que tous ces verbes paraissent *in-extenso*. Quant aux règles que j'ai tâché d'en tirer, il serait désirable que vous ne les publiez pas telles qu'elles sont, mais qu'examinant vous-même ces verbes, vous complétiez, corrigiez, rectifiez mon essai, que mon ignorance rend certainement très différent de ce qu'il devrait être. – C'est de Beni-Abbès que je vous enverrai cela, vers janvier; d'Alger à Beni-Abbès les lettres ne mettent que 6 jours, et il y a deux courriers par semaine; il nous sera facile de correspondre.

De la conjugaison de ces 500 verbes, résulte autre chose, c'est que les textes en prose de Motylinski, tels que je vous les ai envoyés, rectifiés, contiennent encore une foule énorme de fautes. Si leur impression est déjà commencée, il n'y a plus rien à faire. Mais si elle ne l'est pas, je crois qu'il vaudrait mieux me les renvoyer; il ne me faudra que huit ou dix jours pour les corriger; je vous les renverrai aussitôt. C'est un travail que je puis faire seul et n'importe où. Il n'y a pas un mot à changer, mais il y a l'orthographe de presque tous les verbes (et aussi celle d'un certain nombre de pronoms et de particules) à corriger. – Seulement je n'aimerais pas à voir le manuscrit voyager une fois encore par la poste sans être recommandé. Or ni à Insalah, ni à Beni-Abbès on ne peut envoyer de lettres recommandées (on peut les envoyer, mais elles n'arrivent que de trois mois en trois mois: c'est comme si elles n'arrivaient pas). – Si donc l'impression des textes en prose n'est pas commencée, et si vous jugez utile de les corriger, je modifierai mon itinéraire, et je demanderai l'hospitalité au R.P. Guérin en une de ses missions où on peut recevoir des plis recommandés, Ouargla, Ghardaïa, ou beaucoup plus probablement El Goléa. Je vous demanderai de m'y envoyer, recommandé, le manuscrit; je le corrigerai là; et je vous le renverrai de là recommandé. Si le R.P. Guérin aimait mieux me donner rendez-vous à Maison-Carrée où il va tous les ans, j'y irais par Beni-Abbès et je ferais le travail à proximité de vous, avec le bonheur de faire votre connaissance et l'avantage de pouvoir vous consulter.

Dans le cas où vous désirez cette nouvelle correction des textes en prose, il faut donc que je m'entende avec le R.P. Guérin, pour savoir où il me donnera rendez-vous. – Pour ne pas perdre de temps, je vous prierai de *télégraphier* au colonel Laperrine, à Insalah, par *Ouargla*, en le priant de me prévenir que vous désirez la nouvelle corrections des textes en prose qui me paraît utile. – La dépêche lui arrivera plus sûrement qu'à moi, il me fera parvenir le plus tôt possible, je consulterai le R.P. Guérin et je vous ferai savoir, par lettre, ou au besoin par télégraphe, où devra m'être envoyé le manuscrit, ou bien l'époque à laquelle j'irai à Maison-Carrée si c'est là que le R.P. Guérin me donne rendez-vous.

Je vous envoie ci-inclus :

1° une feuille, avec quelques indications concernant la grammaire et le dictionnaire français-touareg déjà publiés ; – et avec une correction aux proverbes que je vous ai adressés précédemment.

2° une feuille contenant quatre nouveaux proverbes ou expressions proverbiales, à ajouter aux autres.

3° quatre feuilles de dialogues que le Dr Dautheville a composés pour son usage personnel, en me demandant de les faire traduire par Ba Hammou, et me permettant de vous les remettre pour les publier, si vous le jugez bon, avec ceux de Motylinski. – La traduction touarègue a été faite entièrement par Ba Hammou et est bonne. – Les dialogues sont pratiques et très simples, utiles pour les commerçants. – À vous de juger s'il y a lieu d'en publier le tout ou une partie.

À Dieu, cher Monsieur. Daignez agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus affectueusement dévoués.

Votre très humble serviteur dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 12

Tamanrasset – 8 décembre 1908

Cher Monsieur,

Enfin la traduction des poésies est achevée ; il y en a environ 570, de longueur et de valeur très diverses.

Un petit volume de verbes touaregs entièrement conjugués est achevé aussi : il me paraît indispensable à qui veut étudier le tamaheq.

Un lexique des noms propres de lieux, personnes et tribus est achevé aussi.

Je pars pour Beni-Abbès où je copierai ces trois petits travaux. Dès que la copie sera faite je vous l'enverrai par les moyens les plus sûrs, à moins que je ne me décide à aller passer quelques jours à Maison-Carrée, auquel cas je vous l'apporterai en m'y rendant.

Je n'ai recueilli que six proverbes depuis ma dernière lettre : je vous les envoie ci-joint.

Je compte ne rester que l'hiver absent de l'Ahaggar, y retourner vers la fin du printemps et y rester jusqu'à ce que j'aie terminé entièrement le vocabulaire des textes et le petit vocabulaire touareg-français à l'usage des C<sup>ies</sup> Sahariennes.

Je compte que cela me demandera 5 ou 6 mois de travail : le corps est fait : mais *tout* est à revoir, corriger, compléter.

Daignez agréer, cher Monsieur, avec mes plus affectueux respects, mes meilleurs vœux pour 1909. Que le bon Dieu vous bénisse et vous garde ainsi tous les vôtres.

Votre très humble serviteur tout dévoué dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

Si Mr Gautier est à Alger, ayez la bonté de lui faire mes plus affectueux et respectueux compliments.

Dans les textes, vous trouverez quelquefois le signe ~ sur les lettres (ex. tesouã); c'est le signe du *gradus* indiquant qu'une voyelle est brève.

Les longues et les brèves ayant souvent une grande importance faisant seules parfois la distinction entre des mots différents ou des temps différents d'un même verbe, et ces longues, ces brèves; ainsi que l'accent, tombant quelquefois sur *ou*, il serait bon, je crois que l'imprimeur fit fondre les caractères ôu, ou, òu, ainsi que le caractère ññ, car le signe ~ se trouve parfois sur un *n* redoublé.

### LETTRE 13

Insalah, 12 janvier 1909

Cher Monsieur,

Je n'ai pu, faute de courrier, faire partir la lettre ci-joint. C'est moi qui l'apporte à Insalah. Je vais d'ici à Ghardaïa d'où j'irai peut-être, très probablement même, à Maison-Carrée, avant d'aller à Beni-Abbès.

Le colonel Laperrine m'a dit que vous désiriez une seconde révision des textes en prose. J'en suis très heureux, car je désire vivement et pour notre cher Motylinski et pour la science que ses travaux soient publiés avec la plus grande perfection possible.

Puisque vous avez eu l'extrême bonté de me laisser espérer l'honneur de votre visite à Maison-Carrée, vous pourrez m'y remettre le manuscrit des textes en prose, que je corrigerai le plus rapidement et le mieux possible et vous renverrai par une voie sûre.

Dès que je saurai exactement la date de mon arrivée à Maison-Carrée je vous l'écrirai.

Daignez excuser ce petit mot écrit très à la hâte. J'arrive à Insalah et le courrier part ce soir.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mon respectueux dévouement.  
 Votre très humble serviteur dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 14

Grasse, 5 mars 1909

Cher Monsieur,

Je compte arriver à Alger le 8 ou le 10 et en repartir le 11 dans la soirée (à 9 heures du soir). Je serais bien heureux d'aller vous voir dans la journée du 11. Seriez-vous assez bon pour m'écrire à Maison-Carrée, chez les Pères Blancs, à quelle heure je pourrais vous trouver chez vous le 11. La fin de l'après-midi serait pour moi le moment le plus commode, car je dînerai probablement chez le Commandant Lacroix avant de partir. Mais s'il y a un obstacle pour vous à ce moment, je serais très heureux d'aller chez vous à tout moment de la journée.

Je vous serais très reconnaissant s'il reste entre vos mains quelques uns des textes que je vous ai envoyés, par exemple ceux des proverbes, de les préparer, afin que je les emporte et que je les revoie une dernière fois, en même temps que les textes en prose que vous avez envoyés recommandés et qui j'espère sont arrivés à bon port maintenant entre les mains de Laperrine. – Je voudrais revoir absolument *tous* les textes de Motylinski, textes en prose et proverbes, que je vous ai envoyés, copiés et revus, afin qu'ils soient aussi bons que possible. Comme nous le disions, la détermination récente des règles de la conjugaison des verbes rend cette nouvelle révision nécessaire pour *tous* les textes revus antérieurement, sans exception.

J'ai grande hâte de me retrouver dans l'Ahaggar pour me mettre à ces travaux et les achever enfin avec l'aide de Dieu.

Daignez présenter mes plus profonds respects à Madame Basset en même temps que l'expression de ma reconnaissance du si gracieux accueil qu'elle a bien voulu me faire il y a quelques semaines. Je vous en remercie aussi de tout mon cœur et je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mon très respectueux et très affectueux dévouement.

Votre très humble serviteur dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 15

Gorges de Takembaret (entre Insalah et l'Ahaggar),  
29 mai 1909

Cher Monsieur,

Me voici près d'arriver à Tamarasset et d'y reprendre la révision des travaux de notre cher ami. Je compte ne pas quitter l'Ahaggar avant d'avoir tout terminé ; je vous enverrai les divers documents les uns après les autres, dès qu'ils seront terminés, dans l'ordre que vous m'avez dit, par occasions très-sûres, ou *recommandés*, par la poste. Un progrès très important s'est opéré pour la poste d'Insalah (via *Biskra-Ouargla*) : *par cette voie*, on peut envoyer à Insalah des plis et des objets *recommandés*. Tous les manuscrits que je vous enverrai de l'Ahaggar par la poste seront donc recommandés.

J'espère que vous vous portez bien ainsi que tous les vôtres. Comment vous exprimer ma reconnaissance de l'accueil que vous m'avez fait à Alger ; j'en suis profondément touché ; daignez exprimer à Madame Basset toute ma gratitude. Je suis si heureux de vous connaître autrement que par lettres, de connaître Madame Basset et vos enfants.

Cette lettre ne vous parviendra qu'en juillet, vous serez sur le point de partir pour la Lorraine, où il m'est doux de vous retrouver en pensée ; à mesure que j'avance en âge, l'amour des provinces où j'ai passé mon enfance et ma jeunesse devient plus fort ; l'éloignement de ceux qui m'aiment et la désolation du Sahara contribuent encore à tourner ma pensée vers ces beaux pays où j'ai passé, en famille, de douces années.

Le Colonel Laperrine doit être en ce moment aux bords du Niger, vers Gogo, où il est allé d'Insalah pour conférer avec le chef du cercle de Nismey des affaires communes. Je l'attends dans un mois à Tamanrasset.

Au revoir, cher Monsieur, daignez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset et me rappeler au souvenir de tous vos enfants.

Veillez agréer l'expression de mes très respectueux et très fidèles dévouements dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 16

Tamanrasset, 15 octobre 1909

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 4 août. Je suis bien heureux des succès de vos enfants à leurs examens. C'est si doux pour les parents de voir les enfants être ce qu'on souhaite.

Vous savez que j'eusse désiré rester quelques jours inconnu en ce qui concerne la très petite part que je prends à la révision des travaux Motylinski. Si vous jugez utile, pour vous même, de dire mon nom, dites-le, mais le moins possible. Je ne suis, en somme, qu'un intermédiaire, qu'un secrétaire. Je n'ai pas revu, corrigé, moi-même ; j'ai fait revoir, corriger par M. Ben Messis (touareg de la tribu des Ouararen, par sa mère, chambî par son père) le lexique déjà paru ; – et tout le reste par Ba-Hammou el Ansari (de Rât, habitant depuis 20 ans l'Ahaggar) secrétaire depuis 20 ans de l'Amenoukal de l'Ahaggar (d'abord Ahitarel, puis maintenant Mousa).

Vous êtes si haut au-dessus de ces brochures dont vous me parlez qui en elles-mêmes ont quelque chose de si bas.

Je me permets de vous conseiller de ne pas défendre la valeur de la grammaire et du lexique parus. Ils sont l'expression de ce que savait l'informateur de Motylinski. Malheureusement cet informateur (un arabe d'Insalah établi depuis son enfance chez les Imrad de l'Ahaggar) était pour la langue tamahaq ce qu'un paysan illettré est pour le français. La grammaire est entièrement fautive dans le détail ; les verbes du lexique ont presque tous quelque chose d'inexact. – La grammaire corrigée que je vous enverrai, et le lexique tamahaq-français vous montreront les énormes différences.

Ba Hammou vient de revenir. Le travail de révision va donc reprendre. Les prochains courriers vous apporteront les proverbes et les textes en prose ; puis les textes en vers et le glossaire. Les proverbes et les textes en prose vous arriveront dans un mois et demi ; le glossaire je ne sais trop quand, car je ne puis vous envoyer le glossaire abrégé avant d'avoir revu celui qui sera plus complet dont le 1<sup>er</sup> sera un extrait.

Je vous télégraphie pour vous demander quelle transcription vous adoptez pour... (س) dans le vocabulaire général des textes : est-ce comme dans les publications Masqueray ? ou est-ce k' ou ḳ ? – J'ai besoin de le savoir pour le classement des mots dans le lexique.

J'avais pensé quelque temps que le vocabulaire des noms propres (de personnes, de lieux, de tribus, etc.) pourrait faire un petit volume semblable à celui déjà paru. – Réflexion faite, je crois qu'il vaudra mieux qu'il paraisse dans le format du vocabulaire détaillé : cela 1<sup>o</sup> parce qu'il est important qu'il ait la même transcription que ce dernier ; 2<sup>o</sup> parce que le vocabulaire détaillé est l'œuvre importante autour de laquelle il est bon que tout le reste se groupe, dans un même format, une même transcription, formant un ensemble ayant de l'unité ; 3<sup>o</sup> il faut que le vocabulaire des noms propres ait la transcription vraiment la meilleure, à la fois scientifique et pratique, celle que vous jugez devoir *durer, être définitive*, car la cartographie du Sahara tout entière (qui s'accroît sans cesse, et est déjà très considérable) se réglera d'après elle et l'adoptera.

Je joindrai aux textes en prose de Motylinski un texte touareg dont Ba-Hammou est l'auteur et qui est par conséquent, bon comme langue : c'est le tarif officiel du prix de location des chameaux. C'est peu intéressant en soi, mais c'est un très bon exemple de numération, car c'est plein de nombres.

Le Colonel Laperrine désire que les proverbes soient joints aux dialogues à la suite du lexique tamahaq-français abrégé. Il me semble qu'on pourrait publier là leur texte et leur traduction française sans le mot-à-mot et les notes ; et les publier au complet à la suite des poésies. – D'une part ce serait dommage de ne pas les avoir dans la même collection que les textes en prose et les textes en vers. – De l'autre les publier in-extenso dans le lexique abrégé serait trop long pour ce petit volume et trop détaillé pour sa catégorie de lecteurs.

Au revoir, cher Monsieur ; j'ai la ferme intention de ne pas quitter l'Ahaggar avant d'avoir terminé absolument tout ce que j'ai à vous envoyer.

Veillez présenter mes humbles respects à Madame Basset et à vos enfants. Je prie le bon Dieu pour eux.

Votre très humble et très affectueusement dévoué serviteur dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 17

Tamanrasset, 3 décembre 1909

Cher Monsieur,

Merci mille fois de votre lettre du 15 septembre et de votre dépêche du 8/11.

C'est entendu pour le k'.

Je comptais vous envoyer par ce courrier la révision des textes en prose Motylinski, mais Ba-Hammou, le khodja de l'amenoukal, après avoir été longtemps malade, est encore faible, et ne peut fournir la quantité de travail accoutumée.

La révision n'est donc qu'à moitié faite ; je vous enverrai le tout par le prochain courrier dans un mois.

Pour les proverbes, dont beaucoup sont en vers, leur place est plutôt avec les textes en vers qu'avec les textes en prose ; je vous les enverrai un peu plus tard, à la suite des textes en vers. Avec les textes en prose je vous enverrai seulement le texte touareg et la traduction des proverbes sans le mot-à-mot ni les notes, pour paraître avec les dialogues dans le même volume que le lexique touareg-français.

Dès que la révision des textes en prose sera terminée je me mettrai au lexique abrégé touareg-français et vous le recevrez dès qu'il sera fait, vers mars ou avril (?) j'espère.

Je vous enverrai aussi un essai de révision de la grammaire : la petite grammaire imprimée en tête du vocabulaire français-touareg corrigée à tel point qu'il ne reste plus rien... J'indiquerai dans cet essai de grammaire les parties qui pour moi restent douteuses : avec les nombreux textes en vers et en prose que vous aurez entre les mains, vous pourrez débrouiller la vérité et déterminer les règles, ce qui est au-dessus de mes faibles moyens.

Au revoir, cher Monsieur, mes humbles respects à Madame Basset ; daignez bien me rappeler au souvenir de tous vos enfants. Ceci vous arrivera aux environs du 1<sup>e</sup> janvier. De tout mon cœur, je vous souhaite à vous et à tous les vôtres une bonne, très bonne année, priant Dieu de vous bénir ainsi qu'eux en cette année qui va commencer et en toutes les autres.

Votre respectueux et affectionné serviteur tout dévoué dans le CŒUR Sacré de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 18

Tamanrasset par Insalah,  
4 février 1910

Cher Monsieur,

Ce n'est pas encore par ce courrier que vous recevrez le manuscrit des *textes en prose* : ils sont entièrement revus. Mais les corrections de forme (non de fond) sont si considérables qu'il ne reste presque rien du texte primitif. Craignant que les notes entre les lignes de Motylinski ne puissent plus vous servir puisque tout est remanié, j'ai cru bien faire en vous envoyant le mot-à-mot de tous les textes. Ils remplaceront les notes entre les lignes de Motylinski. Si, outre la traduction française que vous ferez, vous jugez utile de publier ce mot-à-mot, vous pouvez le publier en sécurité, il est fait avec soin ; il est moins important que la traduction française, mais il est intéressant au point de vue grammatical car il fait très bien ressortir certaines choses, surtout la manière d'employer les temps des verbes. La traduction mot-à-mot n'est pas achevée ; vous recevrez par le prochain courrier, sous plis recommandés, les textes en prose et leur mot-à-mot français.

Je garde les proverbes avec leur mot-à-mot et leurs notes ; beaucoup étant en vers, ils ont leur place mieux marquée avec le recueil des poésies : je vous les enverrai à la fin du recueil des poésies.

Je vous enverrai cependant les proverbes avec les textes en prose, mais pour figurer avec les dialogues dans le lexique abrégé touareg-français ; dans ce petit volume, pour abréger, il vaut mieux, je crois, qu'ils soient sans mot-à-mot et sans notes ; je ne vous enverrai donc avec eux que leur traduction française.

La révision des textes en prose a été très longue parce que :

1° elle a mis en lumière une règle nouvelle touchant les substantifs qui a amené des corrections innombrables aux textes et au lexique (la plupart des substantifs masculins et féminins, singulier et pluriel, éprouvant une modification dans leur premier son voyelle lorsqu'ils suivent certaines particules, des noms des nombres cardinaux, lorsqu'ils sont sujets d'un verbe et placés après lui, etc.)

2° elle a mis en lumière l'importance extrême pour les substantifs des longues et des brèves, que j'avais reconnues précédemment pour les verbes ; je me suis donc décidé à indiquer les longues et les brèves d'une façon plus complète que je n'avais fait : d'où surcroît de travail.

En vous envoyant par le prochain courrier les textes et le mot-à-mot, qui sont tous deux publiables tels quels (en y ajoutant bien entendu une traduction française), je vous enverrai – pour vous, non pour être publiés maintenant, les règles de grammaire nouvellement mises au jour, telles qu'elles sont dans mes notes, très imparfaitement rédigées et impubliables dans cet état, mais suffisantes pour se rendre compte. Vous verrez par elles combien nous sommes loin d'Hanoteau. Son livre est un chef d'œuvre étant donné les moyens d'information qu'il a eus ; mais il est une gêne dans l'état actuel des connaissances, car on est tenté de les prendre comme base, tandis que la charpente seule est exacte, tout le détail est faux.

Le dernier courrier m'a apporté le livre de Mr Nehlil ; il est fort intéressant. Le dialecte berbère qu'il a étudié est parlé par les Berbères sédentaires du vieux Ksar de Rât, par ceux de l'oasis de Ganet et par ceux qui autrefois habitaient le Ksar de Ti-n-elken, et qui depuis la destruction de ce ksar (à 30 kilomètres de Rât) sont agrégés aux Kel-Ajjer et nomadisent avec eux sous le nom de Kel-Ti-n-elkem.

Veillez présenter mes humbles respects à Madame Basset et me rappeler au souvenir de vos enfants. Je prie Dieu de les avoir en sa protection.

Daignez agréer, cher Monsieur, l'expression de mon très respectueux et très affectueux dévouement.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 19

Tamanrasset, 1<sup>e</sup> avril 1910

Cher Monsieur,

Merci mille fois de vos lettres du 9 et 25 février. Je suis ravi que Monsieur Nahlil vienne prendre la suite des travaux de notre cher Motylinski. J'espère qu'il passera assez longtemps dans le pays touareg pour achever l'œuvre : c'est une œuvre de longue haleine et qu'on ne peut faire qu'au cœur du pays, car là seulement on peut choisir son informateur, ce qui est le point le plus important : si l'informateur est mauvais ou médiocre on recule au lieu d'avancer.

Les textes en prose de Motylinski, texte remanié et traduction *mot-à-mot*, sont presque achevés : ils vous parviendront par le prochain courrier.

Les textes en vers, avec traduction mot-à-mot et traduction plus lisible sont presque achevés, vous les recevrez plus tard.

Le lexique abrégé touareg-français n'est pas encore prêt ; vous le recevrez dans le courant de l'année, mais je ne puis fixer le mois. Constamment je suis arrêté par des choses qu'il faut éclaircir pour pouvoir passer outre.

En même temps que les textes en prose je vous enverrai des notes de grammaire, indispensables pour surveiller la correction des épreuves des textes en prose ; d'Hanoteau il ne reste rien ; ce n'est pas surprenant étant donné qu'il avait pour informateur un esclave ; les esclaves, comme les haratin et les marchands arabes, font autant de fautes que de mots ; les *imrads* eux-mêmes en font beaucoup.

Veillez je vous prie assurer Monsieur Nehlil de mon complet dévouement et lui dire que je serai toujours entièrement à son service et ravi lorsque je pourrai lui être agréable.

À bientôt, cher Monsieur, une nouvelle lettre accompagnant mon premier envoi.

Je ne viendrai pas à Alger cette année.

Je ne veux pas quitter l'Ahaggar avant de vous avoir adressé au moins :

1° – textes en prose

2° – textes en vers

3° – lexique abrégé touareg-français

et si c'est possible :

4° – le lexique touareg-français beaucoup plus complet

5° – et le petit volume des verbes conjugués, avec des notes de grammaire.

Cela me retiendra certainement jusqu'à la fin de 1910.

Veillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset et me rappeler au souvenir de vos enfants en les assurant de mon dévouement.

Votre très humble, très respectueux et très affectionné serviteur tout dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 20

Tamanrasset, 15 mai 1910

Cher Monsieur,

Combien je vous remercie de votre beau volume sur le Zenaga. Il est arrivé à très bon port et m'a extrêmement intéressé. Vous avez d'autres travaux qui dorment, m'écrivez-vous. J'espère que bientôt ils verront le jour eux aussi.

Je suis bien heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez de vos enfants. Vous n'avez de ce côté que des joies ; j'en bénis Dieu.

Enfin, je vous adresse aujourd'hui, comme papiers d'affaires recommandés, les textes en prose de notre cher ami avec une traduction mot-à-mot. Ci-joint est une note touchant divers détails relatifs à ces textes.

J'aurais voulu vous faire cet envoi bien plus tôt. Mais la connaissance de la grammaire augmentant m'a forcé sans cesse à des rectifications nouvelles et à revoir ce qui avait déjà été revu. La détermination de la règle d'après laquelle les substantifs, lorsqu'ils suivent certaines particules, lorsqu'ils suivent des noms de nombre et lorsqu'étant sujets ils sont après le verbe, éprouvent presque tous une modification dans leur première voyelle, m'a forcé à des corrections sans nombre dans les textes et dans le lexique. La nécessité absolue où je me suis vu de marquer les voyelles franchement longues et les voyelles très brèves m'a aussi donné un gros travail.

Enfin, le passage du colonel Laperrine arrivé ici le 12 mars et resté dans un rayon de 5 jours de marche jusqu'au 16 avril, m'a retardé un peu, car je n'ai pas voulu laisser cet excellent ami sans lui tenir compagnie une partie du temps.

Étant avec lui, j'ai appris le même jour, la mort du R.P. Guérin et celle du C<sup>t</sup> Lacroix, deux excellents amis, sur lesquels je pouvais compter de la façon la plus complète. Lacroix était mon camarade de promotion. Le P. Guérin était comme mon évêque et je l'aimais de tout mon cœur.

J'ai l'intention bien arrêtée de rester ici jusqu'à ce que je vous aie envoyé au moins le lexique touareg-français abrégé, le recueil de poésies, et la collection des verbes conjugués, sans compter les notes de grammaire que vous recevrez par le prochain courrier. J'espère que cela sera achevé le premier novembre. J'irai alors rapidement à Beni-Abbès et à Maison-Carrée ; je me fais une fête d'aller vous voir. Je serai sans doute de retour ici en avril 1911, pour ne pas le quitter avant de vous avoir adressé tout le reste, c'est-à-dire le dictionnaire touareg-français beaucoup plus complet et le vocabulaire des noms propres.

Ce sont là mes projets. Plaise à Dieu qu'ils s'accomplissent.

Le colonel Laperrine fera tout pour Monsieur Nehlil. Mais viendra-t-il ? Je crains que non, car un interprète, qui n'est pas lui, vient d'être nommé à Insalah. Combien il serait utile que quelqu'un vienne.

Veillez présenter tous mes respects à Madame Basset, mes souvenirs les plus affectueux et les plus dévoués à vos enfants et daignez croire à mon respectueux et très affectueux dévouement dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 21

Tamanrasset, 31 mai 1910

Cher Monsieur,

Je vous envoie par ce même courrier, sous deux enveloppes recommandées, les 39 premières pages de la grammaire.

Je vous avais promis toutes les notes de grammaire ; mais j'ai été amené à les mettre en ordre, à les compléter ; ce qui m'a pris du temps. Je vous les envoie sous la forme la plus définitive que je crois capable de leur donner. Je vous enverrai la suite, chaque courrier, c'est-à-dire tous les 15 jours. J'estime qu'il me faut un mois ou 45 jours pour achever.

Vous verrez dès le premier coup d'œil comment s'est fait cet essai de grammaire : après avoir rédigé avec Motylinski le petit résumé de la grammaire de Hanoteau, où celle-ci était corrigée du mieux que nous avons pu, qui a été imprimé, j'ai continué les traductions des textes et l'établissement du lexique sans m'occuper spécialement de la grammaire ; mais chaque fois que les textes ou la conversation me présentaient des choses en désaccord avec la petite grammaire imprimée, je prenais en note et j'élucidais. D'où il suit qu'un certain nombre de questions (les plus difficiles) ont été très travaillées et se trouvent avec de grands détails dans l'essai de grammaire que je vous envoie. D'autres, au contraire (celles qui ne présentaient pas de difficultés, qui n'étaient pas en contradiction avec la grammaire) sont restées telles quelles sans que je m'en sois occupé.

Il n'y a plus guère de point d'interrogation pour moi dans la grammaire, c'est-à-dire de difficultés à résoudre. Mais, pour une grammaire complète et harmonieuse il faudrait reprendre en détail certaines questions faciles, comme par exemple les pluriels des noms, et y mettre de l'ordre et de la précision. Cela ne demanderait que du temps. Un autre le fera. Dès que le lexique, même le lexique abrégé sera établi, rien ne sera plus facile que ce travail.

Ce que je vous envoie donc maintenant, c'est le définitif de mon essai de grammaire.

Par le prochain courrier, je vous adresserai une petite liste de rectifications à faire aux textes en prose (rien qui touche le style ; mais un certain nombre d'accents à ajouter, et quelques lettres à redoubler). – Dans la question des <sup>^</sup> et des <sup>ˇ</sup> je me suis fixé deux règles : 1<sup>o</sup> en mettre le moins possible 2<sup>o</sup> mettre tous ceux qui sont nécessaires. – J'avais cru pouvoir me dispenser de mettre certains signes <sup>ˇ</sup> sur des à initiaux et des ça initiaux, et je vois qu'il faut absolument les mettre, et pour assurer

la bonne prononciation des mots, et parce qu'ils indiquent si le mot modifie ou non sa 1<sup>re</sup> voyelle lorsqu'il est construit.

J'espère que vous vous portez bien, cher Monsieur, ainsi que Madame Basset et tous les vôtres. Vous serez près de quitter Alger, peut-être, pour vos vacances annuelles, quand ceci vous parviendra. De tout cœur je vous souhaite bonnes vacances dans notre bonne France et nos belles et bonnes Vosges.

Le Colonel Laperrine est encore dans nos tribus touarègues Ajjer, les inspectant. Il ne sera pas à Insalah avant le 1<sup>er</sup> juillet, je crois ; si vite qu'il aille, pour se rendre en France, il ne peut guère être à Alger avant le 20 juillet... à ce que je crois.

Daignez présenter mes humbles respects à Madame Basset et mes meilleurs souvenirs à vos enfants.

Votre respectueux et très affectueusement dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 22

Tamanrasset, 16 juin 1910

Cher Monsieur,

Je vous envoie aujourd'hui sous deux enveloppes recommandées la suite de l'essai de grammaire : de la page 40 à la page 63 (inclus). Vous recevrez un autre envoi dans quinze jours.

Comme je vous l'ai dit, vous recevrez, dans un mois ou 6 semaines, avec les dernières pages de la grammaire une liste de corrections à faire aux textes en prose, qui en ont déjà tant reçu : rien de considérable, mais beaucoup de brèves (✓) à ajouter et un très petit nombre d'autres modifications d'orthographe.

J'espère que vous êtes en bonne santé ainsi que tous les vôtres.

Veillez présenter tous mes respects à Madame Basset et mes meilleurs souvenirs à tous vos enfants. Excusez une aussi courte lettre ; le courrier va partir et le temps me manque.

Votre très respectueux et très affectueusement dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 23

Tamanrasset, 30 juin 1910

Cher Monsieur,

Je vous adresse aujourd'hui 3 enveloppes recommandées, contenant la suite de l'essai de grammaire. Vous y trouverez bien de l'inexpérience ; mon ignorance se montre à chaque page. Les enveloppes renferment l'une : de la page 64 à la page 87 ;

– une autre : de la page 88 à la page 111 ;

– la 3<sup>e</sup> : de la page 112 à la page 134.

Je ne vous adresse aujourd'hui que ce petit mot, car je suis accablé de travail. Vous voyez combien il reste à faire. Le travail augmente plutôt qu'il ne diminue, parce qu'à mesure qu'on avance on voit des corrections à faire dans ce qu'on croyait terminé.

Chaque courrier continuera à emporter quelque chose à votre adresse.

Je vous souhaite bonnes vacances et bon repos.

Mes humbles respects à Madame Basset et mes meilleurs souvenirs à tous vos enfants. Croyez bien, cher Monsieur, à mon très profond, très affectueux dévouement.

Votre humble serviteur dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 24

Tamanrasset, 15 juillet 1910

Cher Monsieur,

Je vous envoie aujourd'hui 3 enveloppes recommandées contenant :

– l'une : la suite de la grammaire, de page 135-155 ;

– la 2<sup>e</sup> : *id.* de page 156-178 ;

– la 3<sup>e</sup> : 21 pages de corrections (à faire aux 134 pages de grammaire que je vous ai envoyées précédemment).

Je vous demande mille pardons de ces corrections sans fin.

Je vous enverrai sous peu les corrections à faire encore aux textes en prose ; elles sont nombreuses, mais ce ne sont que des corrections d'orthographe ; elles ne changent rien au sens, même au sens littéral ; vous pouvez donc faire la traduction sans les attendre ; mais il y a lieu de ne pas commencer l'impression avant leur arrivée.

J'ai été bien inquiet ces derniers 15 jours, d'une tentative de meurtre dont a été victime mon cher ami le capitaine Nieger, de la part d'un fou dangereux qui avait déjà commis un assassinat. Le courrier d'aujourd'hui m'apprend que Nieger est hors d'affaire ; j'en remercie Dieu de tout mon cœur.

Je compte toujours vous envoyer avant le 1<sup>e</sup> janvier le lexique abrégé et les textes en vers.

Je vous souhaite bonnes vacances ainsi qu'à tous les vôtres. Veuillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset, et tous mes meilleurs souvenirs à vos enfants.

Vous savez combien affectueusement je vous suis dévoué et combien je suis réellement tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 25

Tamanrasset, 31 juillet 1910

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 18 juin arrivé hier ; j'espère que votre prochaine lettre m'apportera la nouvelle du succès de votre fils à son examen de licence. C'est à Nancy aussi que j'ai passé mon baccalauréat, et que je me suis préparé à Saint-Cyr. En 1878, je sortais de Saint-Cyr. Combien nous nous sommes suivis de près. 1<sup>re</sup> partie de baccalauréat es-lettres, en 1874, 2<sup>e</sup> partie en 1876 : examinateurs MM. Benoit, de Margeris, Gehbard, Decharme ; j'ai oublié le nom des deux autres : je connaissais particulièrement MM. Benoit et Campeaux. N'avez-vous pas comme mes chers professeurs (leçons particulières) et excellents amis Michaud, de Roche, Paul Dumont... je conserve si bon souvenir à Nancy, à l'Alsace, où j'ai encore des parents et amis très chers. Il m'est doux de vous sentir dans les Vosges et je profite de vos vacances.

Je ne vous envoie rien aujourd'hui. Je suis plongé (noyé, je le crains) dans les verbes. De l'examen attentif des 600 ou 700 verbes conjugués (les plus usités, ou des formes intéressantes) que j'ai entre les mains, je tâche de tirer un classement des conjugaisons; j'en ai plus de 80 différentes dans les seuls primitifs, sans compter quelques-unes qui sont nettement irrégulières. Je vous enverrai le travail sur les verbes dès qu'il sera fait, mais il est certain que ce sera du provisoire, la classification complète ne pourra se faire qu'après achèvement du lexique qui ne peut manquer de fournir encore quelques conjugaisons nouvelles. Je regrette de ne pas savoir l'hébreu; il me semble que ce grand nombre de conjugaisons a quelque ressemblance avec ce qui se passe dans cette langue.

Il est très heureux que cet examen attentif des verbes ait précédé le lexique: car cela permettra d'indiquer à chaque verbe la conjugaison à laquelle il appartient, et cela évitera plus d'une erreur.

Mais que de temps demande tout cela. Mon désir est de partir vers le 1<sup>e</sup> novembre, d'aller à Beni-Abbès (et peut-être de là, très rapidement à Alger et en France) et d'être de retour ici au commencement d'avril. Je désire ardemment vous envoyer avant fin novembre la fin des notes grammaticales, le lexique abrégé et les corrections de détails, à faire aux textes en prose. Je travaille de toutes mes forces dans ce but, mais ce sera-t-il possible? En tout cas vous aurez la fin des notes grammaticales et les corrections (nombreuses mais ne touchant qu'à des détails d'orthographe) des textes en prose.

Pour ce qui est de mettre les textes touaregs en caractères touaregs, je le crois complètement inutile: ces caractères ne donnent que la seule carcasse des mots laissant dans le vague tout le détail de la prononciation: on ne peut lire correctement qu'à la condition de savoir parfaitement la grammaire (qui la sait, parmi nous? elle n'est pas encore déterminée); parmi les touaregs personne ne pourrait lire: à grand peine, en tâtonnant, lisent-ils les quelques lignes des billets qu'ils s'écrivent. Leurs caractères sont d'une utilité extrême pour nous: ils permettent de savoir exactement de quelles consonnes se compose un mot, de ne pas confondre un 'l' avec un γ, de savoir si un son *ou* est la consonne! ou une simple voyelle, etc. Mais je ne vois pas l'utilité à mettre en caractères touaregs des textes aussi longs que ceux de Motylinski. Ce serait d'ailleurs un travail assez long, car sans être difficile, cela demande du soin. Outre l'inconvénient de l'inutilité, j'y verrai celui de rendre le travail beaucoup plus volumineux: et il le sera déjà tellement: il y aura un gros volume de poésies, et surtout le lexique général, plus complet que le 1<sup>e</sup>, sera extrêmement volumineux, car, à dessein, j'y ai multiplié les exemples: il faut, non pas affirmer, le sens des mots, mais le retrouver par des exemples.

Pour les caractères touaregs, voilà ce que je vous proposerai: dans les 2 lexiques (l'abrégé et le plus complet) les radicaux sont tous en vedette, en caractères touaregs: ils sont bien faits pour cela; c'est très commode pour l'énoncé clair des radicaux... De plus, dans le courant du texte, chaque fois que c'est utile pour fixer une particularité d'orthographe le mot est écrit en caractères touaregs (mais quand c'est utile pour une particularité seulement). – De plus, quand je vous aurai livré tout

le reste, on pourra, comme dernier travail, afin de bien fixer, une fois pour toutes, leurs règles dans l'écriture, écrire en caractères touaregs un nombre restreint de textes, avec le plus grand soin : ils paraîtraient tout à fait à la fin comme modèles d'écritures : on pourrait peut-être en faire un petit volume à part, destiné à être répandu chez les Touaregs et à y conserver, perpétuer, l'usage de leur écriture qui tend à se perdre : elle est de moins en moins employée chez les Ioullemmeden, dans l'Adrar et l'Aïr : dans l'Ahaggar, l'Ajjer et chez les Taïtok, où elle subsiste encore, il y a lieu de craindre que la poussée arabe qui accompagne notre domination ne porte à l'écriture et à la langue arabe au détriment de l'écriture et de la langue touarègue qu'il est si désirable de voir subsister. Dans ce petit volume écrit en touareg, on mettrait un très petit nombre de textes en prose : par exemple la génie de Chichi, Dâssin oult Ihemma ; les fables 133, 134, 138, 141 ; le conte d'Oua-nnes et de Tannes ; quelques-uns des proverbes tirés de la Bible ; 4 ou 5 lettres courtes mais de bon style que je pourrai me procurer afin d'avoir les formules) ; tous les proverbes touaregs ; et un certain nombre de poésies, les meilleures, les plus populaires, celles qui méritent d'être données comme modèle, parmi celles qui ne sont pas trop longues. – Si vous adoptez ce plan, ce sera une grosse diminution de travail (et d'un travail que je crois inutile) pour vous et pour moi, une grosse diminution de frais d'impression, avec l'avantage de pouvoir publier les textes en prose immédiatement, et le but cherché sera rempli ; en outre, ce qui n'est pas négligeable, vous aurez travaillé à perpétuer, chez les Touaregs eux-mêmes, l'usage de leur écriture.

Excusez-moi de vous écrire avec cette hâte, en griffonnant ; je suis accablé de travail ; le désir de partir dans 3 mois et celui de vous fournir avant cette date le lexique abrégé me font travailler sans relâche.

Combien je vous suis reconnaissant du second fascicule de votre mission au Sénégal, reçu hier, en même temps que votre lettre. Merci mille fois. Sa lecture sera fort utile non seulement à moi mais aux officiers de passage ici, qui tous s'intéressent à ces questions et sont heureux de trouver de tels documents. Motylinski a été frappé des différences entre l'arabe du Tidikelt et celui du Tell ; il disait qu'un séjour de 6 mois à Insalah ne serait pas trop pour étudier les particularités de l'arabe qu'on y parle.

Au revoir, cher Monsieur, mes humbles respects à Madame Basset. Mes meilleurs souvenirs à tous vos enfants. Daignez agréer l'expression de mon respect, de mon affection la plus dévouée.

Tout vôtre en N. S. Jésus Christ.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 26

Tamanrasset, 1<sup>er</sup> septembre 1910

Cher Monsieur,

Merci mille fois de vos lettres du 22 et du 25 juillet arrivées hier. Je vous félicite de tout mon cœur du succès de votre fils. Licencié à 17 ans, c'est un début qui promet qu'il marchera sur vos traces, grande consolation, grande douceur pour vous. Revivre aussi complètement dans ses enfants, les voir être avec soi dans une si grande union d'esprit, il est peu de choses aussi douces en ce monde.

Je ne vous envoie rien aujourd'hui. Le livre *du verbe* avance doucement. Il marche de front avec le lexique. Je ne me hâte ni de l'achever ni de l'envoyer parce que le lexique d'une part amène de temps en temps quelque conjugaison nouvelle, de l'autre montre quelles sont les conjugaisons usitées et quelles sont celles que la rareté de leur emploi peut faire regarder comme irrégulières.

J'ai bien réfléchi encore à la question de publier les textes en prose avec la transcription en caractères tamahaq. Je persiste à croire que c'est une traduction avec laquelle il faut rompre ; il a été très heureux qu'on l'adopte pendant un certain temps, pour bien établir que l'écriture existe et la faire connaître ; mais je crois que maintenant il ne faut plus s'astreindre à une chose qui demande beaucoup de temps, qui est une dépense et qui augmente notablement le volume des livres. Autant je crois qu'il serait bon de faire imprimer le petit livre en caractères tifinar (avec texte en caractères français et traduction), autant je crois qu'il faut rompre avec l'habitude de publier in-extenso en caractères touaregs tous les textes touaregs.

Pour le lexique touareg-français je mets en caractère touaregs : 1<sup>o</sup> toutes les racines 2<sup>o</sup> la 2<sup>e</sup> personne masculin singulier impératif de tous les verbes, 3<sup>o</sup> le masculin singulier, le féminin singulier, le masculin pluriel et le féminin pluriel des substantifs et pronoms (ou ceux de ces genres et nombres qu'ils ont), 4<sup>o</sup> les particules. Il n'y a que cela d'utile, et c'est certainement utile ; mais j'avoue que cela augmente assez notablement le volume.

Je travaille de toutes mes forces pour achever le lexique ; je voudrais vous l'apporter cet hiver.

J'ai transmis vos félicitations au Colonel Laperrine. Il est en France depuis le 5 août ; il y a conduit Mousa ag Amâstân l'amenoukal de l'Ahaggar et deux de ses proches parents, qui doivent être repartis pour le Sud à l'heure qu'il est.

J'écris au Colonel Laperrine au Cercle Militaire, à Paris ; de là on lui fait suivre les lettres.

Au revoir, cher Monsieur, tous mes respects à Madame Basset, mes meilleurs souvenirs à vos enfants et mes très affectueuses félicitations à votre fils.

Croyez, cher Monsieur à toute mon affection et à tout mon dévouement.

Tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE JÉSUS

## LETTRE 27

Tamanrasset, 16 novembre 1910

Cher Monsieur,

Je vous remercie mille fois de vos lettres du 11 août et du 5 septembre et des « recherches sur la religion des Berbères » qui m'ont intéressé au dernier point et qui seront on ne peut plus utiles à tous ceux qui passeront ici. Que vous êtes bon de m'envoyer tout ce que vous écrivez ; j'en suis profondément touché.

M<sup>r</sup> de Dumast est un de mes souvenirs d'enfance ; il était ami de mon grand-père ; son fils a épousé une de mes parentes ; ses petits-fils étaient de mon âge et mes amis. Combien nous nous sommes trouvés près l'un de l'autre de toute part.

Je ne serais pas surpris que vous puissiez facilement continuer vos relations avec le Colonel Laperrine ; il a demandé un régiment de l'Est, et on a parlé de l'envoyer à Lunéville ; mais je me figure qu'on ne l'y laissera pas longtemps et qu'à un homme de sa valeur on donnera bientôt les étoiles de général. De toute façon sa place est toujours marquée dans l'Algérie ou à la frontière de l'Est.

Je suis encore ici, retenu par le lexique touareg-français, que je voudrais achever avant de partir pour le Nord. Bien que je donne tout ce que je puis, cela ne va pas vite ; j'en ai au moins encore pour six mois. Je ne sais si je resterai ici jusqu'à son achèvement ou si je l'interromprai pour faire un voyage rapide dans le nord et revenir le finir. La grammaire se trouve interrompue par là même ; je ne puis achever le livre du verbe avant d'avoir terminé le lexique qui présente ça et là quelque conjugaison nouvelle.

J'espère que Madame Basset se porte bien ainsi que vos enfants. Veuillez lui présenter tous mes respects et me rappeler au bon souvenir de vos enfants. Croyez à mon affection la plus profonde, la plus dévouée.

Tout dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 28

Tamanrasset, 24 novembre 1910

Cher Monsieur,

Je vous envoie ci-inclus 13 pages de corrections à la grammaire et une feuille contenant 2 proverbes supplémentaires et quelques retouches aux textes en prose.

Je reste assez incertain sur l'époque de mon départ pour le Nord, ayant besoin d'y aller, et désireux d'achever le lexique touareg avant de partir ; celui-ci marche régulièrement mais lentement ; balancé entre ces deux désirs qui se contrarient je me laisse guider par les événements ; tant que mon informateur est là et travaille bien, je reste ; s'il me manque, je partirai aussitôt.

Je suis effrayé du temps que demande tout cela. Ce lexique terminé, l'orthographe des textes en prose sera à revoir, puis celle des textes en vers, puis celle du lexique des noms propres – sans compter le livre *du verbe* de la grammaire à achever – puis le petit recueil de textes avec textes en caractères tifinar et un lexique touareg-français plus complet s'il y a lieu.

Je suis surpris de voir que parmi les textes touaregs que les Kel Ahaggar qui viennent me voir me demandent de leur lire, comme distraction, ceux qu'ils réclament le plus souvent sont les quelques proverbes tirés de la Sainte Bible qui sont dans les textes de notre cher ami Motylinski. C'est du nouveau pour eux, tout en étant à leur portée et pratique.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter tous mes respects à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et croire à ma profonde et dévouée affection en N. S. Jésus Christ.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 29

Insalah, 17 janvier 1911

Cher Monsieur,

Excusez ce mot écrit très à la hâte ; je suis en route. Vers le 3 février je serai à Beni-Abbès (Oued Saoura) extrême sud oranais. Vers la fin de février je serai probablement à Alger, ou plutôt à Maison Carrée. Grande sera ma joie de vous voir et de présenter mes respects à Madame Basset.

Je vous envoie ci-inclus 3 pages de corrections à la grammaire.

Excusez la hâte de ces quelques lignes. J'en ai tant à écrire et je pars demain.

Mes humbles respects à Madame Basset, mes meilleurs souvenirs à vos enfants. Croyez bien à mon profond et très affectueux dévouement.

Tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

Je vous remercie mille fois de votre lettre du 22 décembre.

## LETTRE 30

Maison Carrée, Vendredi (mars 1911)

Cher Monsieur,

Je vous remercie mille fois de votre lettre et de votre si affectueuse invitation. Je serai chez vous demain à midi, bien heureux de présenter mes respects à Madame Basset, de revoir vos enfants, de vous parler de votre fils Henri et de ceux des vôtres que j'ai eu le plaisir de voir.

Daignez présenter à Madame Basset mes plus respectueux hommages et agréer l'expression de mon respectueux et très affectueux dévouement.

Tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 31

Maison Carrée, 19 mars 1911

Cher Monsieur,

Mon étourderie est si grande que j'ai oublié hier de vous dire que j'ai reçu les deux volumes de Cid Kaoui (dictionnaire touareg) que vous avez eu la bonté de me faire remettre de la part de Mme Lacroix. Je vous remercie beaucoup de la peine que vous avez bien voulu prendre.

Merci encore, cher Monsieur, du si amical accueil que vous daignez me faire chaque fois que je passe à Alger. Je ne puis dire combien je trouve doux, combien je suis touché et reconnaissant d'être si affectueusement reçu à votre foyer. Veuillez exprimer à Madame Basset ma profonde gratitude et lui présenter mes humbles respects ainsi qu'à Mademoiselle Basset. Veuillez me rappeler au souvenir de vos fils, sans oublier M<sup>r</sup> Henri lorsque vous lui écrirez.

Croyez, cher Monsieur, à ma profonde reconnaissance et à ma très vive, très profonde affection.

Votre tout dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 32

Tamanrasset, 8 mai 1911

Cher Monsieur,

Je suis arrivé ici le 3 à bon port. Je viens d'y recevoir du lieutenant Ardaillon commandant le groupe de méharistes de l'Ajjer une peau d'*akaoka* :. : ., petit rongeur qui vit surtout dans les arbres ; il se trouve dans l'Ahaggar et l'Ajjer, mais est peu nombreux. Je vous envoie cette peau, en vous demandant de vouloir bien faire déterminer le nom de l'animal afin que, dans le lexique, je puisse le mettre exactement. Il va sans dire que vous ferez de cette petite peau ce que bon vous semblera. Tout ce que je souhaite c'est qu'elle vous arrive en bon état et qu'on puisse connaître le nom de l'animal.

M<sup>r</sup> Ardaïllo m'écrit «ce petit animal est d'une méchanceté extraordinaire, il pousse de rauques grognements difficiles à définir et répand une forte odeur de saubage. D'après les Touaregs, il se nourrit de plantes et à l'occasion il ne dédaigne pas les jeunes chevreaux».

J'espère que vous vous portez bien ainsi que Madame Basset et tous vos enfants. Veuillez présenter mes plus profonds respects à Madame Basset et me rappeler au bon souvenir de vos enfants. J'espère que votre fils Henri achèvera heureusement son année et avec le même succès que l'an passé. Si j'étais moins loin et si ses vacances étaient en hiver au lieu d'être en été, je lui demanderais de venir passer quelques semaines dans mon ermitage; mais cette invitation serait une mauvaise plaisanterie: à moins d'une grande habitude, c'est un voyage à faire en hiver non en été; et puis c'est si long et si monotone: c'est un beau voyage, surtout en revenant par le Soudan, mais il faut partir le 1<sup>er</sup> octobre pour être de retour le 30 mars: il faut voyager à loisir et avoir six mois. Si le bon Dieu lui inspirait de se consacrer comme vous aux choses arabes et berbères, quel beau champ d'études chez les Touaregs.

Je me remets au travail et je compte bien ne plus quitter l'Ahaggar avant de vous avoir envoyé tous les travaux Motylinski.

Vous savez, cher Monsieur, ma respectueuse et très profonde affection.

Tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

### LETTRE 33

Tamanrasset, 15 juin 1911

Cher Monsieur,

Les travaux du lexique ont repris leur cours et, en recopiant les parties déjà faites, je me rends mieux compte de la longueur du travail total que je ne l'avais fait auparavant. Le dictionnaire, tel que je l'ai commencé – ne contenant aucun exemple superflu, mais contenant *tous* les mots que je connais et *tout* ce qui est utile, comme explications et comme exemples, pour bien en comprendre le sens, aura 6 ou 7 fois l'étendue du petit dictionnaire français-touareg déjà paru: ce sera le *dictionnaire complet*. Dès qu'il sera terminé j'en extrairai un dictionnaire abrégé, faisant le tome II du dictionnaire à l'usage des compagnies sahariennes, et qui aura une fois et 1/3 ou une fois 1/2 l'étendue du tome I: il contiendra *tous* les mots mais beaucoup moins de détails sur chaque mot. Vous recevrez donc en même temps les deux dictionnaires, le complet et l'abrégé. Quand? Le plus tôt que je pourrai. Mais je n'ose fixer de date,

en ayant trop souvent fixé qui se sont trouvées fausses. S'il n'y a pas de retard imprévu, j'espère pouvoir vous envoyer les deux dictionnaires entre janvier et mars prochains... Le dictionnaire *abrégé* ira très bien dans le même format et avec les mêmes caractères que le tome I... Je crois qu'il serait très désirable que le dictionnaire *complet* soit en un volume ou d'un format portatif, c'est-à-dire in-8, en choisissant des caractères assez fins pour que les 2 conditions soient remplies et qu'en outre le livre ne soit ni trop épais ni trop lourd : ce dictionnaire sera très pratique et quiconque voudra travailler se servira de lui et non de l'abrégé ; il importe donc qu'il soit maniable et portatif. La finesse des caractères n'a pas à mes yeux grands inconvénients ; quand j'étais jeune j'avais de bons yeux et peu m'importait la finesse de l'impression. Maintenant je n'y vois plus sans lunettes, mais une fois armé de mes lunettes, peu m'importe encore qu'un livre soit en petits caractères ; je pense que la plupart doivent être comme moi. Mais il est gênant pour tout le monde d'avoir des dictionnaires en deux volumes, ou in-4, ou épais comme nos Quicherat... Il me paraît évident qu'il ne faut pas imprimer les dialogues dans le même volume que le lexique touareg-français abrégé, qui sera assez long sans cela... Ils pourraient faire l'objet d'un 3<sup>e</sup> volume, joints au lexique des noms propres, lequel sera d'une utilité quotidienne pour les compagnies sahariennes ; le lexique des noms propres, suivi des dialogues et de la liste des proverbes traduits mais non annotés, ferait un volume d'une étendue égale au dictionnaire abrégé déjà paru ou plus fort de quelques pages. Cela ferait un tome III pratique qui fermerait bien la série. Je pourrai vous envoyer ce tome III deux ou trois mois après les 2 autres dictionnaires ; le travail est fait ; il ne reste qu'à revoir et à recopier.

Je veux vous demander deux choses : 1<sup>o</sup> serait-il possible, par vos amis de la Faculté de Médecine, de me faire envoyer une douzaine de flacons de sérum anti-venimeux ; les morsures de vipères sont fréquentes et je crois que personne ne peut plus facilement que vous faire rendre aux Touaregs le grand service de ce remède dont ils connaissent l'efficacité.

2<sup>o</sup> le Colonel Laperrine a fait envoyer il y a un an au directeur du jardin d'essai d'Alger (je crois bien que c'est à lui, en tous cas c'est à un botaniste d'Alger) des échantillons de toutes les plantes de l'Ahaggar, avec leur nom en Tamahaq. Pourriez-vous demander qu'on m'en envoie la liste avec le nom scientifique en regard du nom tamahaq pour que je puisse mettre les noms scientifiques dans le lexique.

Au revoir, cher Monsieur, vous serez près de partir pour la France quand ceci vous parviendra. De tout mon cœur je vous souhaite bonnes vacances, bon repos dans nos belles Vosges. Tous mes respects à Madame Basset et à Mademoiselle Suzanne. Mes meilleures amitiés à vos autres enfants à commencer par votre fils Henri. Tous mes respects à M<sup>r</sup> et à M<sup>me</sup> Hellé qui m'ont fait à Lunéville un accueil dont je reste si reconnaissant.

Daignez agréer, cher Monsieur, l'expression de mon très affectueux dévouement.

Tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 34

Asekrem, 19 septembre 1911

Cher Monsieur,

Ce n'est qu'aujourd'hui que je trouve une occasion pour répondre à vos lettres des 9 juin, 3 juillet, 29 juillet arrivées presque en même temps. La solitude de mon ermitage d'Asekrem, propice au travail, ne l'est pas à la correspondance ; à l'avenir les courriers m'arriveront assez régulièrement mais jusqu'à présent cela a laissé à désirer.

Je vous prie d'adresser toutes mes félicitations à votre fils André ; je vous (*sic*) aussi à vous, qui êtes si heureux dans vos enfants ; ils marchent sur vos traces ; c'est bien doux pour vous.

Je viens d'écrire au docteur Trabat que je lui enverrai des fruits mûrs de l'*âléo*, sorte d'olivier sauvage, dès qu'il y en aurait. Motylinski avait été frappé et du nom et de l'apparence de cet arbre qu'il a vu, avant tout autre, je crois, et dont il avait emporté une branche ; je vous en envoie ci-joint quelques feuilles. Je vous envoie aussi la courbe en juillet dernier du thermomètre enregistreur à Asekrem, avec la comparaison avec la courbe de la même époque à Tamanrasset ; il est probable que j'ai eu au moins aussi frais ici que vous à Gérardmer ; mais comme eau et verdure, quelle différence.

J'espère que vous avez passé de bonnes vacances dans ces belles Vosges et que tous les vôtres ont fait provision de bonne santé. Vous avez sans doute vu le Colonel Laperrine à Lunéville ; je sais combien il aura été heureux de vous voir.

Le lexique marche ; j'y travaille du matin au soir ; mais j'aurai de la peine à achever pour le 1<sup>e</sup> janvier ; s'il y a du retard, ce sera un petit retard.

Pour la finesse des caractères, je n'ai fait que vous exprimer une pensée ; vous savez bien mieux que moi ce qu'il faut ; et je sais que ce que vous ferez sera bien fait. En voyant le manuscrit, vous jugerez vous-même ce qui convient.

Le pays est très calme, les Touaregs de l'Ahaggar, surtout la classe plébéienne (et autrefois vassale – plus maintenant – l'occupation française a établi l'égalité), sont très calmes ; il y a parmi eux de bien braves gens, comme de bons paysans de France.

Veillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset et mes meilleurs souvenirs à tous vos enfants, et agréer l'expression de mon respectueux et très affectueux dévouement.

Tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 35

Asekrem par Insalah, 12 décembre 1911

Cher Monsieur,

Voici bientôt l'époque à laquelle j'espérais pouvoir vous envoyer le premier lexique – le lexique abrégé touareg-français ; hélas, il n'est pas encore prêt. J'estime qu'il me faut trois bons mois pour achever le lexique plus complet : comptons un mois pour en extraire le lexique abrégé : puis quinze jours pour le recopier, et 30 jours pour la poste : cela fait quatre mois et demi. J'ai donc l'espoir que vous recevrez le lexique abrégé dans le courant de mai ; le lexique plus complet suivra d'assez près, car quand je vous enverrai le premier, il ne restera à faire que la copie du second ; il est vrai que ce sera un gros travail de copie : j'en ai environ 650 pages écrites excessivement fin ; j'estime qu'il y en aura en tout près de mille bien que je n'aie mis que les exemples indispensables, ce sera volumineux. Quant au lexique abrégé, il aura les dimensions que je vous ai dites, très modérées, et pourra s'imprimer dans le format et avec les caractères du premier tome qui est si bien.

J'espère que vous allez bien ainsi que Madame Basset et vos enfants et qu'après de bonnes vacances vous passez un bon hiver. Je crains que cette lettre ne vous parvienne qu'après le 1<sup>e</sup> janvier. Excusez le retard et agréez pour vous, Madame Basset et vos enfants, mes meilleurs, mes plus sincères vœux de bonne année ; de tout mon cœur je prie Dieu de vous donner, ainsi qu'à eux une bonne année, beaucoup de bonnes années, et le ciel.

J'espère que vous avez vu le Colonel Laperrine à Lunéville ; je sais combien il aura été heureux de vous revoir. Je pense qu'il ne doit pas être loin de passer général ; je le souhaite ; nous avons besoin de généraux comme lui, ayant sa valeur, et cherchant si peu leur intérêt personnel et si uniquement le bien public.

Je suis ici, à Asekrem, en contact quotidien et intime avec les imrad : quels braves gens on trouve parmi eux. On dirait nos meilleurs campagnards de France. C'est un curieux mélange, cet Ahaggar ; les nobles sont, en majorité, des apaches (il y a pourtant parmi eux quelques rares braves gens) ; parmi les imrad, un certain nombre, suivant l'influence des nobles ou leur propre instinct, sont aussi des apaches ; d'autres sont les braves gens du monde.

Il faudra un jour, quand la tamahak vraie, celle des nobles, sera bien déterminée, étudier en détail celle des imrad, patois ressemblant beaucoup à l'autre tamahak, ayant beaucoup d'imperfections et d'inélégances, mais contenant aussi de vieux mots, de vieilles prononciations tombées en désuétude dans la tamahak

des nobles et regardés par eux comme des incorrections, mais qui ont leur intérêt et se rapprochent plus que la tamahak des nobles des dialectes de l'Air, de l'Adrar et de certains autres dialectes berbères : il reste du travail. Il faudrait quelqu'un pour le faire. C'est un travail qu'on ne peut faire qu'avec *beaucoup* de temps.

Veillez présenter à Madame Basset mes plus respectueux hommages et me rappeler au bon souvenir de vos enfants. Vous savez que c'est de tout mon cœur que je vous suis très affectueusement dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

### LETTRE 36

Tamanrasset, 1<sup>e</sup> février 1912

Cher Monsieur,

Combien je vous suis reconnaissant de vos lettres du 12 novembre et du 11 décembre. Je vous en remercie mille fois, ainsi que de vos affectueux souhaits pour 1912, et de l'état civil de l'*akaoka* ; je suis heureux qu'on ait pu reconnaître cet animal. Je suis en train de faire chercher une tanerouet, ce serpent sur lequel on conte des fables, mais qui, semble-t-il, existe et est un gros serpent d'un mètre de long et de mœurs normales ; si on parvient à trouver une tanerouet je vous l'enverrai.

Je vous remercie beaucoup de votre rapport, si intéressant, sur les langues africaines en 1910, ainsi que du volume sur le dialecte berbère de Sened, que je viens de recevoir : grâce à vous j'ai une précieuse et intéressante bibliothèque utile non seulement à moi mais aux officiers voisins.

Je pense venir à Alger dans un an, vers le milieu de l'hiver 1912-1913 ; je me réjouis de votre voyage en Grèce, ces congés sont toujours d'un grand intérêt.

Comme je vous l'ai écrit, je travaille de toutes mes forces au lexique ; c'est lui qui m'a fait venir ici, mon informateur touareg ne voulant plus supporter la solitude de l'Asekrem. À moins de maladie ou de chose absolument imprévue vous aurez avant l'été le lexique abrégé, et 3 mois après (le temps de le recopier) le gros lexique que je suis en train d'achever mais qui me demandera encore 2 ou 3 mois et dont j'extraurai le dictionnaire abrégé... C'est long – le reste suivra – tout est fait : il n'y aura, une fois le gros lexique achevé, que 1<sup>o</sup> à corriger l'orthographe de tous les textes 2<sup>o</sup> à recopier 3<sup>o</sup> à achever la grammaire ; ce dernier, ce 3<sup>e</sup> travail m'effraie énormément... le reste n'est rien mais cela demande du temps.

Je vous écris aujourd'hui dans la joie – diverses lettres m'apprennent qu'une mission très sérieuse ayant pour chef le Capitaine Nieger et comprenant

M. Chudeau, 4 ingénieurs et plusieurs [...] <sup>1</sup>, sera ici vers le 1<sup>e</sup> avril; elle part de Beni Ounif, et par le Touat, Aoulef, la pointe Sud-Ouest de l'Ahaggar, In-Gezzam, va à Agadez et de là au Tchad étudier de près le tracé du chemin de fer transsaharien il y aurait embranchement d'In-Gezzam sur le Niger à Gogo par Kidal. – Je serai extrêmement heureux si ce projet aboutit: sécurité de nos territoires du Nord et du Sud du Sahara, civilisation, intérêt de la science, tout impose ce chemin de fer. Si Dieu nous prête vie, vous viendrez me voir ici en quelques jours.

Veillez présenter mes humbles respects à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et croire à ma profonde et fidèle affection.

Votre tout dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 37

Tamanrasset par Insalah  
11 mars 1912

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de votre lettre du 18 janvier. J'espère que l'hiver s'achève bien pour vous et tous les vôtres; ici le printemps a commencé il y a trois jours. Le changement de saison à Tamanrasset est subit; après quatre mois d'une limpidité d'atmosphère admirable, après des mois de novembre, de décembre, de janvier et de février comparables aux plus beaux jours d'hiver de Suisse, arrive vers le 10 mars (cette année le 8) un vent de sud accompagné de brumes épaisses: c'est fini de l'hiver, et hélas fini, pour huit mois, des merveilleux couchers de soleil qui sont ma joie en hiver.

Le lexique se poursuit, mais pas aussi vite que je voudrais; je vieillis; je puis encore travailler toute la journée, mais plus guère la nuit. Et puis Tamanrasset est un lieu de passage; je n'y ai pas la solitude de l'Asekrem; je compte bien pourtant vous envoyer le lexique abrégé à la fin du printemps, et le lexique plus complet en automne.

J'ai bon espoir de vous voir en fin 1912 ou commencement de 1913. Je pense aller à Alger et pousser rapidement jusqu'en France l'hiver prochain, pour être de retour ici au printemps.

---

1. Terme oublié, du moins dans le tapuscrit.

J'attends dans quinze ou vingt jours la visite du capitaine Nieger, chef d'une mission chargée d'étudier le tracé du chemin de fer transsaharien transafricain : à l'heure précédente, ce chemin de fer est indispensable et très facile à construire ; espérons qu'il se fera vite ; il passera probablement à Silet, à 60 km à l'ouest d'ici, et à 100 km de l'Asekrem. J'imagine, que, parmi les Français qui en ont le moyen, peu résisteront au désir de voir, d'Oran au Tchad et au Niger, notre belle colonie nord-ouest africaine. J'espère que vous viendrez voir, quand ils ne seront qu'à quelques jours d'Alger, des Touaregs dont vous vous êtes tant occupé. Ce m'est un bonheur profond de penser à cette merveilleuse colonie qui va de Mogador à Tunis et d'Alger au Tchad. Puisse-t-elle être bien gouvernée et devenir un prolongement de la France.

Vous me demandez si j'ai reçu le livre de M<sup>r</sup> Provotelle sur le dialecte de Sened ; oui, je vous en remercie mille fois, – et si j'ai reçu le tome II de Destaing, dialecte des Beni Snous, et le volume de M. Biarnay. Que vous êtes bon, de penser à moi pour tous ces envois.

J'ai prié le lieutenant Ardaillon, l'officier d'artillerie qui a procuré le *daman* (akaoka) que vous avez bien voulu faire déterminer, de tâcher de trouver un tanerouet, le serpent sur lequel courent des contes fantastiques, mais qui je crois existe réellement ; comme il doit aller en congé cet été, et que je ne le verrai pas d'ici là, je lui ai demandé, s'il peut se procurer un tanerouet, de vous en apporter la peau lui-même, de ma part. Ne soyez donc pas surpris si ce second animal étrange arrive chez vous. J'ai les meilleures relations, par lettres, avec le L<sup>t</sup> Ardaillon, mais je ne l'ai jamais vu. L'annexe du Tidikelt est notablement plus grande que la France (entre nous, elle est beaucoup trop grande, elle aurait un besoin *urgent* d'être divisés en trois : Tidikelt, Ahaggar et Ajjer), M<sup>r</sup> Ardaillon, qui est le commandant du pays Ajjer, n'est jamais venu ici et nous ne nous sommes jamais vus ; je sais seulement qu'il est lorrain.

Je n'ai pas de nouvelles récentes du Colonel Laperrine ; il a passé tout janvier en Italie, voyageant continuellement, allant de ville en ville, en choisissant les plus pittoresques, les plus Moyen Âge ; il ne m'a pas écrit pendant ce temps.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset et mes meilleurs souvenirs à tous vos enfants et croire à mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués.

Tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 38

Tamanrasset, 18 avril 1912

Cher Monsieur,

Votre lettre du 6 mars m'est arrivée hier ; je vous en remercie mille fois. L'hiver d'ici a été comme celui d'Alger, un printemps ; mais hélas, il y a vingt-sept mois qu'il n'est pas tombé une pluie d'une heure, et les pauvres troupeaux s'en ressentent, et les pauvres humains aussi.

J'espérais vous envoyer vers Pâques le lexique abrégé : hélas, je me faisais illusion... en faisant le compte du travail qui reste à faire, je crois que pour achever le gros lexique il me faut cinq ou six mois, ce qui me conduit vers septembre ; un mois suffira pour en extraire le petit lexique.

Il est probable que je vous apporterai moi-même les deux ensemble vers le 1<sup>e</sup> janvier. Si je me porte bien, vous pouvez compter sur tous les deux pour cette date. Le complet sera quelque chose de très volumineux. L'abrégé pourra parfaitement être du même format et du même caractère que le 1<sup>e</sup> volume, avec un nombre de pages supérieur sans être très considérable... Il n'y a d'ailleurs rien de changé à ce que je vous ai écrit autrefois, si ce n'est que le lexique complet aurait peut-être 300 ou 400 pages de plus que je ne le prévoyais.

Je tâcherai d'être de retour dans l'Ahaggar le 1<sup>e</sup> mai 1913 au plus tard, et alors je me mettrai à la dernière révision des textes en prose, vers, dialogues, et je vous enverrai tout dans l'ordre convenu.

J'attends le Capitaine Nieger et la mission du transsaharien dans une huitaine de jours.

J'espère que tous les vôtres continuent à se bien porter. Veuillez présenter tous mes respects à Madame Basset et me rappeler au bon souvenir de vos enfants.

J'ai été extrêmement inquiet du Colonel Laperrine ; il y a 15 jours une lettre de son frère m'a appris qu'il avait une pleurésie aiguë. Ce courrier-ci m'a rendu tout heureux en m'apprenant sa guérison.

Au revoir, cher Monsieur, daignez agréer l'expression de mon plus profond, de mon plus affectueux dévouement dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 39

Tamanrasset, 23 juin 1912

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre de Patras du 28 avril ; elle vient de m'arriver le 20 juin ; que vous êtes bon d'avoir trouvé le temps de m'écrire dans un voyage si rapide et si intéressant.

Je suis heureux que vous ayez pris un peu de repos en Grèce, et que les nouvelles de tous les vôtres soient bonnes.

Ceci vous trouvera sans doute partant pour la France ou y arrivant ; je vous y souhaite bonnes vacances, bon repos dans nos belles Vosges parfumées. Ce me serait une joie d'aller vous y voir, mais les voyages d'été sont compliqués au Sahara, ils exigent beaucoup d'eau, une tente, un plus grand nombre de chameaux par conséquent ; c'est ce qui me fait toujours choisir l'hiver, qui permet de voyager à la légère et très vite... Vous me verrez, j'espère l'hiver prochain... Il n'est pas impossible que je n'amène avec moi en France un jeune touareg : c'est un moyen de leur ouvrir les idées, de dissiper beaucoup d'erreurs, de les rapprocher de nous, de leur apprendre un peu de français ; il s'en trouve un fort bien, que j'aime beaucoup, et qui est déjà fort considéré dans sa tribu, de sorte que son voyage ferait du bien autour de lui.

Le lexique avance mais n'est pas fini. Il ne le sera pas avant la fin d'août. Je vous enverrai donc le lexique abrégé prêt pour l'impression en octobre ; pour le lexique complet, qu'il n'y aura qu'à recopier, je vous l'apporterai en hiver si toutefois la copie est achevée, cette copie m'effraie ; il y aura environ douze cents pages de cinquante lignes écrites extrêmement fin sur le brouillon ; cela fera au moins 2 500 ou 3 000 pages de 25 lignes et d'écriture ordinaire sur la copie.

Veuillez présenter tous mes respects à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et agréer l'expression de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués.

Tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 40

Tamanrasset, 10 juillet 1912

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 22 mai, et je vous écris à la veille de votre embarquement. Puissiez-vous avoir bonnes vacances, bien jouir de la fraîcheur de nos belles Vosges, et passer avec les vôtres un automne reposant.

Il y a une chose à laquelle je pense depuis longtemps et que vous pourriez faire mieux que personne. L'écriture touarègue est peu pratique, par suite peu employée des Touaregs même. Il y aurait quelques améliorations à y faire pour la rendre commode. Lesquelles ? Séparation des mots ; ponctuation ; lignes d'écritures régulières ; sens uniforme. N'y aurait-il pas quelques autres perfectionnements ? Il serait très utile d'y réfléchir, de proposer une méthode, qui, si elle est réellement pratique serait vite adoptée ; – cela aiderait à la conservation de l'écriture et à celle de la pureté de la langue. Se servant de l'écriture touarègue pour toutes leurs lettres, les Touaregs auraient moins souvent recours à des *talebs* arabes.

Autre chose serait très utile ; depuis longtemps Laperrine me l'a dit et cela saute aux yeux. Je n'ai pas le temps de le faire. Les années s'écoulent et combien de travail reste encore. C'est une série d'exercices gradués, thèmes et versions, correspondant à la grammaire, qui pourraient former un petit volume, et seraient d'un grand secours pour les commerçants. Ce serait un jeu pour vous. Pourriez-vous vous en occuper ?... Les dialogues déjà faits, et d'autres dont vous donneriez le français et que je pourrais faire traduire ici, et un certain nombre de proverbes pourraient paraître dans le même volume. Cela achèverait heureusement la série.

T. I dict. français-touareg

T. II dict. touareg-français

T. III abrégé de grammaire, exercices gradués, dialogues, proverbes.

T. IV dict. des noms propres

Daignez présenter à Madame Basset mes plus respectueux hommages, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et croire à mon très affectueux dévouement en N. S. Jésus.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 41

Tamanrasset, 21 juillet 1912

Cher Monsieur,

Je viens vous adresser quelques questions ; lorsque j'aurai votre réponse, dans deux mois et demi, le dictionnaire sera, j'espère achevé ; et j'ai besoin d'être renseigné par vous sur diverses choses avant de commencer à le recopier pour l'impression et de recopier pour l'impression le lexique touareg-français abrégé.

D'abord voici mes projets. Je n'irai pas dans le Nord cet hiver, comme je le comptais. Je n'irai qu'au printemps prochain. Je pense que le 1<sup>e</sup> octobre le dictionnaire complet sera achevé, le 1<sup>e</sup> décembre je compte mettre à la poste le lexique touareg-français abrégé prêt à être imprimé ; vous le recevrez donc le 1<sup>e</sup> janvier environ. Du 1<sup>e</sup> décembre au 1<sup>e</sup> avril je recopierai le grand dictionnaire (il aura à peu près 2 500 lignes d'écriture fine et du format de cette lettre). Je partirai le 1<sup>e</sup> avril pour le nord et au commencement de mai je vous apporterai à Alger le grand dictionnaire prêt à être imprimé. – J'emmènerai probablement avec moi un jeune touareg pour lui faire voir la France ; nous ne passerons que quelques jours à Alger et nous passerons la fin de mai, juin, juillet, août en France, la plus grande partie chez ma sœur, à la campagne, en Bourgogne. – Je quitterai la France au commencement de septembre pour être au commencement d'octobre à Tamanrasset... Je me mettrai alors à la correction du lexique des noms propres, des textes en prose et des textes en vers ; je vous les enverrai à mesure qu'ils seront prêts à imprimer ; en dernier lieu je terminerai la grammaire.

Je vous serais bien reconnaissant de me dire les choses suivantes :

1<sup>o</sup> – vaut-il mieux faire les copies pour l'impression sur feuilles volantes ou sur des cahiers ?

2<sup>o</sup> – vaut-il mieux, pour les dites copies, n'écrire que sur un des côtés de la page ?

3<sup>o</sup> – faut-il, pour les dites copies, laisser une marge ?

4<sup>o</sup> – il y aurait lieu d'examiner sérieusement la manière d'écrire le touareg avant cette première publication, afin : 1<sup>o</sup> d'adopter une méthode qui mérite d'être acceptée généralement 2<sup>o</sup> d'adopter une méthode qui puisse être proposée aux touaregs eux-mêmes et qui contienne par conséquent les quelques légers perfectionnements nécessaires pour rendre leur écriture un peu pratique. Les perfectionnements nécessaires sont à mon avis :

I. – règle d'écrire toujours dans le même sens et par lignes horizontales régulières

II. – séparation des mots

III. – une ponctuation figurant notre point et indiquant la fin des phrases

IV. – habitude de séparer les textes un peu longs en alinéa en mettant à la ligne lorsqu'on passe à un nouveau sujet

V. – introduction d'une lettre se prononçant ñ (aucune lettre touarègue n'ayant ce son, la plupart des Touaregs suppriment complètement la lettre *n* dans les mots contenant *n*, en disant qu'ils ne savent pas comment rendre ce son ; cela rend les mots indéchiffrables. Ils écrivent par exemple *iñhã* « il a été vendu » : · émeñhi « avant coureur » [ : Σ *tēñhert* « narine » + : : ⊙

– I. Je propose d'écrire le touareg de gauche à droite comme le français. *Est-ce votre avis?* – Les touaregs écrivent tantôt de droite à gauche, tantôt de gauche à droite ; en examinant toutes les lettres qui m'ont été décrites j'en trouve à peu près autant écrites de gauche à droite que de droite à gauche. – Jusqu'ici je l'ai écrit de droite à gauche, comme l'arabe ; il me semble que j'ai eu tort et qu'il vaut mieux écrire de gauche à droite ; d'abord parce que c'est une bonne habitude à faire prendre aux Touaregs, elle leur facilitera la lecture du français ; ensuite pour l'impression c'est plus commode.

– II. Je propose de marquer la séparation des mots par l'intercalation entre eux d'un trait horizontal assez long en regardant les pronoms affixes, la particule *éd* du futur, les particules séparables *ed* et *in* comme ne faisant qu'un avec les mots qu'ils accompagnaient. – *Est-ce votre avis?* – Exemple :

: – | : · – [ ⊙ . – r – [ ⊙ + | – ∩

« acua, nak mousa ag amâstan innân ».

– III. Je propose comme ponctuation marquant la fin des phrases et équivalant au point français deux traits horizontaux parallèles, de même longueur que ceux qui séparent les mots. – *Est-ce votre avis?* – Exemple :

| : · – ⊙ || [ : = √ | + | – 0 || [ | = || Σ – ⊙ || [ | + =

« nek eslâmer. Eddounet in eslâmen. Oulli eslâmet »

– IV. Habitude de mettre à la ligne quand on change de sujet. – *Est-ce votre avis?*

– V. Je propose de rendre en touareg ñ par ð (cette lettre sera, je crois, très vite adoptée par les touaregs, car ils sont embarrassés par son manque. – *Est-ce votre avis?* – Exemple : ð. *ãña* : ð : . *iñhã* « il a été vendu » : [ ð : Σ *émenhi* : + ð : ⊙ *tēñhert*.

– N.B. – au sujet de la prononciation, il existe une particularité : presque toujours ng, ng, nḡ se lient ensemble de manière à former un son unique, qui pour ng est celui du verbe allemand « frangen (attraper) » tel qu'on le prononce en Alsace, et pour l'ng et l'nḡ des prononciations analogues. – Je propose de n'indiquer cette particularité ni dans la transcription française ni dans l'écriture touarègue ; mais de l'indiquer seulement dans la grammaire au chapitre de la prononciation. – *Est-ce votre avis?*

5° – Dans la transcription du touareg en français, j’ai purement et simplement supprimé *tous* les sons voyelles qui s’élident en touareg : ex. : *inn ent a hâs innèn* (et non : *inna enta a hâs innèn*, parce que le *a* finaux d’*innâ* et d’*enta* s’élident) – *emi nnît* (et non : *émi ennît*, parce que *e* initial d’ennit s’élide) – *inn âs* (et non : *inna âs*, parce que l’*a* final d’*inna* s’élide. – *Êtes-vous d’avis que je fasse ainsi ?*

Je répète ce que je vous ai écrit récemment : vous rendriez un très grand service en composant des exercices gradués, thèmes et versions, qui, avec les proverbes, des dialogues, un abrégé de grammaire très simple, pourrait faire un tome quatre à l’usage des Sahariens (le T. III étant le lexique des noms propres). Si vous pouviez faire le français des thèmes et des versions, ce qui sera un rien pour vous, et me les remettre en mai à mon passage à Alger, je les ferai traduire à la campagne par mon compagnon touareg et vous les aurez à la fin de mon séjour en France.

Je n’ai pas de nouvelles de la *tanerouet* ; j’ignore si M<sup>r</sup> Ardaillon est parent du recteur de l’Académie d’Alger. Il est à Djanet, et je ne sais si je le verrai avant son départ.

Vous ai-je dit que le fils de ma sœur, Charles de Blie, enseigne de Vaisseau, vient d’être nommé second du contre-torpilleur *la Cognée* à Oran ; je lui ai recommandé d’aller vous voir s’il a l’occasion d’aller à Alger.

Au revoir, cher Monsieur, bonnes vacances, bon séjour dans les Vosges. Veuillez présenter tous mes respects à Madame Basset et me rappeler bien affectueusement au souvenir de vos enfants. Vous savez que je vous suis profondément et affectueusement dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 42

Tamanrasset, 11 octobre 1912

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 8 août ; en même temps qu’elle j’ai reçu celle de votre fils Henri. Je suis tout heureux de son succès ; agréez mes meilleures félicitations. Vous êtes heureux en vos enfants ; j’espère qu’à mesure que les années s’écouleront ce bonheur ne fera que s’accroître. Soyez assez bon pour faire parvenir la lettre ci-jointe à votre fils. Ignorant s’il est à l’École Normale ou au régiment, je ne sais où l’adresser.

Le lexique complet est enfin fin prêt, ainsi que le lexique des noms propres. Je pense vous envoyer dans deux mois le lexique abrégé, un peu plus tard des noms propres ; je vous apporterai moi-même au début de mai le lexique complet.

Le lexique des noms propres pourra faire un petit volume comme celui déjà paru, un peu plus mince... Ne croyez vous pas qu'il serait bon, pour le lexique abrégé et le lexique des noms propres, de faire faire un cartonnage très commun en percaline au lieu d'une brochure ? Ils sont destinés à être mis dans la poche et à servir dans des pays où il n'y a pas de relieur.

Je suis content que cette grosse partie du travail soit finie. Je me suis plus d'une fois demandé si je ne mourrais pas avant la fin comme Motylinski et M<sup>r</sup> Masqueray.

Je pense traverser Alger au commencement de mai, passer l'été en France et en repartir pour l'Ahaggar au début de septembre. J'espère que dans le courant de 1914 vous recevrez les textes en vers et en prose prêts pour la publication.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter tous mes respects à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et croire à mon plus profond, à mon plus affectueux dévouement dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 43

Tamanrasset, 28 octobre 1912

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 8 septembre. Merci mille fois des réponses si précises à toutes mes questions. Il va sans dire que je m'y conformerai exactement.

J'ai été amené, dans la transcription du tamahak en français, à faire une modification à mon habitude et à l'usage général.

J'ai toujours, comme la plupart des français, rendu le :: touareg par *hh* ainsi que le حّ arabe. Pour certains mots touaregs dans lesquels le k . : est immédiatement suivi d'h ÿ ; c'est tellement inconmode que je m'y embrouille moi-même. Il n'y a pas moyen avec cette transcription de savoir comment se prononce le verbe *ikham*, par exemple : on est tenté de le prononcer | : : tandis qu'il se prononce ] ÿ : : cela m'a amené à chercher un autre moyen de rendre : : . Je le transcrirai au moyen d'un x surmonté d'un point, ẋ.

Je vous avais déjà signalé des difficulté analogues pour ] ÿ rendu par dh ; dans des verbes comme *edhel*, on ne sait s'il faut prononcer || ou || ÿ V ; c'est || ÿ V qu'il faut prononcer.

Quand ceci vous arrivera vous aurez regagné Alger et quitté nos belles Vosges et nos beaux sapins. Je vous souhaite ainsi qu'à tous les vôtres un bon hiver. Je me réjouis de vous voir au printemps à Alger, et je serai très heureux d'aller vous voir en

août à Gérardmer si c'est possible, mes mouvements ne seront pas très libres en France ; j'ai le désir d'emmener avec moi un jeune touareg fort bien, capable de profiter de ce voyage, et sa présence ne me laissera pas autant de liberté que si j'étais seul. Mais je ferai tout mon possible pour vous rendre visite dans les Vosges.

Pour les exercices gradués, il me semble qu'il sera bien difficile de trouver un éditeur : ils se vendront, mais si lentement. Quelques-uns par an. Ils seraient pourtant d'une vraie utilité ; faute de savoir par où commencer l'étude, *aucun* de nos jeunes officiers ou sous-officiers n'a appris un mot de tamahak ; quelques-uns sont pourtant depuis huit ans en pays touareg.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter tous mes respects à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et croire à mon plus profond et très affectueux dévouement dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 44

Tamanrasset par Insalah, 4 décembre 1912

Cher Monsieur,

Voici la date à laquelle je devais vous envoyer le lexique abrégé. Il n'est pas fini ; il exige plus de temps que je n'ai cru. Par le prochain courrier, dans 20 jours, je vous adresserai, sous pli recommandé, le commencement ; le reste suivra, par chaque courrier, jusqu'à achèvement. Le quart est fait ; il a demandé un mois ; à moins d'accident, vous aurez tout reçu vers le 15 mars. Vous pouvez livrer à l'impression ce que je vous enverrai au fur et à mesure que vous le recevrez, après y avoir fait les corrections que vous jugerez utiles ; de ma part, il n'y aura plus à rectifier.

J'ai essayé de transcrire : ǂ par ǂ au lieu de *kh* : cela ne marchait pas ; - j'ai essayé alors de le transcrire par *h* ; cela ne m'a pas satisfait non plus ; - j'ai essayé ensuite de *k* ; c'est à cela que je m'en suis tenu ; cela me semble compréhensible et commode... Vous ferez, cela va sans dire, ce que vous jugerez le mieux.

Je vous écris à la hâte, la poste étant près de partir. J'espère que votre hiver se passe bien, que tous les vôtres sont en bonne santé, que vous avez de bonnes nouvelles de votre fils Henri.

Veuillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de tous vos enfants et croire à ma fidèle amitié et à mon profond dévouement dans le CŒUR de JÉSUS.

Votre affectionné et dévoué.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 45

Tamanrasset, 20 décembre 1912

Cher Monsieur,

C'est par ce courrier que je devais vous adresser le premier envoi du dictionnaire abrégé. Je prends le parti de retarder son départ jusqu'à la poste prochaine – dans trois semaines –, pour qu'il ne courre pas le risque d'être perdu au milieu des paquets et des lettres du 1<sup>e</sup> janvier.

Le dictionnaire abrégé marche son train, mais je ne vous en expédierai le dernier envoi que vers Pâques : c'est plus long que je n'aurais cru.

Cela remettra à plus tard encore le dictionnaire plus complet ; il n'en reste à faire que la copie ; mais cette copie est longue. Pourrai-je en faire, en France, cet été, une partie ? Je le voudrais ; mais le pourrai-je ? Entre le Touareg que je désire emmener et ma famille il me restera peu de temps. Je ferai pour le mieux.

J'espère que votre hiver se passe bien, que toutes les santés sont bonnes, que vous avez de bonnes nouvelles de votre fils Henri.

Veillez présenter tous mes respects à Madame Basset, me rappeler bien affectueusement au souvenir de vos enfants et me croire votre profondément affectionné et dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 46

Tamanrasset, 7 janvier 1913

Cher Monsieur,

Je reçois en même temps vos deux lettres des 19 et 29 novembre. Merci de tout

cœur de vos bons souhaits, qui m'arrivent dès le début de l'année; j'en suis bien touché et reconnaissant.

J'espère que vos fils Henri et André continuent à se bien porter et à se trouver satisfaits l'un à Nancy, l'autre à Paris; Madame Basset et vous êtes, comme ma sœur et mon beau-frère, à ce moment de la vie où chaque année un des enfants prend son vol et quitte le nid.

Je vous envoie aujourd'hui – comme papiers d'affaires – recommandé – le commencement du lexique abrégé – bon pour imprimeur, sauf les modifications que vous y ferez; il va sans dire que vous ferez toutes les modifications que vous jugerez utiles. Les 140 pages que je vous envoie forment environ *la sixième partie* du dictionnaire abrégé. Vous voyez par là que le dictionnaire touareg-français abrégé formera un T. II assez fort, notablement plus fort que le T. I. Il ne pourra rien comprendre de plus, ni noms propres, ni dialogues. Le dictionnaire des noms propres devrait faire, selon moi, un T. III, *à lui seul*; ce sera un volume assez faible, d'environ 250 pages pareilles à celles que je vous envoie; il est fait, il ne reste qu'à le recopier; il est d'une grande importance pratique; il sera d'un usage quotidien pour tous ceux qui sont en pays touareg.

Vous me demandez s'il n'y a pas aussi des dialogues. – Il y en a, mêlés aux textes en prose recueillis par Motylinski, mais peu nombreux et très insuffisants pour former un volume; en outre, la plupart trop compliqués pour des commerçants, intéressants comme texte, mais point utilisables pour des gens qui, sans savoir la langue, veulent dire quelques mots; mon avis est de les laisser où ils sont, mêlés aux textes en prose et de les publier avec eux... Je crois que plus tard, il sera très utile qu'on fasse des dialogues tout-à-fait simples et pratiques, ainsi que des exercices gradués; mais c'est entièrement à faire et je ne suis pas capable de le faire.

Prêt, et ne demandant plus qu'à être copié, il y a :

1° – dictionnaire abrégé touareg-français (dont je vous envoie le commencement) (T. II de ce qui a déjà paru);

2° – dictionnaire des noms propres (T. III de ce qui a déjà paru);

3° – dictionnaire touareg-français (qui sera à peu près quatre fois volumineux que l'abrégé);

4° – textes touaregs en prose;

5° – textes touaregs en vers et proverbes touaregs.

De plus, la grammaire, à demi faite, reste à finir.

Mais le travail de copie est très considérable, d'autant plus qu'avec les risques de la poste il m'en faut faire deux, une pour vous, une pour moi en cas d'accident... Je vois, à grand regret, qu'avant d'aller à Alger au début de mai, je ne pourrai vous envoyer que le dictionnaire abrégé touareg-français dont je vous adresse aujourd'hui le début. Le reste suivra, petit à petit... J'ai hésité à vous envoyer les 140 pages que je vous envoie, sachant que « la suite » et la fin ne partiront que dans deux ou trois mois, mais il m'a semblé préférable de vous l'adresser 1° parce que (*cela*) vous permet de choisir le

caractère ; peut-être serez-vous obligé de prendre un caractère plus fin que celui du T. I. 2<sup>o</sup> parce que l'examen du début vous permet de juger l'ensemble. À moins d'avis contraire de votre part, je vous enverrai d'un seul coup tout le reste, quand ce sera fini.

Pour la transcription du [...] <sup>2</sup>; je crois que si on conserve *kh*, il faut laisser subsister l'incertitude (faible et même nulle dans le lexique où il y a des caractères touaregs, et grave seulement dans les textes), et ne pas mettre de trait d'union entre [...] et [...] ni entre [...] et [...], ce qui donnerait lieu à une autre erreur et ferait croire à 2 mots distincts joints en un seul par un trait d'union ; je fais un usage assez fréquent du trait d'union ; ainsi j'écris ouâ-rer, ou-in-der, *iou-ed, illa-d, illa-hîn*, etc. – vous êtes l'entier et seul maître dans la question. – Pour moi, je préfère le *d* au *dh* : je préfère *h* à *kh...* à l'*h* (auquel, en soi, je préfère le *k* comme plus clair et se comprenant presque de lui-même, se devinant) je vois l'inconvénient de forcer à un petit remaniement matériel dans le lexique.

Le lexique est dans l'ordre de l'alphabet français. Les Kel-Ahaggar n'ont aucun ordre d'alphabet. Invariablement ils répondent à qui leur demande, l'alphabet qu'il est tout entier dans les mots :

⊙ | : † : · + ] ∃ ] [ ]  
 ⊙ ∃ : + +    ⊙ : + | 0 † :  
 ⊙ ∃ ⊙ ∨ | ⊙ ∑ : 0 ] + | † γ +

*Fâdîmata oult Ourenis*

*arebbir ennît ou itetouedis*

*taggalt ennît meraou lisân ed sedis.*

Il n'y a pas de moyen de tirer des gens autre chose : ils n'ont pas même l'idée d'un ordre. J'ai donc mieux aimé garder l'ordre français que d'adopter soit l'ordre arabe soit l'ordre hébreu.

Comme vous le voyez, il y a 260 types de conjugaisons différentes. Peut-être un travail de plusieurs années arriverait-il à faire classer quelques-unes des conjugaisons de primitifs parmi les irréguliers et à diminuer d'une dizaine le nombre des types. Mais tout a été tellement vu et revu que j'hésiterais, à moins d'un très long travail, à rien changer à ce que j'ai écrit.

Le lexique abrégé est extrait intégralement du lexique plus complet, il est fait aussi soigneusement que lui ; il serait donc désirable d'adopter pour les deux lexiques la même transcription et de leur conserver extérieurement la similitude qu'ils ont réellement. Je trouve qu'il faudrait *une unité entr'eux*, et en tous deux la plus *grande perfection possible*.

Peu importe, me semble-t-il, qu'il y ait désaccord entre le mode de transcription du tome I et celui du tome II, car le tome I est à refaire entièrement ; le fond est à peu près bien, mais l'orthographe de presque tous les mots est à corriger.

2. Laissé en blanc dans le tapuscrit.

Pour les tomes II et III, il faut je crois prendre exactement les mêmes règles que pour ce qui paraîtra ensuite, le dictionnaire complet, les textes en prose, les textes en vers, et la grammaire. Dans une nouvelle édition, on mettra plus tard le tome premier d'accord avec le reste. La transcription du tome III a une grosse importance, et il faut le mode le plus parfait possible, puisqu'il règlera l'orthographe des cartes.

Comme je crois vous l'avoir écrit, il serait désirable que, pour les tomes II et III, on pût, moyennant un supplément, se procurer chez l'éditeur les volumes munis d'un bon cartonnage, souple, recouvert de toile, à angles arrondis, pratique pour porter en poche... Ici les reliures manquent.

Au revoir, cher Monsieur, excusez le décousu de cette longue lettre. En voyant le travail que je vous envoie, excusez aussi mon extrême inexpérience. Ce travail fait bien voir combien il serait désirable qu'un homme ayant les connaissances préparatoires qui me manquent vînt dans l'Ahaggar... Vous savez combien il y a à faire ; tout est à faire ; ce que j'ai fait ne fait que montrer combien il y a à faire et que tout reste à faire. C'est la vie d'un homme, et d'un véritable lettré français, non d'un arabe, ni d'un interprète ordinaire, ni d'un instituteur : ce serait dommage que d'autres continuent à faire comme moi, c'est-à-dire à gâcher au lieu de faire le très beau travail qui est à faire.

J'ai de très bonnes nouvelles du général Laperrine.

Ce me sera une fête de vous voir à Alger en mai ; une fête aussi d'aller vous voir à Gérardmer. Je vous remercie mille fois de m'y inviter avec mon jeune touareg. J'espère bien que cela me sera possible ; je ferai tous mes efforts pour cela.

Veillez présenter tous mes respects à Madame Basset et me rappeler bien affectueusement au souvenir de vos enfants.

Votre très affectueusement, très fidèlement dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 47

Tamanrasset, 5 mars 1913

Cher Monsieur,

Je reçois en même temps vos lettres du 8 et du 24 janvier ; merci de toutes deux. Excusez ma très courte réponse : je donne tout mon temps au lexique abrégé que je veux vous apporter achevé. J'ai besoin d'un bon mois de travail pour le finir : ce n'est donc que vers le 10 avril que je partirai, et vers le 15 mai

que j'arriverai à Maison-Carrée. Ne m'écrivez plus ici; vos lettres ne m'arriveraient pas. Comptez que je serai le 15 mai à Maison-Carrée. Je vous écrirai d'ici-là et vous saurez la date exacte.

Mon passage à Alger sera très court; je tiens à arriver à Paris avant les départs pour la campagne qui ont lieu vers le 1<sup>e</sup> juin; cela me force à hâter mon embarquement.

Vous savez quelle joie j'aurai à vous voir; je compte bien vous amener un jeune touareg, Oûksem ag Chikat; si j'avais eu le temps de préparer les miens à une invasion plus nombreuse, peut-être même aurais-je conduit en France une touarègue: Oûksem (22 ans) épouse ces jours-ci Mlle Khenbechichcha . ۱۹۱۱ : : (18 ans); la fiancée est intelligente et décidée; elle aurait, je crois, accepté volontiers d'accompagner son mari.

Au revoir, cher Monsieur, j'espère que tous les vôtres vont bien. Veuillez présenter mes humbles respects à Madame Basset et me rappeler bien affectueusement au souvenir de tous vos enfants.

Croyez à ma profonde, fidèle amitié.

Votre tout dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 48

Tamanrasset, 22 mars 1913

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 13 février. Que vous êtes indulgent pour le lexique. Un homme ayant les connaissances spéciales qui me manquent et des facultés que je n'ai pas (je n'ai ni mémoire, ni oreille, etc.) eût fait bien mieux.

Je ne vous écris qu'une courte lettre: plus mon départ approche, moins j'ai de temps. Je vous apporterai le lexique abrégé terminé, mais non recopié: le temps me manquera: je ferai petit à petit, en France, la copie pour l'imprimeur, à moins que vous ne préfériez la faire faire sous vos yeux à Alger. On ne peut donner le manuscrit à l'imprimeur: ce serait peu prudent; de plus, quoi que bien écrit et sans rature, il est en caractères si fins que ce serait une difficulté.

Je suis heureux des bonnes nouvelles persistantes de vos fils. Après le travail qu'il a fourni ces dernières années, Henri se trouvera sans doute très bien des longues marches dans la campagne lorraine.

Mon voyage est retardé de vingt jours. Mon jeune compagnon veut se marier avant de partir : il faut bien lui laisser quelques semaines à passer en ménage. Ici les mariages sont, bien heureusement, chose sérieuse et durable : il épouse sa cousine, ils s'aiment depuis l'enfance et ont été élevés ensemble, c'est chose arrangée depuis longtemps : il a 22 ans, elle 18... cela me force à ne partir que vers le 1<sup>e</sup> mai ; je compte être à Maison-Carrée vers le 5 juin.

Au revoir, cher Monsieur, excusez une si courte lettre ; à bientôt j'espère le plaisir, la grande joie, de vous voir longuement et de causer avec vous à loisir. Veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de tous vos enfants, et croire à ma profonde, fidèle, dévouée amitié dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 49

Ghardaïa, 1<sup>e</sup> juin 1913

Cher Monsieur,

Me voici arrivé avec mon jeune touareg au Mزاب ; le voyage a été très bon malgré la chaleur. Le manque de place dans les voitures m'empêche de partir avant après-demain soir ; ce n'est donc que le vendredi 6 dans la soirée que j'arriverai à Maison-Carrée. Je passerai à Maison-Carrée la journée du 7 et la matinée du 8 et je m'embarquerai le dimanche 8 à midi, si les jours de départ des paquebots ne sont pas changés.

Vous savez combien je me réjouis de vous revoir et quelle fête je me fais de causer longuement avec vous.

Veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler bien affectueusement au souvenir de vos enfants et croire à ma fidèle et profonde affection en N. S. J. X.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 50

La Renaudie par Bergerac, 7 juillet 1913

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 16 juin et de votre bonté d'être allé au bateau pour me dire adieu. Combien je regrette de ne pas vous y avoir vu. Je crains bien de vous manquer aussi à Paris. Je l'ai quitté le 26 juin et depuis lors je suis en Périgord. Je vais passer quelques jours dans les Basses-Pyrénées et je ne serai pas à Paris avant le 17. C'est justement l'époque de votre départ. Je crains donc de ne pas vous voir avant votre séjour à Gérardmer ; si je puis vous y faire une visite au commencement d'août, j'en serai charmé.

Voici mon adresse : ici jusqu'au 13.

Du 17 au 18, à Paris hôtel du Bon Lafontaine, rue de Grenelle St-Germain.

Du 19 au 30, chez M. de Blic, à Barbirey, par Pont de Pany, Côte d'Or.

Veillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset, mes très affectueux souvenirs à tous vos enfants. Croyez à ma plus profonde et très dévouée affection dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

Oûksem va très bien, ne s'ennuie pas ; il vous présente ses respects ainsi qu'à Madame Basset et se fait une fête de vous revoir.

## LETTRE 51

La Renaudie par Bergerac, 13 juillet 1913

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 9 ; merci des bonnes nouvelles de vous et des vôtres. J'espère que nous pourrons nous voir soit le 17 soit le 18 ; le 17 soir j'irai à la conférence du capitaine Nieger à la Sorbonne sur sa mission pour l'étude du tracé de

transafricain ; peut-être vous y rencontrerai-je ? Sinon je m'efforcerai de vous voir le 18.

Oùksem va bien et me charge de vous présenter ses respects et de vous dire sa joie de vous revoir.

À bientôt, j'espère, cher Monsieur. Votre très affectionné et très dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 52

Barbirey par Pont de Pany Côte d'Or,  
21 juillet 1913

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 17 juillet. Combien je regrette de vous avoir manqué à Paris. Merci de votre si affectueuse invitation à aller vous voir à Gérardmer avec Oûksem. Pourrai-je aller vous y faire une visite vers le 9 ou le 10 août ? Si oui, je vous écrirai dans quelques jours la date exacte et l'heure de notre arrivée.

Vous savez quelle joie ce sera pour moi de vous voir, de me trouver au milieu de tous les vôtres, de causer longuement avec vous en ce beau pays des Vosges.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de tous vos enfants, et croire à mon très affectueux et fidèle dévouement dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 53

Barbirey par Pont de Pany Côte d'Or, 27 juillet 1913

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 23 juillet. Combien je me réjouis de vous revoir bientôt. À moins d'événement imprévu, je vous arriverai le 8 août vers le soir, je passerai le 9

à Gérardmer, et j'en repartirai le 10 dans la matinée. Présentez, je vous prie, tous mes respects à Madame Basset et veuillez lui dire combien je me réjouis de cette visite et combien je lui suis reconnaissant de vouloir bien nous recevoir Oûksem et moi.

Oûksem va bien et est content.

Je reçois la lettre ci-jointe de M<sup>r</sup> Watin ; je vous ai dit qu'il offrait de passer dans l'Ahaggar le reste de son temps de service, en mission spéciale, pour achever l'étude de la langue, de la littérature touarègue, etc. S'il obtenait des conditions à son gré. C'est vous le juge de la question.

Il serait bien désirable que quelqu'un fit l'énorme travail qui reste à faire dans l'Ahaggar.

À bientôt, cher Monsieur ; une lettre me précédera de peu, vous disant l'heure et le jour précis de mon arrivée. Je pars dans deux jours pour Lyon – Suisse – Belfort. Je veux faire voir nos belles montagnes et de beaux lacs à Oûksem.

Votre très affectionné et très dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

#### LETTRE 54

Barbirey, 29 juillet 1913

Cher Monsieur,

Je pars demain pour Lyon et je ne cesserai de voyager jusqu'à mon arrivée auprès de vous. Ceci est probablement la dernière lettre que vous recevrez avant de me voir.

J'arriverai à Gérardmer le 8 août à 16 heures 20, venant de Plombières ; j'y passerai la journée du 9 ; j'en partirai le 10 août à 10 h 42, allant à S. Dié. Je me fais une fête de vous revoir.

Humbles respects à Madame Basset ; affectueux souvenirs à vos enfants. Vous savez mon dévouement et ma fidèle affection dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 55

Barbirey par Pont de Pany Côte d'Or, 18 août 1913

Cher Monsieur,

Me voici de retour chez ma sœur après quinze jours de voyage. Il m'a été bien doux de vous revoir, de vous trouver au milieu de tous les vôtres dans cette chère Lorraine, au milieu de vos belles montagnes. Veuillez exprimer ma profonde gratitude à Madame Jeanmaire et à Madame Basset pour l'excellent accueil qu'elles ont daigné nous faire à Oûksem et à moi et veuillez leur présenter mes plus profonds respects. Je suis bien heureux de vous avoir vu plus longuement que je n'avais jamais fait et d'avoir revu tous vos enfants y compris votre fils Henri que je craignais de ne pas voir en ce voyage. Ce sont de bonnes heures auxquelles il m'est doux de penser ; il nous faudra un an et demi ou deux ans et demi pour en retrouver de semblables, si Dieu me prête vie.

Oûksem vous présente ses reconnaissants respects ainsi qu'à Madame Basset et à tous les vôtres.

Veuillez me rappeler bien affectueusement au souvenir de vos enfants, présenter mes hommages à tous ceux qui vous entourent, et me croire votre très affectueux et fidèlement dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 56

Timmimoun, 22 octobre 1913

Cher Monsieur,

Merci mille fois de votre lettre du 21 septembre et de vos bons souhaits de voyage. Elle m'a rejoint en route et ce n'est qu'à présent – pendant un repos d'un jour et demi à Timmimoun – que je trouve un moment pour vous remercier. Voici un mois que je suis en voyage. Sur le chemin de la Bourgogne à Marseille je me suis arrêté à Lyon, chez le Général Laperrine, puis à Viviers, puis à Nîmes.

À Alger j'ai passé deux jours, à Ghardaïa un, à El Goléa deux, et j'arrive ici ce matin.

Oûksem et moi allons bien, quoi qu'il fasse très chaud et que le voyage soit fatiguant. Souvent il parle de vous, qui êtes un des premiers français qu'il ait vu, et duquel il garde un très vif et très reconnaissant souvenir. Je tâcherai de lui faire écrire ou me dicter la relation de son voyage.

Je pense être le 31 à Insalah, et le 18 ou le 20 à Tamanrasset. J'ai eu l'ennui de trouver mes chameaux en fort mauvais état, ce qui ne me permet pas d'aller aussi vite que je voudrais.

Je suis bien heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez de tous les vôtres, et du bon automne que vous et eux avez passé. Voici encore une heureuse année qui s'achève ; que Dieu en soit béni et qu'Il vous en donne beaucoup d'autres toutes heureuses.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, mes meilleurs souvenirs à vos enfants, et croyez-moi votre très profondément affectionné et dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

Dès mon arrivée à Tamanrasset je me mettrai de toutes mes forces à l'ouvrage pour que vous ayez tout le lexique abrégé touareg-français bon à imprimer le 15 février.

## LETTRE 57

Tamanrasset, 26 novembre 1913

Cher Monsieur,

Nous sommes arrivés ici à bon port, Oûksem et moi, il y a trois jours ; il a trouvé tous les siens bien portants ; aucune tristesse ne se mêle donc aux bons souvenirs qu'il a rapportés de son voyage.

C'est vers le jour de l'an que vous arrivera cette lettre. De tout mon cœur je vous souhaite bonne année, nombreuses bonnes années et le ciel, ainsi qu'à Madame Basset et à vos enfants. Cette date du 1<sup>e</sup> janvier ne va pas sans tristesse ; elle rappelle les premiers janviers de l'enfance et de la jeunesse et ceux qui alors étaient près de nous et maintenant ne sont plus de ce monde.

Vous voici réinstallé à Alger ; j'espère que vous et les vôtres y passerez un bon hiver avec de bonnes nouvelles de vos fils aînés.

Je me mets à l'ouvrage pour vous faire parvenir tout le lexique abrégé pour le 15 février comme c'est convenu. Aussitôt après, je me mettrai à recopier pour l'impression le lexique complet, puis le lexique des noms propres avec les dialogues.

Je vous envoie ci-joint de petites additions à faire aux pages bonnes à imprimer que vous avez du lexique abrégé.

Il n'est pas tombé une goutte d'eau dans l'Ahaggar pendant mon absence : voici quatre ans qu'il n'a pas plu.

Veillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset et mes meilleurs souvenirs à vos enfants. Croyez à ma profonde et dévouée affection dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 58

Tamanrasset, 17 décembre 1913

Cher Monsieur,

Je vous adresse aujourd'hui, comme *papiers d'affaires recommandés*, la suite du lexique touareg-français abrégé, de la page (140 inclus) à la page 360 (inclus). – Je vous enverrai par chaque courrier (tous les 18 jours) ce qu'il y aura de fait, pour que, si un envoi se perd, la perte soit moindre. Ayez la bonté de m'accuser réception des envois, et si entre deux envois arrivés il en manque un, de faire les réclamations nécessaires. Tout partira d'Insalah comme papiers d'affaires recommandés.

Je pense que le lexique comprendra environ mille pages.

À moins de maladie ou d'événement grave et imprévu, les dernières pages partiront d'ici au début de février et vous arriveront au début de mars.

J'espère que vous, Madame Basset et vos enfants allez bien et que votre hiver se passe pour le mieux.

Mon ami Oûksem n'a passé ici que vingt jours : il est déjà reparti pour six mois, pour surveiller en pâturage les troupeaux de chameaux de sa famille.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et croire à ma fidèle et profonde affection.

Tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 59

Tamanrasset, 4 janvier 1914

Cher Monsieur,

Merci de votre bonne lettre du 16 novembre et de vos affectueux souhaits de bonne année ; les ai reçus le 31 décembre à 6 heures du soir, comme si j'avais été à Alger. Je vous en remercie de tout mon cœur.

Je vous envoie par ce courrier la suite du lexique touareg-français, sous pli recommandé, comme papiers d'affaires : l'envoi d'aujourd'hui comprend de la page 361 à la page 595.

Hélas, la relation du voyage d'Oûksem n'est pas commencée, car il n'a passé ici que vingt jours ; il a dû partir subitement pour aller à 600 ou 700 kilomètres, dans le sud surveiller les troupeaux de la famille : il espère revenir dans six mois ; je pense que nous pourrions alors nous mettre à la relation de voyage.

Sa famille a été ravie de le revoir en si bonne santé, et elle vient d'avoir un nouveau sujet de joie, car son beau-père m'a annoncé que la jeune Madame Oûksem serait mère dans 7 mois 1/2 ou 8 mois.

Que vous êtes bon de vouloir m'envoyer la 3<sup>e</sup> partie de votre mission au Sénégal ; je me réjouis de la recevoir ; il vaut mieux l'envoyer recommandée ; je me fais tout envoyer recommandé, autrement on court de grands risques de perte.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler très affectueusement au souvenir de vos enfants et croire à ma profonde et fidèle affection dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 60

Tamanrasset, 31 janvier 1914

Cher Monsieur,

Je vous envoie par le même courrier que cette lettre, comme papiers d'affaires recommandés, la suite du lexique, de la page 596 incluse à la page 805 incluse.

Il me semblait que le lexique aurait environ 1 000 pages ; je crois maintenant qu'il en aura de onze à douze cents.

Si le courrier prochain ne vous apporte pas la fin, je compte que le suivant vous l'apportera.

Excusez une lettre si courte ; le courrier, partant en avance de 24 heures, ne me laisse que quelques moments pour écrire toutes mes lettres.

J'espère que Madame Basset et vos enfants, les présents et les absents, vont bien et que votre hiver se poursuit heureusement.

Veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler très affectueusement au bon souvenir de vos enfants, et croire à ma profonde et fidèle affection.

Tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 61

Tamanrasset, 9 février 1914

Cher Monsieur,

Merci de votre bonne lettre du 2 janvier, que je viens de recevoir, de vos si affectueux souhaits et des bonnes nouvelles que vous me donnez de vous et de tous les vôtres. J'espère que votre hiver se poursuit bien et que cette lettre, qui vous arrivera au début du printemps, vous trouvera en bonne santé ainsi que tous ceux que vous aimez.

Je vous envoie ci-joint une petite addition à faire aux feuilles bonnes à imprimer du dictionnaire touareg-français.

Par le courrier d'aujourd'hui je vous adresse comme papiers d'affaires *recommandés* la suite du dictionnaire abrégé touareg-français, de la page 806 incluse, à la page 1115 inclus.

Vous recevrez la fin du lexique par le prochain courrier (18 jours après celui-ci), à moins de maladie ou d'accident imprévu. Le lexique aura environ 1 220 pages.

Plus je réfléchis, plus je trouve :

1° que les lexiques abrégés, le lexique des noms propres, le dictionnaire plus complet, la grammaire plus complète, les textes en vers et en prose forment un tout, et qu'il est très désirable que la même transcription soit adoptée pour tous.

2° que le lexique abrégé français-touareg déjà paru doit être refait, car il se trouve en désaccord à chaque ligne avec tous les autres travaux.

3° que les dialogues doivent être joints non au dictionnaire des noms propres avec lequel ils ont peu de rapport, mais à la nouvelle édition du lexique français touareg.

Je vous propose donc :

1° d'adopter pour l'impression du lexique abrégé touareg-français et pour celle de tous les autres travaux que je vous enverrai la transcription employée dans le manuscrit du lexique touareg-français : elle est très simple, ne laisse place à aucune obscurité, ne coupe pas les mots en deux comme les apostrophes ; et elle suffit, car l'emploi des lettres doubles *ch* et *ou* ne gêne en rien.

2° de publier, comme tome III des lexiques abrégés, le dictionnaire des noms propres seuls, sans les dialogues. – Ce sera un assez petit volume, qui n'aura guère que 200 ou 300 pages manuscrites, du format de celles du lexique touareg-français ; je vous l'enverrai dans le courant de 1914.

3° de publier un peu plus tard, dans deux ou trois ans, quand un certain nombre d'exemplaires du lexique français-touareg auront été vendus, une nouvelle édition de ce lexique, que je ferai, en y ajoutant les dialogues, des proverbes, et en y faisant, outre les corrections, pas mal d'additions, de manière à le rendre aussi correct que les autres volumes et aussi pratique que possible, sans augmenter notablement son épaisseur (vous me feriez plaisir en me disant combien il reste d'exemplaires chez l'éditeur).

Dans 5 ou 6 jours j'aurai achevé la copie du lexique touareg-français abrégé. Je me mettrai aussitôt après au lexique des noms propres et je vous l'enverrai dès qu'il sera fait. Ensuite je me mettrai à la copie du dictionnaire touareg-français plus complet et je vous l'enverrai pièce par pièce, faisant partir à chaque courrier ce qu'il y a de fait, pour diviser les risques de perte ; je ne me rends pas bien compte du nombre de pages qu'aura le manuscrit ; il me semble qu'il y en aura entre 2 000 et 3 000, du même format que celles du lexique abrégé. – J'espère que cela sera fini pour le 1<sup>er</sup> mars 1915 et qu'à cette date je pourrai partir pour le nord : je voudrais passer l'été 1915 en France.

Voilà mes projets : ils me conduiront près de vous à Alger vers avril 1915, avec grande joie de vous revoir ; puissent-ils se réaliser.

Les textes en vers et en prose et la nouvelle édition du lexique français-touareg seront le travail de 1916 et 1917 ; et après tout le reste viendra, la grammaire, qui m'effraie d'avance... Vivrai-je jusque là ? J'ai 55 ans sonnés, et chaque jour tant de jeunes s'en vont.

Je me permets de vous rappeler combien il serait utile que chez l'éditeur des lexiques à l'usage des Sahariens, ces lexiques puissent être achetés cartonnés : il faudrait un cartonnage recouvert de toile non gommée, qui ne colle pas à la main par la chaleur, le cartonnage en toile grise de nos vieux Quicherat : cela pour les trois petits volumes : français-touareg, touareg-français et noms propres.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et croire à ma profonde et fidèle amitié dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 62

Tamanrasset, 27 février 1914

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 23 janvier et des bonnes nouvelles que vous me donnez de tous les vôtres. Ceci vous arrivera près des vacances de Pâques ; j'espère qu'elles seront bonnes pour vous, Madame Basset et vos enfants.

Je vous envoie par ce courrier, comme papiers d'affaires *recommandés la fin* du dictionnaire touareg-français abrégé (pages 1116 à 1123 inclus).

Je suis attelé au dictionnaire des noms propres ; vous le recevrez probablement tout entier non par le prochain courrier mais par le suivant, qui part dans 36 jours.

Ci-joint une feuille contenant cinq petites additions à faire aux feuilles bonnes à imprimer du dictionnaire abrégé touareg-français que vous avez entre les mains.

Rien de nouveau ici. Il ne pleut pas. Il y a plus de quatre ans qu'il n'a pas plus.

Le nouveau commandant supérieur des oasis sahariennes est le commandant Meynier, précédemment officier d'ordonnance du Gouverneur Général de l'Algérie. C'est un homme plein d'activité qui a non seulement recommandé mais commandé l'étude des Touaregs aux officiers et sous-officiers français du pays touareg ; il donne l'exemple et l'apprend lui-même.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter mes respects à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et croire à mon amitié fidèle et dévouée dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

### LETTRE 63

Tamanrasset, 17 mars 1914

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 5 février et de la 3<sup>e</sup> partie de votre mission au Sénégal que je reçois en même temps avec grande reconnaissance. Vous me faites une bibliothèque orientale dont profiteront avec moi tous les officiers de la région ; merci de tout cœur.

Les lettres et objets recommandés parviennent régulièrement et rapidement, par la poste ordinaire, à Insalah, via Biskra-Ouargla. C'est à Beni-Abbès que les choses chargées ou recommandées n'arrivent que tous les deux mois, à cause de l'insécurité peu honorable pour nous de la frontière.

Je vous envoie ci-joint quelques additions et corrections à faire au dictionnaire abrégé touareg-français ; j'espère qu'elles arriveront à temps.

Je suis attelé au dictionnaire des noms propres ; j'espère vous l'envoyer par la prochaine poste.

Aussitôt après, je me mettrai à la copie pour l'impression du dictionnaire touareg-français plus complet. Il me paraît inutile de vous l'envoyer pièce par pièce, puisqu'aussitôt après son achèvement je partirai pour Alger et la France et pourrai vous le remettre moi-même. Est-ce votre avis ? – Je compte qu'il me faudra bien dix mois pour le copier et je pense que c'est vers le 1<sup>er</sup> avril 1915 que je vous l'apporterai.

Ici, grand calme ; pas de pluie ; Oûksem est à 1 000 kilomètres, près de Tahoua, avec ses troupeaux de chameles.

J'espère que vous allez bien ainsi que tous les vôtres et qu'à un bon hiver succédera un bon printemps.

Veuillez présenter mes humbles respects à Madame Basset, me rappeler très affectueusement au souvenir de tous vos enfants, et croire à ma profonde et fidèle amitié dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 64

Tamanrasset, 5 avril 1914

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 28 février, que je viens de recevoir, et des bonnes nouvelles que vous me donnez de vous et des vôtres. Je suis heureux que votre hiver se passe bien et que vos fils Henri et André continuent à se bien porter, à être satisfaits et à vous être une si constante source de joie.

J'espérais vous envoyer aujourd'hui le dictionnaire des noms propres tout entier ; il n'est pas tout à fait achevé ; ce sera pour le prochain courrier, dans dix-huit jours.

Je vous envoie ci-inclus de petites additions et corrections à faire au dictionnaire abrégé touareg-français ; j'espère qu'il est encore temps. Je ne vous en enverrai plus à l'avenir.

Je vais bien ; la santé et le travail vont leur train habituel. L'hiver est fini sans avoir apporté de pluie ; quatre ans et demi sans pluie. Les troupeaux sont diminués de plus des trois quarts. Les cultures vont leur train grâce à l'eau du sous-sol et à l'arrosage artificiel nécessaire en tout temps.

Les deux photographies ci-jointes vous feront connaître Fort-Motylnski, la capitale de l'Ahaggar, à laquelle le Général Laperrine a tenu à donner le nom de notre cher Ami. Le Fort domine la vallée et le village de Tarhaouhaout ; il est à cinquante kilomètres E-SE de Tamanrasset.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler très affectueusement au souvenir de vos enfants et croire à ma profonde et fidèle amitié dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 65

Tamanrasset, 24 avril 1914

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 15 mars ; j'espère que les vacances de Pâques se sont bien passées pour vous et tous les vôtres et que le printemps se continue heureusement.

Je vous adresse aujourd'hui en un seul paquet (papiers d'affaires – recommandé) le dictionnaire des noms propres ; il comprend 240 pages de textes et deux petites cartes.

Les cartes sont si petites et si simples qu'elles augmenteront de bien peu le prix du dictionnaire, et elles sont *indispensables* pour que celui-ci soit pratique. Je conseillerai de ne pas les brocher (ou cartonner) avec le texte, mais de les mettre dans une pochette tenant à la couverture, comme on fait souvent pour les guides ; c'est bien plus commode.

Ci-joint deux notes, l'une pour l'imprimeur du texte, l'autre pour le graveur des cartes.

Comme les noms propres ne figureront pas dans le lexique touareg-français complet, j'ai mis dans le dictionnaire que je vous envoie leur orthographe en tamâhak ; les lettres jointes (comme **ⵜⵉ**, **ⵜⵓ**, **ⵓ**, **ⵓ**, etc.) seront une complication pour l'imprimeur, mais on ne peut se dispenser de s'en servir : ne pas les mettre alors qu'il les faut est une faute d'orthographe et induit en erreur, car cela indique qu'il y a un son-voyelle entre les deux lettres, puisque quand elles se suivent sans son-voyelle entre elles on doit les joindre.

Je vous serais extrêmement reconnaissant, lorsque le lexique des noms propres sera imprimé, d'en envoyer un exemplaire au général Laperrine, 23 boulevard des Casernes, Lyon, et deux exemplaires au Capitaine Nieger, 6 rue Chamfleury, Paris (un pour lui, et un pour le sergent Malroux qui a dessiné les cartes) ; je vous remercie mille fois d'avance.

Je vais donc me mettre maintenant à copier pour l'impression le dictionnaire plus complet touareg-français, avec l'espoir de vous l'apporter à Alger dans un an, en avril prochain.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et croire à ma profonde et dévouée affection dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 66

Tamanrasset, 11 mai 1914

Cher Monsieur,

Merci de votre bonne lettre du 2 avril. Je suis heureux que le dictionnaire soit arrivé au complet entre vos mains. Merci mille fois de la peine que vous prenez pour le publier.

Il me semble bien qu'on peut le mettre sous le nom de notre cher Motylinski ; il était convenu entre lui et moi que je lui enverrais mes vocabulaires français-touareg et touareg-français et qu'il les publierait sous son nom, après en avoir revu la forme. Les textes en prose, qui paraîtront un peu plus tard, sont entièrement son œuvre. Il y a avantage, semble-t-il, à ce que tout paraisse sous un même nom, ce qui fixe les idées, puisqu'en somme cet ensemble de documents forme un tout. Sans son voyage, sans la promesse que je lui avais faite de lui envoyer mes lexiques et tous les documents dont il aurait besoin, sans sa mort, hélas, je n'aurais jamais rien publié, connaissant mon manque de préparation et de connaissances spéciales. J'ai été entraîné petit à petit par les promesses que je lui en ai faites ; il m'avait demandé des poésies, cela m'a forcé à en collectionner ; leur traduction a accru le lexique de mots nouveaux et m'a fait voir l'incorrection de notre grammaire et de notre lexique primitifs ; cela m'a conduit à refaire la grammaire, à refaire le lexique, à changer toute l'orthographe ; cela m'a jeté dans ce travail où je suis encore. C'est donc bien à lui que sont dues toutes ces publications, et je crois qu'on peut en conscience les mettre sous son nom.

Il y a cependant une chose qui pourrait empêcher de les mettre sous son nom, c'est si elles n'étaient pas dignes de lui, auquel cas il vaudrait évidemment mieux les publier sous l'anonyme. Je me rends très bien compte que ces études contiennent des traces de mon inexpérience et de mon manque de connaissances linguistiques. Mes dernières études littéraires datent de mon baccalauréat. En toute simplicité et amitié fraternelle, si ces travaux contiennent des choses peu dignes de lui, je vous demande de les publier sous l'anonymat. Sinon, je crois vraiment qu'il a droit à ce que cela paraisse sous son nom, et il me sera très doux d'avoir un peu contribué à lier davantage son nom à celui de l'Ahaggar.

Je suis en train de copier pour l'impression le dictionnaire touareg-français plus complet. Je crois qu'il aura au moins deux fois et au plus trois fois le développement du dictionnaire abrégé ; ce dernier avait 1 225 pages de manuscrit ; l'autre en aura entre 2 500 et 3 500, aux environs de 3 000 probablement.

J'espère que vous et tous les vôtres allez bien, et que vous passez un bon printemps que suivra un bon été. Je ne vous envoie pas les respects d'Oûksem parce qu'il est encore à mille kilomètres dans le sud. Veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et me croire votre très affectionné et dévoué ami dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 67

Tamanrasset, 22 juillet 1914

Cher Monsieur,

Merci mille fois de votre bonne lettre du 2 juin. Je suis heureux que les noms propres soient, à leur tour, arrivés à bon port. Que vous êtes bon de vous être occupé d'eux dès leur arrivée, malgré le travail des examens, et combien je vous en remercie. Ils seront particulièrement utiles aux cartographes et aux officiers qui s'occupent de nos régions : même ceux qui n'ont pas le courage d'apprendre la langue touarègue sont nécessairement aux prises avec les noms propres... Je crois d'ailleurs que cette partie du travail sera intéressante pour les savants ; ils y trouveront dans des noms propres de vieilles formes de noms communs qui ne sont plus usités et ils pourront reconstituer partiellement une langue plus antique que la langue actuelle.

Vous me demandez pourquoi je tiens à représenter le :: par k. – Certains mots comme ahôkhak · · ÿ · · ÿ « petit jour », ikham □ ÿ · · : « être noir avec ventre brun rouge (le sujet étant une chèvre, un mouton ou une vache) », etc. dans lequel l'h suit immédiatement un k rendent le kh impossible pour transcrire : : à cause de l'ambiguïté qui en résulterait. Cette ambiguïté n'existe ni pour ch ni pour ou ; elle est la seule cause pour laquelle j'ai cru devoir exclure kh... Les autres transcriptions kr, b, j, etc. ne me plaisent pas ; kr est impossible pour le même motif que kh ; on ne se rend pas assez compte, à première vue, du sens de b et de j ; k m'a paru préférable. Je n'hésite pas à le proposer. Le kh, qui était commode et d'un emploi général, étant devenu impossible, le mieux est, je trouve, que chacun présente ce qu'il croit le meilleur, à la longue, un choix se fera, et la transcription la plus commode s'établira. – Selon moi il n'y a pas à s'inquiéter de la discordance avec le 1<sup>e</sup> volume : tout est en désaccord entre ce premier volume et ceux qui suivent : l'orthographe de presque tous les mots est différente, la grammaire est très différente aussi : le 1<sup>e</sup> volume est à refaire.

Je me réjouis à la pensée de votre voyage au Maroc. C'est un peu comme si j'y allais. Vous me raconterez vos impressions.

Vous voici maintenant dans le joli chalet des Glycines, dont je garde de si doux souvenirs. Je vous y cherche par la pensée et il me semble y être avec vous.

Notre jeune Oûksem est encore à mille kilomètres d'ici avec les troupeaux de chamelles.

Veillez présenter mes très respectueux hommages à Madame Basset et à Madame Jeanmaire, me rappeler affectueusement au souvenir de vos enfants et croire à ma profonde, et très dévouée affection dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 68

Tamanrasset, 25 août 1914

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre de Marrakech ; je suis charmé que votre voyage s'accomplisse heureusement et d'une façon intéressante ; je vous admire d'avoir résisté à la tentation de revenir par Fas-Taza-Oujda, ce qui eût été bien intéressant aussi.

Vous voici depuis bien longtemps sous les beaux ombrages de Gérardmer, dans la fraîcheur parfumée de nos chères Vosges ; ma pensée aime à vous chercher dans cet hospitalier chalet des Glycines où j'étais il y a presque un an à pareille date, vers le 10 août, auprès de vous. Présentez bien, je vous prie, mes reconnaissants respects à Madame Basset et à Madame Jeanmaire et rappelez-moi au bon souvenir de vos enfants.

Puisque je ne puis vous convaincre au sujet du nom de notre cher Motylinski à mettre en tête des dictionnaires, il ne reste qu'à les publier sous l'anonymat ; ce que vous ferez sera bien fait. Et encore une fois, merci, merci de tout mon cœur, de toute la peine que vous voulez bien prendre à ce sujet : vous sentez combien grande est ma gratitude.

Le dictionnaire plus complet aura environ 2 000 pages, du même format que le premier ; je compte vous l'apporter en avril à Alger.

Bonne fin de vacances, cher Monsieur ; de tout mon cœur je vous suis affectionné et dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 69

Tamanrasset par Insalah via Biskra, 15 septembre 1914

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 24 juillet. Que de choses depuis. Où ceci vous trouvera-t-il ?

Le 3 septembre un courrier rapide nous a apporté la nouvelle de la guerre. Nous ne savons encore que le contenu des premières dépêches officielles signalant la prise de contact sans détails et sans engagement important. Depuis lors ma pensée est constamment avec vous, dont les fils et les beaux-frères sont à l'armée, qui, soit à Gérardmer, soit à Lunéville, êtes à la frontière ; je ne sais où vous écrire et j'adresse ma lettre à Alger.

De tout mon cœur je prie Dieu pour vous et pour tous les vôtres en même temps que je prie pour la France.

De grâce, donnez-moi souvent de vos nouvelles et des nouvelles de vos fils, ne fût-ce que par une ligne.

Ici, tout reste calme. Les Touaregs ignorent de l'Allemagne tout jusqu'à son nom. Ils ne se doutent pas des jours que nous traversons.

Dites bien à Madame Basset, combien, de pensées et de prières, je suis avec elle et ses enfants, et croyez que de tout mon cœur je vous suis affectionné et dévoué en notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 70

Tamanrasset, 8 novembre 1914

Cher Monsieur,

Avec quelle émotion j'ai lu votre lettre du 20 septembre qui vient de m'arriver. Quels dangers vous avez courus, quelles souffrances vous avez traversées vous et les

vôtres. Je bénis Dieu de vous avoir conservé sain et sauf. J'espère qu'Il vous protégera de tout mal jusqu'à la fin, vous, vos enfants et tous vos proches.

Je vous écris à Alger pensant que vos devoirs de doyen vous y ont ramené. Combien souvent ma pensée est avec vous et combien je partage vos inquiétudes pour vos fils, vos beaux-frères, tant de proches et d'amis.

Les télégrammes officiels nous arrivent vieux d'un mois ; les lettres et les journaux vieux de 45 à 60 jours... des miens, dont beaucoup sont au feu, je n'ai que de vieilles nouvelles, mais aucune mauvaise nouvelle. Du Général Laperrine j'ai une lettre du 24 septembre ; il allait bien, et le ton gai de sa lettre montre qu'il trouvait les opérations en bonne voie.

Ici, le pays est dans un calme profond ; il ne se doute pas des jours que traverse la France.

Je ne vous envoie pas les respects d'Oûksem parce qu'il n'est pas de retour. Il est absent depuis onze mois.

Il est bien naturel que la guerre retarde l'impression du lexique. C'est un bonheur. En mettant au net, pour l'imprimeur, le lexique plus complet, j'ai fait à l'autre quelques petites retouches ; c'est très peu de chose, mais c'est si peu que ce soit, il vaut mieux que les mêmes retouches soient sur les deux dictionnaires. En un ou deux jours je ferai au manuscrit que vous avez entre les mains, à mon passage à Alger, les petites corrections nécessaires. Ma pensée est toujours d'arriver à Alger vers le 1<sup>er</sup> avril ; je ne pense pas, au train dont vont les choses, que l'impression commence avant ; si elle devait commencer plus tôt, je vous serais reconnaissant de me l'écrire et de la retarder jusqu'à mon arrivée ; en ce cas, je partirais d'ici dès la réception de votre lettre et je me rendrais à Alger en toute hâte. – La copie du dictionnaire complet avance, mais non aussi vite que je voudrais ; j'estime qu'il aura 1 800 à 2 000 pages du même format que les précédentes.

J'ai bien réfléchi encore à la représentation du : ; ainsi qu'au caractère *h* dont vous me parlez ; malgré les avantages qu'il présente, après expérience faite je préfère le *k* à cause de sa clarté ; il est visible à première vue qu'il ne peut représenter autre chose que le *kh* ; pour ce motif, je ne désespère pas de le voir adopté pratiquement par d'autres que moi. Plus je vais, plus je trouve ce *k* commode.

Plaise à Dieu que quand cette lettre arrivera les Allemands soient hors de France et de Belgique et que nous soyons chez eux. Plaise à Dieu qu'on ne fasse la paix avec ces barbares que quand la victoire sera telle qu'on pourra les mettre pour des siècles dans l'impuissance de nuire.

Ceci vous arrivera vers le jour de l'an ? De tout mon cœur je vous souhaite à vous, à Madame Basset et à vos enfants, bonne année, nombreuses et bonnes années et le ciel. Que l'année qui va commencer nous apporte une pleine victoire, une paix glorieuse et bienfaisante sauvegardant pour des siècles l'indépendance de l'Europe contre la rapacité allemande et la civilisation contre sa barbarie. Puisse nous l'être prochain aller ensemble dans l'Alsace rendue à la France ; puissent vos fils et vos beaux-frères sortir sains et saufs de cette guerre sans précédent par le nombre des

combattants et la puissance des instruments de destruction, et qui par la barbarie de nos ennemis nous ramène aux invasions des Huns et des Vandales.

Veillez présenter à Madame Basset mes humbles respects, transmettre à Madame Jeanmaire avec mes respectueux et reconnaissants hommages l'expression de la peine que j'éprouve des pillages et des incendies dont elle a été victime, me rappeler bien affectueusement au souvenir de vos enfants et croire à ma très profonde et très dévouée affection dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 71

Tamanrasset, 28 novembre 1914

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 11 octobre et je suis heureux des bonnes nouvelles de votre fils Henri, de M<sup>r</sup> Hellé et de vos autres beaux-frères et du fiancé de Mlle Suzanne. Je suis heureux aussi de savoir celle-ci, sa grand-mère et son frère à Clermont-Ferrand, car malgré le ferme espoir dans la victoire finale, Lunéville, si près de la frontière, est encore exposée.

Les dernières dépêches reçues ici sont du 27 octobre... Que s'est-il passé depuis ? En même temps qu'elles, j'ai reçu des lettres d'officiers au feu ; toutes respirent la confiance ; toutes sont pleines de ce sentiment qui est le vôtre et le mien, que la guerre ne peut se terminer que par un écrasement tel de l'Allemagne et de l'Autriche qu'elles soient hors d'état de nuire pour des siècles et que l'Europe et le Monde soient pour des siècles à l'abri de leur rapacité et de leur barbarie. Puisse ce sentiment être celui de tous les Français et de tous les alliés. Puisse l'Italie et la Roumanie comprendre que nous combattons autant pour eux que pour nous et se joindre à nous.

Le Sahara reste dans un calme profond.

Peut-être ai-je déjà envoyé mes vœux de bonne année par le dernier courrier ; si oui, je vous les renouvelle ; sinon je vous les envoie par celui-ci, du meilleur de mon cœur, vous souhaitant à vous et à tous les vôtres, bonne année, nombreuses années et le ciel, vous souhaitant la préservation dans cette guerre de ceux qui vous sont chers, vous souhaitant la victoire, la pleine victoire et la paix telle que nous la comprenons tous deux.

Mes respectueux hommages à Madame Basset ; affectueux souvenirs à vos enfants. Croyez à ma plus profonde, à ma plus fidèle amitié.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 72

Tamanrasset, 12 décembre 1914

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 26 octobre qui m'émeut bien à la pensée du danger couru par votre fils Henri. J'espère qu'à cette heure il est remis depuis longtemps et complètement, et qu'aucune trace ne restera. Je bénis Dieu de la préservation de vos beaux-frères et du fiancé de Mlle Suzanne.

Merci de me donner si régulièrement des nouvelles des vôtres. Puissent-elles être toujours bonnes!

Ici, calme profond. L'entrée en lice des Turcs ne changera rien au calme du Sahara pourvu qu'on ait le soin de fermer la porte à toute excitation venue du dehors. Ici, il ne faut pas faire de proclamation, de circulaire, ni de discours, mais se taire et empêcher tout exciteur venu de l'étranger et toute excitation écrite de pénétrer.

Pensant être plus utile ici qu'ailleurs, mon intention, puisque la guerre peut se prolonger, est de ne quitter l'Ahaggar qu'à la paix et dès la paix d'aller passer quelques mois en France, et, j'espère, d'aller revoir l'Alsace redevenue française... Je me figure que l'impression des lexiques qui sont entre vos mains ne commencera qu'après la paix... Si on voulait la commencer avant, je vous prie de tâcher de la retarder... S'il n'était pas possible de la retarder jusqu'à la paix, ayez la bonté de m'écrire à quelle date il faut que je sois à Alger pour faire au manuscrit, avant son impression, les très petites corrections nécessaires (elles demanderont deux à quatre jours de travail)... J'apporterai avec moi le manuscrit, prêt pour l'impression, du lexique plus complet, qui n'est pas fini, mais qui avance.

Oûksem est toujours au pâturage : un an ! – il ne pleut toujours pas : cinq ans sans pluie !

Le 16 octobre Laperrine allait bien. – Fin octobre, Nieger après avoir été blessé, s'être guéri, avoir été reblessé, s'être reguéri, était reparti pour le front et allait bien. – Mes trois neveux vont bien ainsi que mes autres très proches. Parmi les parents moins proches et les amis, il y a plus d'un tué.

Toutes les lettres qui m'arrivent du front sont gaies, pleines de confiance dans l'issue, mais prévoient que ce sera long.

J'espère que Dieu nous donnera la victoire, la pleine victoire, non seulement avec la défaite de l'Allemagne et de l'Autriche mais avec leur écrasement, et une paix telle que ces deux pays seront pour des siècles dans l'impuissance de nuire.

Mes humbles respects à Madame Basset; très affectueux souvenirs à tous vos enfants; je pense tant à vos deux aînés: que Dieu les garde.

Votre profondément affectionné et dévoué.

FR. CH. DE FOUCAULD

### LETTRE 73

Tamanrasset par Insalah via Biskra,  
17 janvier 1915

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 13 décembre, bien reconnaissant et touché de vos bons souhaits pour 1915. Espérons que cette année nous apportera la victoire et une paix telle que l'Allemagne et l'Autriche seront hors d'état de nuire pour des siècles.

Je suis plus heureux que je ne puis le dire de la guérison de votre fils Henri; le temps qu'il passera à Tulle non seulement achèvera de le remettre, mais le reposera des fatigues de ces mois de guerre, ce dont il doit avoir besoin.

J'espère que tous ceux des vôtres qui sont au front continueront à y être préservés, et que vous ne recevrez que de bonnes nouvelles de tous vos absents.

Ici le pays reste profondément calme.

La copie du dictionnaire complet marche d'un pas régulier.

Je reçois les nouvelles de la guerre régulièrement mais lentement; bonnes nouvelles du Général Laperrine; tous mes proches qui sont au feu vont bien.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter à Madame Basset mes très respectueux hommages, me rappeler au bon souvenir de tous vos enfants, et croire à ma très fidèle et très dévouée affection.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 74

Tamanrasset, 5 février 1915

Cher Monsieur,

J'ai reçu le 2 février au soir votre lettre du 27 décembre, venue assez vite ; elle m'a rendu heureux par les bonnes nouvelles qu'elle me donne de tous, en particulier de votre fils Henri. Le travail dont il est chargé à Tulle n'est pas moins important que celui qu'il a fait et qu'il fera sur les champs de bataille ; car de la formation des troupes dépend en grande partie leur valeur.

Mes lettres vous arrivent habituellement plus vite que les vôtres ne me parviennent. Les unes et les autres prennent invariablement la même voie : Biskra-Tougourt-Ouargla-El Goléa-Insalah. Jusqu'à Insalah, cela va bien, car Insalah reçoit deux courriers par semaine. Mais à Insalah vos lettres attendent d'un à 18 jours ; car entre Insalah et ici, il n'y a courrier que tous les 18 jours. – D'où pour vos lettres des retards variables. – Pour moi, je vous écris toujours le jour ou la veille du passage du courrier, de sorte que mes lettres vont, sans arrêt notable, jusqu'à Alger.

Les Touaregs restent parfaitement calmes. Mais l'évacuation provisoire par les Italiens de Radames et de Rât nous met en face de fortes bandes tripolitaines révoltées contre eux, qui pourraient bien franchir notre frontière et dont l'effectif est lourd pour notre compagnie saharienne. Le capitaine de Saint Léger, chef de la compagnie, est entre Polignac et Djanet avec 200 ou 250 hommes ; c'est peu contre 2 000 qu'on dit être en face de lui vers Rât. – D'autre part des rezzous de pillards marocains viennent régulièrement, de plus en plus fréquemment, s'enhardissant d'année en année, razzier les troupeaux de nos sujets entre Taoudenni et l'Ahaggar.

Le dictionnaire complet touareg-français, c'est-à-dire sa copie bonne à imprimer, avance normalement. Mais je crois que je resterai ici jusqu'à la paix ; tant que la guerre dure, je puis être utile dans l'Ahaggar. Aussitôt la paix, vous me verrez arriver à Alger... Si la copie du dictionnaire est finie avant la paix, je me mettrai à la revue des textes en prose, et ensuite la copie pour l'impression des poésies.

Veillez présenter à Madame Basset mes plus respectueux hommages, me rappeler très affectueusement au souvenir de vos enfants, et me croire votre très fidèle et très affectionné, très dévoué ami.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 75

Tamanrasset, 22 février 1915

Cher Monsieur,

Merci de tout cœur de votre bonne lettre du 17 janvier. Elle est venue étonnamment vite, et n'a évidemment pas eu à attendre à Insalah ; je l'ai reçue le 19 à 6 h matin en même temps que les journaux de Paris du 16 janvier.

J'espère qu'à cette heure votre fils Henri est tout à fait rétabli ; le repos à Tulle a été un bien pour lui, certainement. D'après les lettres que je reçois, je vois qu'on renonce à envoyer au front des soldats insuffisamment formés et que leur instruction fait maintenir en arrière nombre d'officiers impatients d'aller en première ligne.

Si vous jugez qu'en retardant l'impression du dictionnaire abrégé, il est à craindre qu'on ne fasse rien, il me semble que le mieux est de commencer l'impression en m'en avertissant sans retard afin que je puisse immédiatement vous envoyer toutes les petites corrections supplémentaires à faire, de telle sorte qu'elles vous parviennent au moment où vous corrigerez les premières épreuves. Ceci vous arrivera fin mars, votre réponse m'arrivera vers le 15 mai. Vous pourriez avoir toutes les corrections le 1<sup>e</sup> juillet. C'est donc la date à laquelle on pourrait commencer à imprimer... Mais c'est le moment auquel vous irez peut-être en vacances... Faites, cher Monsieur, pour le mieux ; je suis confus, honteux, de tout le travail dont je suis pour vous la cause, et je suis aussi profondément reconnaissant.

Pour moi, je n'irai dans le nord qu'à la paix. Dès que la paix sera, non pas signée, mais décidée, je partirai pour Alger et la France... Quelle joie de vous revoir après la victoire. Quelle joie de fouler le sol de l'Alsace redevenue française. J'espère que d'ici là tous les vôtres seront préservés... jusqu'à présent tous les miens très proches sont saufs ; parmi les parents moins proches et les amis très chers, les vides sont nombreux.

Je réfléchirai bien à ce que vous avez la bonté de me dire au sujet de la transcription du dictionnaire complet. La mise au net de celui-ci avance.

Au revoir, cher Monsieur ; mes respectueux hommages à Madame Basset ; mes très affectueux souvenirs à tous vos enfants. Croyez bien à ma profonde, dévouée, très fidèle amitié en Notre Seigneur JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 76

Tamanrasset par Insalah via Biskra-Ouargla, dépt. de Constantine  
31 mars 1915

Cher Monsieur,

Merci de votre bonne lettre du 21 février qui vient de m'arriver, et des bonnes nouvelles que vous me donnez des vôtres. J'espère que votre fils Henri est maintenant tout à fait rétabli, et que votre futur gendre ainsi que tout ce que vous avez de cher à l'armée vont bien.

L'Ahaggar reste profondément calme. Les troubles de Tripolitaine n'ont pas franchi notre frontière. On avait pris de sérieuses précautions et rassemblé des troupes en divers lieux sur notre territoire ; cette prudence a donné à penser aux Senoussistes qui se sont disloqués sans nous avoir attaqués. Depuis, les Italiens ont réoccupé Ghadamès sans coup férir. On croit qu'ils ne réoccuperont Rât, Moursouk et le Fezzan que quand la paix sera signée en Europe.

Mes très proches qui sont au front ou sur la flotte vont bien. Bonnes nouvelles du Général Laperrine et du *Commandant* Nieger ; ce dernier blessé à trois reprises, guéri à trois reprises, est retourné au front ; le Général Laperrine y a été dès le premier jour et ne l'a jamais quitté.

Ma vie se poursuit ici, dans son calme et sa régularité accoutumés. La copie pour l'imprimerie du dictionnaire complet suit son cours, je pense qu'elle sera finie dans trois mois ; je la garderai jusqu'à la paix et alors je vous l'apporterai moi-même.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset et me rappeler au bon souvenir de vos enfants. Puisse nous bientôt nous réjouir ensemble des victoires françaises et ensuite d'une paix conforme à nos désirs.

Votre profondément affectionné et dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 77

Tamanrasset, 15 avril 1915

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 12 mars, venue très vite, car les derniers journaux de Paris apportés par le courrier sont du 11. Je suis bien heureux des bonnes nouvelles de tous les vôtres ; votre fils Henri est, j'espère, complètement remis.

Mes très proches qui sont au front vont bien, ainsi que Laperrine. Nieger va bien aussi, il est commandant et fait partie du corps expéditionnaire de Turquie ; il se trouve donc avec le fiancé de Mademoiselle Suzanne.

Comment vous remercier de toutes vos bontés et de toute la peine que vous avez prise pour le dictionnaire abrégé. Vous avez fait pour le mieux en en remettant l'impression à l'année prochaine. D'une part, mieux vaut que les deux dictionnaires, abrégé et plus complet, soient tout à fait d'accord ; d'autre part, il vaut mieux qu'ils paraissent tous deux en un moment plus tranquille ; on a l'esprit ailleurs à l'heure présente, je vous remercie donc beaucoup d'avoir remis à plus tard l'impression. – Le dictionnaire complet – moins incomplet serait plus vrai – sera, à moins d'imprévu, achevé le 1<sup>e</sup> juin. Je me mettrai ensuite à la correction des textes en prose, qui est peu de chose... Je travaillerai jusqu'à la paix.

Ici, calme profond.

La garnison italienne de Rât, une belle compagnie de 250 Érythréens avec 7 officiers, a évacué Rât sous les ordres du commandant Giannini et, se trouvant coupée de Ghamadès, elle a obliquée sur Tarat où se trouvait le capitaine commandant la compagnie saharienne du Tidikelt avec 150 méharistes ; celui-ci a acheminé le détachement italien sur Fort Flatters, et de là celui-ci a pris la direction de Ghadamès vers où se dirigeait aussi une colonne italienne partie de Djebel Nefoûsa. Les deux détachements italiens sont entrés sans coup férir à Ghadamès qu'ils occupent paisiblement depuis lors... Les italiens n'ont pas tenté de réoccuper le Fezzan, qu'ils ont complètement évacué, ni Rât. Je me figure qu'ils ne les réoccuperont que quand la paix sera conclue en Europe. – Pendant le temps assez long que la garnison de Rât a passé sur le territoire français, les relations entre elle et nos troupes ont été on ne peut plus cordiales.

Oûksem vous envoie tous ses respects ainsi qu'à Madame Basset ; il parle bien souvent, avec grande reconnaissance, de vous et de tous les vôtres, d'Alger et de Gérardmer.

Veillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset; mes meilleurs souvenirs à vos enfants, et croyez à ma profonde et fidèle amitié en N. S. Jésus.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 78

Tamanrasset, 5 mai 1915

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 28 mars, qui est venue relativement vite ; merci des bonnes nouvelles que vous me donnez de vos fils et de tous les vôtres.

Mes très proches, Laperrine, Nieger vont bien. Les lettres de Laperrine sont pleines de confiance.

Les Italiens sont rentrés à Ghadamès sans difficultés fin février. À ma connaissance, ils n'ont pas cherché à pousser plus au sud. J'ai reçu de la vallée de Tarat (Ajjer), où nous avons en observation un détachement de 200 méharistes, des lettres datées du 5 avril, où il n'était question d'aucun mouvement des Italiens au-delà de Ghadamès. Il serait imprudent, d'ailleurs, de leur part, d'aller à Rât avant d'avoir reconquis le Fezzan : ce serait risquer de voir Rât en position difficile, avec des communications vers le nord peu sûres.

Oûksem est ici, se reposant dans sa famille de ses lointains séjours à la garde des chamelles. Il me charge de vous présenter ainsi qu'à Madame Basset ses très reconnaissants respects. Je dis qu'il se repose c'est façon de parler ; il n'y a de repos pour personne en ce moment à Tamanrasset : on est en pleine moisson. Moisson médiocre, hélas ; outre une sécheresse qui dure depuis plus de dix ans, nous avons, depuis octobre dernier, les sauterelles sans pouvoir nous en débarrasser. Cette sécheresse et ces sauterelles ont l'inconvénient de porter les indigènes, si superstitieux, à penser que nous leur portons malheur ; les marabouts ont beau jeu pour leur faire croire que ces calamités sont le châtement de leur soumission à des chrétiens.

De tout mon cœur je demande à Dieu de protéger vos enfants ainsi que vous et tous les vôtres et de protéger la France. Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et croire à mon amitié fidèle et dévouée.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 79

Tamanrasset, 10 juin 1915

Cher Monsieur,

Merci mille fois de votre lettre du 2 mai arrivée ici le 8 juin, c'est-à-dire dans un délai normal. Je suis bien heureux que vous et les vôtres soyez bien portants ; j'espère que les beaux jours hâteront le complet rétablissement de votre fils Henri et que son frère André sera licencié au moment où il se présentera au conseil de révision.

Mes très proches qui sont au front ou sur la Flotte vont bien.

Ici règne le calme le plus profond. La même tranquillité existe sur la frontière Tripolitaine grâce aux mesures de prudence prises en janvier et maintenues depuis lors « la prudence est mère de la sûreté »... Les Senoussistes et leurs adhérents avaient l'intention, après avoir occupé Rât, de marcher sur notre poste de Djânet et, en cas de succès d'aller plus loin sur notre territoire. La présence d'un fort détachement de méharistes dans la vallée de Tarat et le renforcement de la garnison de Djânet a arrêté ces velléités et les Senoussistes n'ont pas franchi notre frontière.

J'ai dû vous écrire qu'Oûksem est enfin revenu ; je le vois presque chaque jour et bien souvent il me parle de vous. En ce moment il est absent pour quelques jours.

Pas de pluie, hélas : dix ans de sécheresse. La récolte de blé a été presque nulle, non à cause de la sécheresse, mais à cause des sauterelles et des grands vents.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et croire à mon amitié profonde et dévouée.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 80

Tamanrasset, 27 juin 1915

Cher Monsieur,

Merci mille fois de votre lettre du 21 mai reçue le 25 juin : la poste nous a bien servis, cette fois.

Je suis heureux des bonnes nouvelles de tous les vôtres tout en regrettant que la guérison de votre fils Henri marche à pas si lents.

Ici, calme profond, aussi bien dans l'Ajjar et sur la frontière Tripolitaine.

Les Italiens, depuis leur réinstallation à Radamès n'ont pas tenté de pousser plus loin vers le sud, et je ne pense pas qu'ils le fassent avant la fin de la guerre d'Europe... Leurs difficultés aussi bien au Fezzan qu'en Cyrénaïque viennent surtout de deux causes : 1° ils cherchent à traiter avec les indigènes alors qu'il faut non traiter avec eux mais les soumettre sans conditions ; les indigènes du Sahara mentent toujours et croient toujours que les Européens mentent ; on ne peut pas traiter dans ces conditions ; 2° ils emploient des milices Tripolitaines recrutées sans discernement, non formées, non éprouvées, insuffisamment accompagnées de troupes italiennes. Engager n'importe qui, faire marcher ce ramassis de mauvais sujets avant de l'avoir trié, formé, discipliné, sans lui avoir donné des cadres européens nombreux et expérimentés, sans l'encadrer de troupes européennes absolument sûres, c'est vouloir aller à tous les mécomptes et peut-être à des rébellions comme celles que nous avons eues à Fez... Il faut ajouter à cela la faute énorme des Italiens dans leur traité de paix avec les Turcs, où ils laissent au Sultan un pouvoir religieux officiellement reconnu : je n'ai jamais pu comprendre comment les Italiens, qui avaient les Turcs à merci, ont pu admettre une clause pareille.

Le courrier qui m'a apporté votre lettre m'a apporté la nouvelle de l'entrée en ligne de l'Italie ; j'en suis on ne peut plus heureux ; heureux parce que c'est une diversion des plus utiles ; heureux parce que c'est le début d'une ère d'alliance et d'union intime avec l'Italie dont j'aime tant le peuple si intelligent, si fin, si délicat, si artiste, si aimable ; quand on est en compagnie d'Italiens, on se sent tellement avec des frères !

Le dictionnaire touareg-français plus complet est fini ; prêt à être donné à l'imprimer : 2 028 pages du même format que les précédents. – Je vais me mettre à la correction des textes en prose et des textes en vers.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset me rappeler au bon souvenir de vos enfants et croyez à ma plus profonde, à ma plus dévouée affection.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 81

Tamanrasset, 15 juillet 1915

Cher Monsieur,

Votre lettre du 7 juin m'est arrivée le 13 juillet, assez rapidement. Les bonnes nouvelles que vous me donnez de tous les vôtres me rendent bien heureux ; c'est aujourd'hui la fête de votre fils Henri, je pense bien à vous et à lui.

Mes très proches vont bien. Des trois fils de ma sœur, l'un est dans les tranchées du côté de Soissons, les deux autres sont dans la Méditerranée sur le même bâtiment, le *du Chayla*, l'un enseigne, l'autre aspirant. Ils voudraient bien être aux Dardanelles.

J'ai de bonnes nouvelles du général Laperrine ; fidèle à la consigne, il ne dit jamais où il est. Par d'autres, je sais qu'il est en Alsace.

La mort de Pein est une perte pour l'Afrique ; c'était un bon soldat, un bon algérien, un bon saharien.

Ici, calme profond. Par précaution, des forces sérieuses surveillent la frontière Tripolitaine ; j'imagine que non seulement elles défendront la frontière en cas d'attaque senoussiste, mais qu'au besoin elles prêteront secours aux postes italiens voisins. Jusqu'à présent aucun bruit de mouvement senoussiste n'est arrivé ici.

Je me suis mis à la révision des textes en prose. Après elle, je me mettrai à celle des pièces en vers... Quand la paix viendra-t-elle m'interrompre ? – Oh ! de quel grand cœur j'accepte votre offre de longues courses dans les Vosges redevenues françaises sur leurs deux versants. Avec quel bonheur et quelle émotion je rentrerai dans notre Alsace redevenue française.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter à Madame Basset mes plus respectueux hommages, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et croire à ma profonde et dévouée amitié.

FR. CH. DE FOUCAULD

Oùksem est reparti pour surveiller les chameaux de sa tribu, à 600 kilomètres d'ici, près de Kidal !

## LETTRE 82

Tamanrasset, 19 août 1915

Cher Monsieur,

Je reçois – hier soir 18 – votre lettre du 16 juillet, arrivée bien vite, en même temps que la dernière des « dépêches algériennes ». Partie un jour plus tard, votre lettre ne me serait arrivée que le 5 septembre.

Merci des nouvelles que vous me donnez de vous et des vôtres. J'espère que la blessure de votre beau-frère commandant de chasseurs alpins est en bonne voie et que votre fils Henri va de mieux en mieux.

Je suis heureux que votre neveu Louis ait été reçu au baccalauréat et point étonné que votre fils André ne l'ait pas été à la Licence : on a tellement l'esprit à la frontière, qu'on a peine à le fixer à autre chose : lui plus que d'autres, qui est à Paris, au centre des nouvelles, entouré de jeunesse, espérant ainsi que ses camarades prendre bientôt le fusil et courir au front.

J'ai reçu et lu avec grand intérêt les *Archives berbères* : je pense que c'est à vous que je dois cet envoi et je vous en remercie de tout mon cœur : l'idée est très heureuse et le premier fascicule très intéressant.

Je serais charmé que vous alliez au Maroc en octobre, que vous y poussiez de plus en plus les études, et que vous voyez de nouvelles parties de cet intéressant et beau pays. Quel bonheur nous avons d'y avoir le général Lyautey qui conduit si supérieurement les choses de la guerre et celles de la paix.

Ici, calme profond. Nous avons beaucoup de troupes sur la frontière Tripolitaine, pour parer au besoin, aux attaques senoussistes ; mais aucune attaque ne s'est dessinée : jusqu'à présent, là comme ici, tranquillité absolue.

Il est regrettable que les Italiens aient évacué Radamès : il leur était facile de s'y maintenir. Ils ne semblent pas comprendre la faiblesse de leurs adversaires ni l'importance qu'il y a pour eux à garder le prestige moral ; par leurs évacuations ils se font mépriser des indigènes, accroissent l'audace de ceux-ci, et en donnant mauvaise opinion d'eux rendent leur tâche plus difficile.

Bonnes nouvelles de Laperrine, qui, fidèle à la consigne, ne dit jamais où il est ni ce qu'il fait ; il appartient au secteur postal 142 je crois que c'est vers le nord. Bonnes nouvelles de Nièger que vous avez connu capitaine et qui est maintenant lieutenant-colonel aux Dardanelles. Mes très proches qui sont au front vont bien.

Je suis plongé dans les poésies touarègues, les mettant au net pour l'impression, et étonné, en des temps aussi graves, de passer mes journées à traduire des vers.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et croire à mon affection la plus profonde et la plus dévouée.

FR. CH. DE FOUCAULD

### LETTRE 83

Tamanrasset, 6 septembre 1915

Cher Monsieur et Ami

Je reçois votre lettre du 3 août, venue bien vite, aussi vite que possible, car la dernière « dépêche algérienne » apportée par le courrier est du 4.

Je suis bien heureux que tous les vôtres continuent à se bien porter. J'espère qu'à cette heure vous avez encore de bonnes nouvelles de tous vos absents.

Ici, calme complet. Je n'ai aucune nouvelle de la frontière Tripolitaine. De notre côté de la frontière, cela reste toujours tranquille, à ce que je crois. C'est d'ailleurs fortement gardé.

Bonnes nouvelles du Général Laperrine ; il ne dit jamais où il est, mais son secteur postal, 142, est, je crois, dans le nord, près de la Belgique. Bonnes nouvelles aussi de Nieger que vous avez vu capitaine et qui est maintenant lieutenant-colonel commandant le 1<sup>e</sup> régiment de marche d'Afrique aux Dardanelles. Les miens continuent à bien aller.

Je suis toujours plongé dans les poésies touarègues ; si rien ne m'interrompt, elles me prendront six à huit mois.

Je ne suis pas allé cette année à mon ermitage de montagne, l'Amekrem ; dans les circonstances présentes il était préférable de rester ici, où il y a, en ce moment, plus de monde.

Au revoir, cher Monsieur et ami, veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et me croire votre profondément affectionné et dévoué.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 84

Tamanrasset, 25 septembre 1915

Cher Monsieur,

Merci de votre bonne lettre du 19 août arrivée avant-hier 23, fort rapidement. Je suis heureux de votre bonne santé et de celle de tous les vôtres. J'espère que votre fils Henri sera bientôt tout à fait rétabli... Le mois d'août, en déroulant une à une ses dates, vous a fait revivre le terrible mois d'août 1914 et les journées que vous avez passées à Lunéville avant la bataille de la Marne, en lesquelles vous avez vu la mort de si près.

J'ai de bonnes nouvelles du Général Laperrine, du lieutenant-colonel Nieger et de mes très proches.

Que vous êtes bon de m'avoir fait envoyer les archives berbères ; je vous en suis on ne peut plus reconnaissant. Après en avoir reçu, il y a quelque temps, le premier fascicule, très intéressant, je viens de recevoir le second par ce courrier : il contient votre article sur les généalogistes berbères, que je n'ai pas encore lu, étant obligé de me hâter d'écrire mes lettres avant le départ du courrier. C'est une très heureuse pensée que la publication de cette revue berbère : c'est un nouveau pas en avant dans l'étude des choses berbères.

Notre Ahaggar et tout le Sahara français restent très calmes. En Tripolitaine, comme vous l'avez su, la position des Italiens n'est pas brillante. Ils ont payé cher leur inexpérience et leurs imprudences. Leurs évacuations réitérées leur ôtent tout prestige auprès des indigènes et enhardissent leurs ennemis : ils compliquent à plaisir leur tâche pour l'avenir. Je crains qu'ils ne laissent se former dans l'intérieur de la Tripolitaine un état senoussiste ressemblant à ce que fût chez nous le royaume d'Abd-el-Kader, ce qui leur donnera plus tard bien des difficultés.

Jusqu'à présent leurs rebelles ont respecté notre frontière, qui est sérieusement gardée par nos troupes ; l'hiver passé des émissaires senoussistes ont essayé de travailler nos gens sans succès... J'espère que cela continuera ainsi au moins jusqu'à la paix. Il ne faut pas se dissimuler que si un état senoussiste se forme, pour un temps, dans l'intérieur et le sud Tripolitain, cet échec éclatant fait à une puissance européenne aura son contre-coup jusqu'ici.

Vous serez peut-être au Maroc quand ceci vous arrivera à Alger. Je vous souhaite bon voyage et je souhaite que vous reveniez par Fas, Taza, Oujda.

Veillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et croire à ma profonde et dévouée amitié.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 85

Tamanrasset, 1<sup>e</sup> novembre 1915

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 26 septembre, venue fort vite ; elle me rend heureux par les bonnes nouvelles qu'elle me donne de vous et de tous les vôtres. Il doit vous être bien doux de jouir de la présence de votre fils Henri ; j'espère que le bon remède qu'est le foyer paternel le rétablira complètement. Le climat d'Alger lui sera, en outre, plus favorable que celui de France, durant les mois d'hiver.

Bonnes nouvelles du Général Laperrine ; mais j'ignore où il est ; fidèle à la consigne, tout en m'écrivant régulièrement, il ne m'a jamais dit où il était ni ce qu'il faisait. Il me dit seulement que cela va bien, qu'il a toute confiance, et qu'il est content de ses dragons.

Ici le calme continue, aussi complet que par le passé. Il y a un mois que je n'ai reçu des nouvelles de la frontière d'Ajjer. Je ne sais rien de ce qui s'y passe. J'espère qu'elle est tranquille et que les senoussistes n'ont pas tenté de déborder chez nous. Il est d'ailleurs désirable pour nous et plus encore pour les Italiens que ceux-ci ne tardent pas trop à reprendre le terrain perdu. S'ils laissent les senoussistes s'organiser, ils auront plus de peine à les réduire.

Les miens, – ou du moins mes très proches – car qui n'a pas de tués parmi les siens ? – vont bien.

Avec votre lettre m'est arrivée la nouvelle de notre important succès en Champagne et de la mobilisation bulgare. Avec quelle impatience j'attends le courrier prochain.

Les poésies touarègues vont leur train. Si rien ne vient m'interrompre, elles seront prêtes pour l'impression en avril.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et me croire votre fidèle et très affectionné ami.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 86

Tamanrasset, 18 novembre 1915

Cher Monsieur,

J'ai reçu, le 15 novembre, votre lettre du 14 octobre, venue avec le maximum de vitesse. C'est avec regret que j'apprends que le manque de bateaux vous a empêché d'aller au Maroc. L'exposition de Casablanca eut été intéressante à voir. Bientôt j'espère les chemins de fer remplaceront les paquebots entre l'Algérie et le Maroc.

Je suis heureux de savoir votre fils Henri avec vous et je jouis de votre joie. Mais hélas, quand ceci vous arrivera il sera tout à fait au bout de son congé.

Ma lettre, qui doit partir demain, vous parviendra bien près de Noël et du jour de l'an. Qu'elle vous apporte, à vous, à Madame Basset, et à vos enfants, les meilleurs vœux de bonne année, de nombreuses et bonnes années. Jamais nous n'avons formé plus de souhaits, nous qui désirons si ardemment la victoire, la victoire sur tous les fronts, en cette guerre comme le monde n'en a jamais vu.

L'Ahaggar reste profondément calme, l'Adrar et l'Ajjer le sont aussi. Les troubles de Tripolitaine, qui ont débordé en Tunisie, n'ont pas franchi la frontière algérienne. – Oûksem va bien, mais il est toujours à 700 kilomètres d'ici.

Au revoir, cher Monsieur, bonne année encore de tout mon cœur, veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et me croire votre profondément affectionné et dévoué.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 87

Tamanrasset par Insalah via Biskra, 6 décembre 1915

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 29 octobre, arrivée avant-hier, et des bonnes nouvelles que vous me donnez de tous les vôtres. Merci des détails sur les événements de la Tunisie et merci d'avance de ceux que vous pourrez m'envoyer encore ; on n'en sait rien ici.

L'Ahaggar reste dans son grand calme. Les troubles Tripolitains n'ont pas franchi la frontière. Mais une surveillance vigilante existe de notre côté dans la portion de l'Ajjer qui est française, vers Fort Flatters, Fort Polignac, Djânet : il y a dans cette région là plusieurs officiers et des effectifs assez forts de troupes sahariennes, car, les intentions des senoussistes sont des plus douteuses. *Ce qui est certain*, c'est qu'ils organisent le Sahara Tripolitain ; à Ghadamès, Rât, Mourzouk, Oubari, dans tout le Fezzan, ils établissent une discipline, nomment des chefs, font régner un certain ordre, commandent, punissent, installent une manière de gouvernement. C'est tout à fait certain. Travaillent-ils pour leur compte, ou pour le compte des Turcs, cela ne paraît pas clairement : il semble, à leur ardeur et à leurs moyens d'action, qu'ils travaillent pour leur compte avec l'aide des Turcs. Plus les Italiens attendront pour reprendre le terrain perdu, plus ils auront de difficultés.

Je désire bien ardemment que la Turquie cesse d'exister en tant qu'État. Les massacres d'Arménie avec ventes d'esclaves, etc., sont une honte pour le monde civilisé, autant pour l'Amérique et les autres États neutres que pour nous, si on ne les punit pas par l'application de l'unique remède : suppression de la Turquie comme État. Comment tendre la main après la paix à des gens pareils, recevoir d'eux des ambassadeurs et des consuls : leur en envoyer : c'est contraire à l'honneur. Il en est d'ailleurs de même des Hollenzorn et de bien des Allemands. – Avec quelle ardeur je désire que la guerre soit poussée jusqu'à l'écrasement complet et le morcellement de l'Allemagne dont la barbarie intellectuelle est une honte et un danger pour le monde comme sa force et son ambition sont pour lui une menace. – Quel fossé profond cette guerre creuse entre nous et tout ce qui est Allemand, à l'avenir ?

Bonnes nouvelles du Général Laperrine, du lieutenant-colonel Nieger et de tous les miens. Veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset et me rappeler au bon souvenir de tous vos enfants.

Votre profondément affectionné et dévoué.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 88

Tamanrasset, 12 janvier 1916

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 6 décembre arrivée ici le 9 janvier. Je suis heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez de tous les vôtres. Voici sans doute votre fils Henri reparti pour la France, si toutefois les médecins l'ont jugé assez rétabli.

Ici, le calme règne, l'Ahaggar garde une attitude parfaite. L'Ajjer est tranquille, l'agitation tunisienne et l'agitation Tripolitaine ne l'ont pas atteint ; mais on y est tenu à des mesures de précaution sérieuses : les senoussistes ne nous y ont pas attaqué jusqu'à présent, mais si on cessait de se garder, ils le feraient probablement. Tant que la guerre durera, il est indispensable d'avoir dans l'Ajjer des officiers clairvoyants et vigilants et des troupes en nombre suffisant : cela existe en ce moment et cela existe depuis un an ; j'espère que les précautions seront maintenues jusqu'à la fin.

J'ai de bonnes nouvelles du Général Laperrine et du lieutenant-colonel Nieger ; ce dernier, évacué malade des Dardanelles où il a connu votre futur gendre, est guéri et commande un régiment sur le front de France depuis la fin de septembre. Mes très proches vont bien.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset et me rappeler au bon souvenir des vos enfants.

Croyez à ma profonde et très dévouée affection en Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

FR. CH. DE FOUCAULD

Les poésies touarègues vont leur train ; elles seront, j'espère, prêtes à imprimer en avril.

## LETTRE 89

Tamanrasset, 18 février 1916

Cher Monsieur,

Je reçois vos lettres du 1<sup>e</sup> et du 10 janvier, avec vos bons souhaits et l'heureuse nouvelle du mariage de votre fille. Je prends part de tout mon cœur à ce bonheur de famille, d'autant plus que le lieutenant-colonel Nieger m'a écrit un bien infini de votre genre. Je vous prie d'être assez bon pour transmettre à Madame Dury tous mes vœux de bonheur ; la séparation, si peu de jours après le mariage, est dure pour elle ; elle paie sa dette à la patrie ; j'espère que M. Dury sera préservé jusqu'à la fin et que cette union, commencée dans la guerre et l'inquiétude continuera dans la paix et le bonheur.

Je suis heureux que votre fils Henri aille au Maroc, où tant de choses l'intéressent ; dans mon amour des colonies françaises et de notre Afrique du nord, je voudrais que le Maroc le séduisît assez pour le retenir et qu'il se consacre à lui comme vous vous êtes consacré à l'Algérie.

Merci beaucoup de votre étude sur les généalogistes berbères. Vous me composez une bibliothèque et la bibliothèque la plus intéressante pour un habitant de l'Afrique du nord. Merci de tout mon cœur. Bonnes nouvelles du Général Laperrine et du lieutenant-colonel Nieger, tous deux sur le front de France. Bonnes nouvelles aussi de mes très proches. J'espère que vos proches vont bien.

Ici, calme profond. Les poésies touarègues vont leur train et seront, j'espère, prêtes à imprimer à Pâques.

Daignez présenter à Madame Basset et à Madame Dury mes respectueux hommages, me rappeler très affectueusement au souvenir de vos fils, et me croire votre profondément affectionné et dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 90

Tamanrasset, 23 mars 1916

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 13 février que je viens de recevoir. Je suis heureux que vous alliez bien ainsi que tous les vôtres présents et absents et heureux que votre fils Henri se trouve à Casablanca. Je voudrais que son séjour au Maroc le porte à se consacrer à cette colonie comme vous vous êtes consacré à l'Algérie : le travail et le travail intéressant ne lui manquera pas ; les colonies ont si grand besoin du dévouement d'hommes de vertu et de valeur !

Je viens de faire part au Général Laperrine (commandant la 46<sup>e</sup> brigade d'infanterie, S. P. 90) du mariage de Madame Dury de votre part. Le Général Laperrine, après avoir été désigné pour aller en Serbie, a reçu contre ordre, il a demandé alors une brigade d'infanterie, et il est aux tranchées.

Ici le calme continue, la population garde une très bonne attitude. Sur la frontière Tripolitaine, il n'y a pas d'incidents, mais les Senoussistes ne sauraient inspirer confiance et de notre côté on veille et on monte la garde.

Des miens, les nouvelles sont bonnes : deux de mes neveux, enseignes de vaisseaux tous deux, Charles et Édouard de Blic, sont au Maror comme votre fils, mais en mer, sur le même bâtiment, le du Chayla ; je serais très heureux qu'ils eussent l'occasion de se lier avec votre fils.

Les poésies touarègues seront bientôt prêtes à être imprimées.

J'ai bien reçu, avec grande reconnaissance, et lu avec grand intérêt, votre article sur les généalogistes berbère ; je vous remercie infiniment des uns et des autres.

Veillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants et croire à ma profonde et dévouée affection.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 91

Tamanrasset, 11 avril 1916

Cher Monsieur,

Excusez une lettre écrite à la hâte, la chute de Djanet, après une défense héroïque qui n'a laissé aux mains des Senoussistes que des ruines et des morts, oblige l'Ahaggar à se mettre en toute hâte en défense.

Nos Kel Ahaggar sont fidèles : la chute de Djanet et la nouvelle de la révolte d'un chef d'Ioullemmeden nommé Fihroun des bords du Niger n'ont ébranlé ni troublé Moûsa et ses Kel-Ahaggar. Si nous ne sommes pas attaqués ici par les Senoussistes, j'espère que tout ira bien. Si même on nous attaque ici, je crois que nos gens nous resteront fidèles ainsi que leur chef Moûsa.

J'ai tenu à vous écrire par ce courrier pour vous rassurer.

Veuillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et me croire votre profondément affectionné et dévoué.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 92

Tamanrasset, 16 mai 1916

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 26 mars ; elle a dû arriver à Inasalalah peu après le départ de notre courrier et y attendre. Merci des bonnes nouvelles que vous me donnez de vous et de tous les vôtres. Mes très proches vont bien ainsi que le Général Laperrine et le Colonel Nieger.

Vous avez eu la prise de Djanet par les Senoussites le 24 mars. Depuis la nouvelle officielle qui m'en est arrivée le 7 avril, je ne sais absolument *rien* de ce qui s'y passe. Ni nouvelles officielles, ni bruits indigènes, le silence absolu. J'espère qu'on a eu la sagesse d'envoyer sans délai des troupes suffisantes pour réparer facilement ce grave

échec : remettre à plus tard serait donner le temps à l'ennemi d'étendre ses succès, augmenter sa force morale, ôter la confiance qu'ils ont en nous à nos sujets fidèles, faciliter à l'ennemi sa propagande et le recrutement de ses partisans ; il ne faut jamais paraître faible avec les indigènes qui ignorent la réalité de nos forces et croient aux apparences. Si on commet la faute de ne pas réparer *vite* et réparer d'*une manière éclatante*, l'échec de Djanet, nul ne peut dire l'étendue que prendra le désordre, soit dans le sud algérien soit dans le Soudan français.

Nos Kel Ahaggar ont une attitude parfaite ; Moûsa, le beau-père du petit Oûksem chef d'une tribu importante, tous nos Kel Ahaggar sont on ne peut mieux ; ils viennent de fournir un gros contingent pour marcher contre des Ioullemmeden rebelles dans la région de Menaka.

Oûksem vient d'arriver ici, après un an d'absence ; il me charge de vous adresser ses respectueux et reconnaissants souvenirs ainsi qu'à tous les vôtres. Espérons qu'il passera quelque temps en ménage avant une nouvelle année de pâturage. Il a reçu le baptême du feu dans l'Adrar à un combat contre des pillards marocains et s'est fort bien battu. Vous ai-je dit que des Marocains du bas Dra razzient et re-razzient dans l'Adrar et sur les bords du Niger plusieurs fois par an nos tribus ? Il serait bien nécessaire qu'on y mette ordre.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset et me rappeler au bon souvenir de vos enfants. Vous savez combien profondément je vous suis affectionné et dévoué.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 93

Tamanrasset. 1<sup>er</sup> juin 1916

Cher Monsieur

Merci de votre lettre du 28 avril, arrivée hier, 31 mai, et des bonnes nouvelles que vous me donnez de vous et de tous les vôtres.

Cette lettre vous trouvera sans doute retour de Maroc ou arrivera à Alger durant votre absence. Je vous souhaite bon voyage : Taza, remarquable par sa situation, et Fas avec ses restes de grandeur vous intéresseront ; vous regretterez de ne pas donner à Fas autant de temps qu'il en faudrait pour examiner. J'espère que vous trouverez votre fils Henri en bonne santé ; je voudrais qu'il se passionne pour le Maroc et qu'il se consacre à ce pays où le travail abonde, qui a tant besoin de bons ouvriers, et qui est nôtre, qui est français. Plus je vais plus je trouve qu'il faut nous dévouer à nos

colonies afin qu'elles prennent l'essor voulu et qu'elles deviennent un prolongement de la Patrie.

L'Ahaggar garde une excellente attitude. Moûsa est on ne peut mieux il en est de même de tout ce qui m'entourne. Dans l'Ajjer j'ignore ce qui se passe. Les dernières nouvelles reçues sont du 20 avril. Le commandant Meynier devait arriver dans la région de Polignac vers le 25 avril avec des renforts et entreprendre sur le champ une campagne contre les Senoussistes pour les châtier et reprendre Djanet. Que s'est-il passé depuis lors ? Je l'ignore absolument.

Une piste pour automobile relie Insalah à Ouargla. On travaille activement à la piste Insalah-fort Motylinski laquelle passe par Tamanrasset.

J'ai de bonnes nouvelles du Général Laperrine et du Colonel Nieger ainsi que de mes très proches.

#### LETTRE 94

Tamanrasset, 16 juin 1916

Cher Monsieur

Je reçois assez vite votre lettre du 14 mai, heureux des bonnes nouvelles qu'elle m'apporte de vous et de tous les vôtres.

Vous avez su, avant moi, sans doute, grâce à la télégraphie sans fil de Fort Flatters, que Djanet a été repris par nos soldats le 16 mai. La colonne qui l'a repris s'est mise à la poursuite de l'ennemi, mais aucune nouvelle de cette poursuite n'est parvenue encore jusqu'ici. – Tous croyaient ici, lors de la chute de Djanet le 24 mars, que les 50 hommes de garnison avaient tous péri : il n'en a rien été : à bout de ressources, et n'ayant perdu que quelques hommes pendant le siège, ils ont quitté le Fort, la nuit du 23 au 24, en troupe, et ont cherché à gagner Fort-Polignac. Malheureusement ils ont tous, sauf deux qui sont arrivés à Polignac, été pris, épuisés de soif et de faim après quatre jours d'une odyssée dramatique par une troupe Senoussiste lancée à leur poursuite.

Une colonne de secours est bien partie, mais elle est arrivée trop tard : elle n'était d'ailleurs pas assez et elle avait été prévenue trop tard... Djanet est si près de Rât. À Rât, où les Italiens avaient laissé d'immenses approvisionnements, canons, fusils, munitions, etc., c'était si commode pour les Senoussistes pour se préparer à l'aise, d'attendre longuement, et de sortir à l'improviste à l'heure favorable. Quant aux renforts envoyés de Ouargla, vous savez le temps qu'il faut pour leur faire parcourir cette longue distance en pays désert.

La reprise de Djanet a été exécutée par le commandant Meynier venu de Ouargla ; j'ignore l'effectif de sa colonne et les instructions qu'il a reçues. Je crains qu'on ne lui ait pas permis d'entrer à Rât. Or il est *indispensable* qu'il puisse entrer à Rât, le châtier exemplairement, pousser au delà jusqu'à Oubari, chef-lieu du principal chef Senoussiste de la région, et châtier le village, pousser enfin jusqu'aux principaux campements Ajjer dissidents et leur infliger un désastre. À ce prix seulement on aura la paix quelques temps. Si on ne l'autorise pas à faire cette triple exécution et à poursuivre la troupe qui nous a pris Djanet jusqu'à sa destruction, l'ennemi se reformera tout à l'aise derrière la frontière tripolitaine sauvegarde absolument sûre pour lui et il nous attaquera de nouveau à l'heure opportune. Il faudrait 1° autoriser à cela le commandant Meynier, 2° lui donner les moyens de le faire... faute de cela on pourrait compromettre momentanément la possession de tout le Sahara central... Surtout il ne faut traiter en aucune façon avec les Senoussistes.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez présenter à Madame Basset et à Madame Dury mes plus respectueux hommages, me rappeler affectueusement au souvenir de vos fils, et me croire votre profondément affectionné et dévoué.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 95

Tamanrasset, 1<sup>e</sup> août 1916

Cher Monsieur

Merci de votre bonne lettre du 17 juin de Taza. Encore que, dites-vous, le titre de « buffet de la gare » soit trompeur, il me fait plaisir, c'est un si grand et si heureux changement avec le passé que le (*un mot manque*) me rappelle.

Je suis heureux de la prospérité d'Oujda et j'espère que Taza suivra son exemple et reprendra sa place parmi les grandes villes du Maroc. Quelle belle situation, quelle verdure, quelles belles eaux.

J'espère que votre voyage au Maroc s'est bien achevé ; il a été doux de le faire, du moins en partie, avec votre fils. Vous ne me parlez pas de la santé de celui-ci ; cela me paraît bon signe.

Notre Ahaggar reste très calme, de plus en plus calme, car, Djanet ayant été victorieusement repris en mai, le trouble et l'inquiétude ont quitté les esprits.

Vous avez su l'insurrection sur les rives du Niger d'un des principaux chefs Ioullemmeden Fihroun. Il a été entièrement défait et sa tribu presque anéantie par une colonne composée de tirailleurs soudanais, de Méharistes de la compagnie

saharienne du Tidikelt et de nos Kel-Ahaggar. Fihroun avait réussi à s'échapper avec les débris de sa tribu il a été rejoint et tué par nos Kel Ahaggar qui ont apporté son fusil et son épée à l'officier de la compagnie saharienne du Tidikelt qui était dans le voisinage.

Je crains qu'on n'ait pas permis au commandant Meynier, qui a repris Djanet, de donner ensuite aux Senoussistes la sévère correction qui était indispensable pour avoir la tranquillité sur notre frontière. Après avoir repris Djanet, il fallait 1° prendre et ravager Rât, où la *harka* qui a pris Djanet et bien d'autres dirigées contre nous par le passé se sont formées; centre continu d'agitation contre nous, 2° enlever et ravager Oubari, Ksar entre Rât et Mourzouk qui est le quartier général des Senoussistes dans la région; 3° razzier sévèrement les campements des Kel Ajjer dissidents qui ne manquent pas une occasion de marcher contre nous. – à Paris comme à Alger on devrait savoir que toute attaque d'indigènes doit être non seulement repoussée mais *châtée* rapidement et sévèrement. L'omission de ce châtement sévère est toujours aux yeux des indigènes une preuve de faiblesse qui les enhardit, les excite à multiplier leurs attaques et accroît le nombre de leurs partisans. Reculer devant une attaque indigène ou omettre de la châtier, c'est vouloir être attaqué plus dangereusement. Pour ceux qui ignoreraient ce principe, le double exemple de la méthode du Général Lyautey au Maroc et des Italiens en Tripolitaine, est d'une clarté qui ne laisse rien à désirer.

Daignez présenter à Madame Basset et à Madame Dury mes respectueux hommages, me rappeler au bon souvenir de vos fils et croire à ma profonde et fidèle amitié.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 96

Tamanrasset par Insalah via Biskra, 1<sup>e</sup> septembre 1916

Cher Monsieur

J'ai reçu hier, en même temps, vos lettres des 16 et 21 juillet, heureux de votre bonne santé et de celle de tous les vôtres, et espérant que Madame Jeanmaire n'aura pas à regretter son séjour à Gérardmer que, comme vous, je trouve peu prudent.

Merci des détails que vous me donnez sur votre voyage au Maroc; d'année en année les voyages que vous y ferez seront de plus en plus intéressants. Je voudrais que votre fils Henri s'éprenne du Maroc au point de se consacrer à lui comme vous vous êtes consacré à l'Algérie: le travail ne lui manquera pas, et nos colonies ont besoin que de bons Français et des Français de première valeur leur donnent leur dévouement et leur efforts.

Notre Ahaggar reste calme et garde bonne attitude. Les révoltes des Touaregs des bords du Niger dont on vous a informé sont probablement, en partie, celles des Ioullemmeden que nos Kel Ahaggar ont aidé à réprimer ; mais il peut y en avoir d'autres. Le colonel Meynier n'a malheureusement pas été autorisé à poursuivre les Sénoussistes au-delà de la frontière Tripolitaine, il a donc dû après avoir repris Djanet, reprendre une attitude de stricte défensive déplorable : cette attitude enhardit nos ennemis et leur donne toute facilité pour préparer de nouvelles attaques : aussi deviennent-ils de nouveau fort menaçants.

Bonnes nouvelles du Général Laperrine et du colonel Nieger, ainsi que de mes très proches.

Je vous félicite de tout cœur des espérances de Madame votre fille. Moi qui ai été élevé par mon grand-père et tant aimé, tant gâté par lui, je sens quelle joie sera pour vous la naissance attendue.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset et à Madame Dury et me rappeler au bon souvenir de tous vos enfants. Vous savez combien profondément je vous suis affectionné et dévoué.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 97

Tamanrasset, 15 octobre 1916

Cher Monsieur

Merci de votre lettre du 5 septembre arrivée hier soir. Je suis heureux que tous les vôtres soient en bonne santé, que votre fils Henri se plaise au Maroc, et que vous ayez de bonnes nouvelles du châlet des glycines dont je garde un si excellent et si reconnaissant souvenir. Je ne sais *rien* de l'Ajjer ni de la frontière Tripolitaine depuis assez longtemps : les dernières nouvelles remontent à fin août. Je souhaite ardemment qu'on châtie les Senoussistes qui ont envahi notre territoire d'une manière exemplaire, mais rien jusqu'à présent ne m'indique que cela ai été fait : au contraire, les Senoussistes ont razzié, il y a une quinzaine de jours, des campements de nos Kel Ahaggar à moins de 200 kilomètres d'ici, courte distance pour le Sahara, quatre journées de méhari.

Nos Kel Ahaggar gardent une *excellente* attitude ; Moûsa, leur chef n'a pas cessé, depuis le début de la guerre, d'être au-dessus de tout éloge.

Le jeune Oûksem, votre hôte à Gérardmer, est de nouveau au loin, à huit cents kilomètres d'ici, cherchant, au sud de l'Aïr, la provision annuelle de mil de sa famille.

J'ai de bonnes nouvelles du Général Laperrine, du Colonel Nieger et de mes très proches.

La piste automobile Insalah-Tamanrasset est achevée ; je ne sais si je vous ai écrit qu'en Août le 1<sup>e</sup> automobile venant de Ouargla était arrivé à Insalah. On assure qu'on exécutera incessamment la piste Tamanrasset-Bamba.

La copie pour l'imprimerie des poésies touarègue est sur le point d'être achevée. Dès qu'elle le sera, je reverrai les textes en prose de Motylinski dont l'orthographe a besoin de corrections.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset, me rappeler au bon souvenir de vos enfants, et me croire votre fidèlement affectionné et dévoué.

FR. CH. DE FOUCAULD

## LETTRE 98

Tamanrasset, 16 novembre 1916

Cher Monsieur

Je reçois votre lettre du 6 octobre heureux des bonnes nouvelles qu'elle m'apporte de tous les vôtres.

Ceci vous arrivera vers Noël. Que cela vous apporte mes meilleurs vœux de bon Noël et de bonne année, vœux de bonne santé, de satisfactions, vœux de victoire, vœux de France glorieuse, sage et heureuse.

Veillez présenter mes meilleurs souhaits de bonne année à Madame Basset et à tous vos enfants.

Je suis ravi de voir votre fils Henri s'éprendre du Maroc, des études berbères et entrer dans la voie que je rêve pour lui. Il n'est pas étonnant que le Général Lyautey l'ait vite distingué, et je suis persuadé qu'il fera tout son possible pour le retenir. Votre fils travaillera pour la France et pour la science au Maroc comme vous l'avez fait en Algérie ; comme vous il passera en faisant le bien, contribuant à créer une nouvelle France sur la rive africaine de la Méditerranée.

Les poésies touarègues et la collection des proverbes sont prêtes pour l'impression. Je vais me mettre à la correction de l'orthographe des textes en prose de Motylinski.

Dans l'Ajjer, cela va bien. Le colonel Meynier, par ses instances, a obtenu non seulement qu'on n'évacue pas Polignac, mais qu'on agisse énergiquement contre les Senoussistes de manière à les repousser au-delà de nos frontières et à leur infliger une leçon sévère ; il a reçu des renforts et les opérations vont commencer.

Ici, calme profond ; excellente attitude de l'amenoukal Moûsa et de la population. Votre hôte de Gérardmer vous adresse tous ses respects ; il garde de vous et des vôtres un bien vif et reconnaissant souvenir.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Basset et à Madame Dury et me rappeler très affectueusement au souvenir de vos fils. Croyez à ma profonde et fidèle amitié.

FR. CH. DE FOUCAULD

## Note

au sujet de l'envoi des textes en prose  
de M. de Motylivski

15 mai 1910

1° — l'envoi fait aujourd'hui sous un pli "papiers d'affaires, recommandés" comprend :

1° le texte du recueil de textes touaregs en prose

2° la traduction française littérale de dit recueil

— A la suite des textes touaregs en prose sont les proverbes de l'Ahaggar (texte & traduction) destinés à paraître dans le volume "Dictionnaire touareg-français (dialecte de l'ahaggar) abrégé".

— Mêlés aux textes touaregs en prose, épars aux milieux d'après, sont des dialogues destinés à paraître dans le volume "Dictionnaire touareg-français (dialecte de l'ahaggar) abrégé".

2° — J'en ai donné que la traduction française de proverbes, sans littéral, ni notes : Pour 2 causes : 1° ces proverbes, dont beaucoup sont en vers, & qui s'interessent ont leur place marquée à la fin du recueil de poésies touaregs de M. de Motylivski, où ils paraîtront avec traduction mot à mot & notes - 2° parce que des notes, eussent trop allongé un volume d'aussi petit format que le Dictionnaire touareg-français abrégé.

— Il me semble qu'il y aurait un choix à faire dans les dialogues : certains, à phrases courtes & faciles à apprendre par cœur, d'un emploi pratique, & sans grand intérêt grammatical, ont leur place marquée dans le volume "Dictionnaire touareg-français abrégé". D'autres, à phrases trop longues & trop compliquées pour être apprises par de bons élèves, intéressants comme grammairien & comme signification, & qui'il serait dommage à cause de cela de séparer des textes, devraient, je crois, leur place dans le "recueil de textes en prose". — On pourrait, par ex., mettre dans le recueil de textes en prose les dialogues I, II, III, IV, V, VII, IX, X, et mettre dans le Dictionnaire touareg-français abrégé les dialogues VI, VIII, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI et, de plus, des extraits de dialogues I et III.

- 3° — toutes les annotations interlinéaires ou autres, soit de M. de Motylinski soit de moi, contenues dans le texte touareg sont annulées par la traduction littérale que j'en fais. Je ne les ai pas effacés, mais il faut toutes, sans exception, les regarder comme annulées. (2)
- 4° — Il serait, je crois, utile & intéressant, de marquer, dans la traduction, les verbes qui en touareg sont à une forme d'habitude : cela fixerait la manière dont on emploie les verbes d'habitude dans l'Ahaggar. On pourrait distinguer par des italiques, ou autrement, les verbes que j'ai soulignés en rouge.
- 5° — Les textes en prose ont été revus maintes fois par Ba-Hammou. On aura difficilement de meilleurs textes, comme grammaire. Ba-Hammou, homme de 50 ans, établi depuis son enfance dans l'Ahaggar, où il a toujours vécu au sein de famille noble, de plus haut rang, sait le dialecte de l'Ahaggar comme les nobles parlant les mieux. Or il n'y a, dans l'Ahaggar, littéralement chez les Taitet (dont le dialecte est un), que les nobles qui parlent bien : les esclaves font autant de fautes que de mots, les arabes voyageurs & les karaktés de même; les imzad parlent à peu près bien, mais avec des longueurs inutiles, de négligences & de incorrections : les nobles seuls distinguent un style correct d'un style incorrect & mettent de l'amour-propre à parler correctement. — Les textes en prose de M. de Motylinski sont beaucoup meilleurs, comme exemples grammaticaux, que son recueil de poésies, parce que : 1° la poésie touareg admet beaucoup de licences, & 2° parce que les pièces de vers sont d'auteurs très divers, nobles, imzad, intelligents, intelligents, parlant bien, parlant mal.
- 6° — L'envoi d'aujourd'hui comprend tout ce que vous m'avez remis à mon passage à Alger, excepté :  
— 1° la traduction mot à mot de vos notas de proverbes, que je vous enverrai ~~par~~ dans quelques mois, ~~avant~~ à la fin du recueil de poésies touaregues.  
— 2° 3 feuilles (6 pages) de corrections à la grammaire & au lexique français touareg (d'jà parus) que je me vous envoie par paquets, par le prochain courrier, dans 15 jours, je vous adresserai une série de notes, à peu près classées, mais non rédigées d'une façon définitive, sur la grammaire.

3

de l'Alger. Ces notes vous seraient utiles pour la facile correction des épreuves : car ~~après~~ à l'heure présente il ne reste presque plus rien d'exact, dans le détail, non seulement de la grammaire d'Hanotiau, mais même de la petite grammaire de 1908. — Quand aux corrections au dictionnaire français toujours contenues dans ces 3 feuillets, j'en voudrais les renvoyer par, car si on ~~ne~~ voulait mettre le dictionnaire au point il faudrait modifier l'orthographe de presque tous les mots. (On pourra le faire plus tard, s'il y a lieu, quand les ~~les~~ dictionnaires français auront paru).

7° — Je vous serai très reconnaissant, lorsque vous ferez la traduction des textes en prose, de faire une liste de toutes les difficultés que vous rencontrez. Malgré le soin que j'ai mis, il peut y avoir des mots touaregs écrits en divers endroits de manières différentes, des mots, des lettres, des accents oubliés, etc. — Nous avons courriers tous les 15 jours : vous pouvez donc, tous les 15 jours, m'envoyer une liste de questions auxquelles j'envoierai la réponse courrier par courrier : ce n'est pas le réaliste moi qui donnerai la réponse, c'est Ba-Hammou, qui travaille tous les jours avec moi, lequel est la véritable auteur de tout ce qui se fait ; j'en suis que son secrétaire. — Pour que vous receviez les réponses d'une façon satisfaisante, il faut donc que vos questions nous trouvent ici. Je peux être à Tamâxant jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 1910 au moins : il vaudrait probablement mieux d'une absence de 6 mois, pendant laquelle je tâcherais d'aller vous voir à Alger, à au bout de laquelle j'irais de nouveau ici. D'ici à Alger (ou d'ici en France) la poste met à peu près un mois ; j'aurais donc ~~certains~~ certainement ici vos lettres de fin septembre, et vous en auriez la réponse. Ce qui vous écris après le 1<sup>er</sup> octobre pourra avoir un retard de 6 mois. — J'ai le brouillon de texte mistylinthi venant : vous le avez donc, s'il y a des questions à poser, qui à indiquer le n<sup>o</sup> du texte ou du dialogue. — Le mieux est de adresser toutes vos lettres à Susalah ; si parfois vous le jugez à propos, vous pouvez le recommander ; l'homme d'Imalah reçoit le plus reconnaissant.

8° — Enfin, j'en demanderai, pour le travail, encore (4)  
 bien plus que pour les autres, de taire mon nom. Les  
 textes contiennent quelques passages d'une extrême  
 crudité, qu'il ne conviendrait pas à un prêt de  
 publier. Le travail n'a de valeur, au surplus, que  
 par Ba-Hammou: j'en suis, qu'en l'absence d'autre  
 entre vous & lui.

9° — Vous serez frappés du grand nombre d'accent circonflexes  
 (indiquant les longues) & de signes — (indiquant  
 les brèves). — Plus je vais, plus je suis convaincu  
 qu'il faut noter très soigneusement les longues & les  
 brèves non seulement pour être correct, mais, au cas  
 pour être compris, dans le dialecte de l'Alghazir: beaucoup  
 de noms communs & de noms propres se différencient entre eux par  
 la quantité d'un voyelle; la quantité de certains voyelles  
 et le fondement de la conjugaison de verbes, de la formation  
 des formes d'habitudes de verbes, et de la variation qu'éprouvent  
 la plupart des substantifs d'après leur place dans la phrase;  
 la quantité est aussi la base de divers rythmes  
 poétiques, qui tous sont identiques par le rime, mais diffèrent  
 par le mètre.

Vous serez frappés aussi du grand nombre de é;  
 c'est un son très fréquent de l'Alghazir. Comment en est-il  
 et on ne peut mieux apercevoir jusqu'ici? Probabl<sup>mt</sup> parce qu'on  
 a eu surtout des informateurs arabes ou semi-arabes longuement  
 mêlés avec l'arabe, qui ~~peuvent~~ ont prononcé é au qu'il  
 fallait prononcer e.

10° — Vous recevrez donc:

1° par le courrier partant d'ici le 30 mai, ~~deux~~  
 ensemble de notes grammaticales, mal rédigées, mais suffisantes  
 pour qu'on voie clair dans la grammaire.

2° partant d'ici à des dates que je ne puis déterminer,  
 entre le 30 mai & le 1<sup>er</sup> novembre: 1° le lexique  
français (Dial. de l'Alghazir) abrégé, 2° le recueil  
de poésies touaregs, tiré & traduites, prêt à être publié,  
 3° un petit volume de verbes conjugués (comportant 500 ou 600  
 verbes conjugués); un autre, portant, avec les notes de grammaire  
 rédigées & coordonnées former un volume à part. (18)

X) ne tardez pas à m'envoyer  
 les notes grammaticales & le lexique  
 (à l'adresse de M. Ba-Hammou)  
 car j'en ai besoin pour le travail  
 que je fais pour le moment (1911)